

**UNIVERSITE D'ANTANANARIVO  
ECOLE NORMALE SUPERIEURE  
DEPARTEMENT DE FORMATION INITIALE LITTERAIRE  
CER LANGUE ET LETTRES FRANÇAISES**

**MEMOIRE POUR L'OBTENTION  
DU CERTIFICAT D'APTITUDE PEDAGOGIQUE  
DE L'ECOLE NORMALE SUPERIEURE  
(CAPEN)**

**L'IMAGE DE L'ECOLE ET SES IMPACTS SUR  
LE DEVELOPPEMENT EN MILIEU RURAL :  
CAS DES DISTRICTS D'ISAVOLA DE 2002 A 2005**

**Présenté par : RAKOTONIRINA Jean Maurice**

**27 NOVEMBRE 2007**

## DEDICACE

Ce mémoire est dédié spécialement à mon épouse et mes enfants,  
Que ce mémoire soit l'image de vos estime personnelles que présupposent positivement les proverbes ou préceptes inscrits conjointement en bas de vos noms respectifs ;

A mon épouse,

Madame RASOAMAMPIONONA Jeannette,

*“ Tout vient à point à qui sait attendre ”*

A mes cinq enfants,

1. RAJEMA Marielle,

*“ Un travail opiniâtre vient à bout de tout ”*

2. RAJEMA Josella,

*“ Mieux vaut tard que jamais ”*

3. RAJEMA Maryse,

*“ Tel père, tel fils ”*

4. RAJEMA Rosine,

*“ Si une chose est possible à l'homme, dis-toi qu'elle est à ta portée ”*

5. RAJEMA Roselin,

*“ Tant que tu n'as pas pris le cheval par la crinière, il faut que tu le prennes par la queue ”*

En un mot : “ A cœur vaillant, il n'y a rien d'impossible ”

Que ce mémoire nous facilite les tâches à prendre avec persévérance ;

Que ce mémoire reflète notre espérance avec conviction d'atteindre notre but ;

Que ce mémoire nous apporte une compréhension mutuelle d'une réflexion sémantique de notre lien sanguin ;

Que ce mémoire consolide nos cohésions familiales ;

Que nous accordions humblement cette dédicace à la disposition de la volonté divine.

## REMERCIEMENTS

A tous ceux qui ont contribué, collaboré, aidé -matériellement ou moralement, directement ou indirectement de près ou de loin -à la rédaction de ce mémoire, nous vous remercions vivement pour les facilités que vous avez bien voulu nous accorder :

- l'équipe professorale de l'ENS au cours de notre formation pour élargir l'horizon de notre connaissance ;
- les responsables et personnels administratifs de la CISCO des districts d'ISAVOLA de Fianarantsoa, au cours de notre passage au bureau pour prélever des données de vos archives ;
- les directeurs, les professeurs, les parents d'élèves et les élèves des CEG visités, au cours de notre enquête sur terrain pour recueillir des informations et renseignements sur la réalité.

Nous voulons exprimer en particulier notre gratitude à la famille RAZAFIMAHATRADRAIBE Julien Michel d'Ankazomanga pour l'aide particulière qu'elle nous a fournie, en nous offrant un foyer d'accueil convivial et chaleureux. La bonne ambiance et la sympathie régnant dans la maison ont permis d'excellent déroulement de mes études et du côté rédactionnel de ce mémoire.

Et nous remercions sincèrement :

- les membres de Jury,
- Monsieur MIHAMITSY Cyrille, notre encadreur, qui a montré beaucoup de patience, persévérance et compréhension dans la rédaction exigeant des mises au point répétitives de ce travail.

Avec humble modestie

MERCI

# SOMMAIRE

<b>Novembre 2007.....</b>	<b>1</b>
<b>DEDICACE.....</b>	<b>2</b>
<b>Remerciements.....</b>	<b>3</b>
<b>Sommaire.....</b>	<b>4</b>
<b>tables des matieres .....</b>	<b>6</b>
<b>Liste des abréviations.....</b>	<b>9</b>
<b>Liste des cartes.....</b>	<b>10</b>
<b>Liste des figures.....</b>	<b>10</b>
<b>Liste des photos.....</b>	<b>10</b>
<b>LISTE DES TABLEAUX .....</b>	<b>11</b>
<b>Introduction générale.....</b>	<b>1</b>
 <b>Première partie :</b>	
<b>Du cadre théorique.....</b>	<b>5</b>
Chapitre 1 : HISTORIQUE.....	6
Section 1re : L'école à Madagascar.....	6
Section 2 : L'école à Fianarantsoa.....	12
Section 3- Les districts d'ISAVOLA.....	13
Chapitre 2 : QUELQUES DEFINITIONS ET CONCEPTS.....	20
Section 1ère : L'école à travers les différentes visions.....	20
Section 2 : La société et ses obligations.....	29
Chapitre 3 : METHODOLOGIE GENERALE.....	40
Section 1re : Analyse des documents .....	40
Section 2 : L'enquête proprement dite.....	42
Section 3 : Paradigme d'analyse .....	45
 <b>Deuxième partie :</b>	
<b>DES RESULTATS – ANALYSES ET INTERPRETATIONS DES DONNEES....</b>	<b>49</b>
Chapitre 1 : RESULTATS DES ENQUETES.....	51
Section 1re : Choix des établissements.....	54
Section 2 : Exploitation du questionnaire .....	57
Section 3 : Situation du personnel enseignant .....	60
Section 5- Productivité et résultat à l'examen du BEPC.....	67
Chapitre 2- ANALYSES ET INTERPRETATIONS DES DONNEES.....	68
Section 1ère – Les parents rejettent l'école .....	68
Section 2 Les enfants rejettent l'école .....	73
Section 3 : La profession des enseignants.....	75

Section 4 : La vie scolaire échappant aux réalités et pratiques sociales.....	78
<b>TROISIEME PARTIE :</b>	
<b>DE LA REMEDIATION.....</b>	<b>86</b>
Chapitre 1er : ROLE DES INSTITUTIONS.....	87
Section 1ère : Les kits scolaires .....	87
Section 2 : La dotation de matériels.....	88
Section 3 : Le remaniement des programme et calendrier scolaires.....	89
Section 4 : La recherche d'une nouvelle approche.....	90
Section 5 : L'allègement des charges des parents.....	92
Section 6 : L'implantation de salle d'étude.....	93
Section 7 : L'augmentation de salaire.....	93
Chapitre 2 : ROLE DES EDUCATEURS.....	94
Section 1ère. Le rôle des Enseignants.....	94
Section 2 : Le rôle des parents.....	96
Section 3 Le rôle de l'équipe éducative.....	98
Section 4 Cas des institutions religieuses et de l'environnement.....	99
<b>conclusion generale .....</b>	<b>103</b>
<b>CONCLUSION GENERALE.....</b>	<b>103</b>
<b>BIBLIOGRAPHIE.....</b>	<b>108</b>
<b>ANNEXES.....</b>	<b>111</b>
<b>RESUME.....</b>	<b>120</b>

# TABLES DES MATIERES

<b>Novembre 2007.....</b>	<b>1</b>
<b>DEDICACE.....</b>	<b>2</b>
<b>Remerciements.....</b>	<b>3</b>
<b>Sommaire.....</b>	<b>4</b>
<b>tables des matieres .....</b>	<b>6</b>
<b>Liste des abréviations.....</b>	<b>9</b>
<b>Liste des cartes.....</b>	<b>10</b>
<b>Liste des figures.....</b>	<b>10</b>
<b>Liste des photos.....</b>	<b>10</b>
<b>LISTE DES TABLEAUX .....</b>	<b>11</b>
<b>Introduction générale.....</b>	<b>1</b>
<b>Première partie :</b>	
<b>Du cadre théorique.....</b>	<b>5</b>
Introduction de la première partie.....	5
Chapitre 1 : HISTORIQUE.....	6
Section 1re : L'école à Madagascar.....	6
§1. L'école traditionnelle.....	6
§2. L'école coloniale.....	7
§3. L'école après l'avènement de l'indépendance.....	10
Section 2 : L'école à Fianarantsoa.....	12
§1. Origine du nom “ FIANARANTSOA ”.....	12
§2. La première école à Fianarantsoa.....	12
Section 3- Les districts d'ISAVOLA.....	13
§1. Localisation et composition.....	13
§2. Cadre socio-économique et démographique .....	13
§3. Cadre socio-culturel.....	15
A. Le “ Sokela ”.....	15
B. Le “ Horijsa ou Rija ”.....	17
C. Le “ Zafindraony ”.....	17
§4. Cadre administratif et pédagogique.....	18
Chapitre 2 : QUELQUES DEFINITIONS ET CONCEPTS.....	20
Section 1ère : L'école à travers les différentes visions.....	20
§1. L'école : vision universelle.....	20
§2. L'école : vision des Malgaches.....	24
§3. L'image de l'école.....	26
§4. Développement par l'école.....	27
Section 2 : La société et ses obligations.....	29
§ 1. Le “ Famelomam-po ”.....	30
§2- Le “ Diam-ponegnana ”.....	31
§3. Le système de valeurs .....	33
A. Le “ Haogna ”.....	33

B. Valeur du zébu.....	34
C. Valeur des rizières .....	35
Chapitre 3 : METHODOLOGIE GENERALE.....	40
Section 1re : Analyse des documents .....	40
§1. Les documents de dimension internationale.....	40
A. Les documents à caractère général.....	40
B. Les documents spécialisés.....	41
§2. Les documents de niveau national .....	41
A. Les documents à caractère général .....	41
B. Les documents spécialisés .....	42
Section 2 : L'enquête proprement dite.....	42
§1. Le questionnaire .....	43
A. L'élaboration du questionnaire .....	43
B. Analyse du questionnaire .....	43
§2. L'entretien .....	45
Section 3 : Paradigme d'analyse .....	45
Conclusion de la première partie .....	47
<b>Deuxième partie :</b>	
<b>DES RESULTATS – ANALYSES ET INTERPRETATIONS DES DONNEES....</b>	<b>49</b>
Introduction de la deuxième partie.....	49
Chapitre 1 : RESULTATS DES ENQUETES.....	51
Section 1re : Choix des établissements.....	54
Section 2 : Exploitation du questionnaire .....	57
Section 3 : Situation du personnel enseignant .....	60
<b>ITSO.....</b>	<b>63</b>
<b>ISORANA.....</b>	<b>63</b>
Section 5- Productivité et résultat à l'examen du BEPC.....	67
Chapitre 2- ANALYSES ET INTERPRETATIONS DES DONNEES.....	68
Section 1ère – Les parents rejettent l'école .....	68
§1. Le calendrier scolaire : 1er aspect du rejet.....	69
§2. Le programme scolaire : 2ème aspect du rejet .....	69
§3. Les échecs scolaires : 3ème aspect du rejet.....	70
Section 2 Les enfants rejettent l'école .....	73
§1. Le redoublement de classe : 1ère cause de rejet.....	73
§2. Le cursus trop long : 2ème cause de rejet.....	75
§3. La non productivité : 3ème cause de rejet.....	75
Section 3 : La profession des enseignants.....	75
§1. Le salaire.....	76
§ 2. La qualification professionnelle.....	76
§3. Les négligences à l'égard des enseignants.....	77
§4. L'importance de l'enseignement .....	78
Section 4 : La vie scolaire échappant aux réalités et pratiques sociales.....	78

§1. L'influence des jeunes non instruits.....	78
§2. Le retour à la vie paysanne.....	79
§3. La cherté des frais de scolarisation.....	79
Conclusion de la deuxième partie.....	83
<b>TROISIEME PARTIE :</b>	
<b>DE LA REMEDIATION.....</b>	<b>86</b>
Introduction de la troisième partie.....	85
Chapitre 1er : ROLE DES INSTITUTIONS.....	87
Section 1ère : Les kits scolaires .....	87
Section 2 : La dotation de matériels.....	88
Section 3 : Le remaniement des programme et calendrier scolaires.....	89
Section 4 : La recherche d'une nouvelle approche.....	90
Section 5 : L'allègement des charges des parents.....	92
Section 6 : L'implantation de salle d'étude.....	93
Section 7 : L'augmentation de salaire.....	93
Chapitre 2 : ROLE DES EDUCATEURS.....	94
Section 1ère. Le rôle des Enseignants.....	94
Section 2 : Le rôle des parents.....	96
Section 3 Le rôle de l'équipe éducative.....	98
Section 4 Cas des institutions religieuses et de l'environnement.....	99
Conclusion de la troisième partie.....	101
<b>conclusion generale .....</b>	<b>103</b>
<b>CONCLUSION GENERALE.....</b>	<b>103</b>
<b>BIBLIOGRAPHIE.....</b>	<b>108</b>
<b>ANNEXES.....</b>	<b>111</b>
<b>RESUME.....</b>	<b>120</b>



## **LISTE DES ABRÉVIATIONS**

CEG : Collège d'Enseignement général

CISCO : Circonscription SCOLAIRE

CUR : Centre Universitaire Régional

DPESEB/CAPr : Direction Provinciale de l'Enseignement Secondaire et de l'Education  
de Base/Centre Académique Provincial

EAO : Enseignement Assisté par Ordinateur

EPM : Enquête Permanente auprès des Ménages

EPP : Ecole Primaire Publique

EPS : Education Physique et Sportive

FID : Fonds d'Intervention pour le Développement

FCE : Fianrantsoa Côte-Est (Chemin de fer)

FNUAP : Fonds des Nations Unies pour la Population

FRAM : Fikambanan'ny Ray Aman-drenin'ny Mpianatra

GFEN : Groupe Français d'Education Nouvelle

GPS : Groupement de Producteurs de Semences

INSTAT : Institut National de la STATistique

ISAVOLA : ISAndra VOhibato LAlangina

MEN : Ministère de l'Education Nationale

MENRS : Ministère de l'Education Nationale et de la Recherche Scientifique

ORL : Oto-Rhino-Laryngologie

PNUD : Programme des Nations Unies pour le Développement

SAFF : Sekoly Ambaratonga Faharoa Fototra

SAFM : Sekoly Ambaratonga Faharoa Manokana

SFF : Sekoly Fanabeazana Fototra

TIC : Technologie de l'Information et de la Communication

UNESCO : Organisation des Nations Unies pour l'Education, la Science et la Culture

UNICEF : Fonds des Nations Unies pour l'Enfance

ZAP : Zone d'Animation Pédagogique

## **LISTE DES CARTES**

<b>Carte n°1 : Carte administrative des districts d'ISAVOLA.....</b>	<b>16</b>
<b>Carte n°2 : Subdivision communale des districts d'ISAVOLA présentant les 9 établissements visités.....</b>	<b>53</b>

## **LISTE DES FIGURES**

<b>1.Graphe de la situation du “ personnel enseignant ” des établissements visités....</b>	<b>61</b>
<b>2. Histogramme illustrant la situation des élèves redoublants dans les districts d'ISAVOLA.....</b>	<b>74</b>
<b>3.Diagramme illustrant le niveau et structure des dépenses scolaires par enfant scolarisé, tous niveaux confondus par “ quintile de consommation ”.....</b>	<b>82</b>
<b>4.Diagramme illustrant le niveau et structure des dépenses scolaires par enfant scolarisé tous niveaux confondus, par “ le milieu ”.....</b>	<b>83</b>

## **LISTE DES PHOTOS**

<b>1.La première école à Fianarantsoa en 1875 : Collège RANDZAVOLA.....</b>	<b>14</b>
<b>2.Armoiries de Fianarantsoa.....</b>	<b>48</b>
<b>3.CEG de NASANDRATRONY dans le district de l'ISandra, situé à 17 Km à l'Ouest de Fianarantsoa.....</b>	<b>56</b>
<b>4.CEG de Sahambavy, dans le district de Lalangina, situé à 23 km à l'Est de Fianarantsoa.....</b>	<b>59</b>

## **LISTE DES TABLEAUX**

<b>Tableau synoptique de la situation administrative et pédagogique de la CISCO des districts d'ISAVOLA du niveau I et II, du secteur public.....</b>	<b>18</b>
<b>Répartition communale des districts d'ISAVOLA .....</b>	<b>51</b>
<b>Situation des “ élèves ” et sections des 9 établissements visités. Secteur public.</b>	
<b>En a) : 2002-2003, b) : 2003-2004, c) : 2004-2005.....</b>	<b>63</b>
<b>Tableau récapitulatif des résultats du BEPC des années : .....</b>	<b>67</b>
<b>a) 2002-2003, b) 2003-2004, c) 2004-2005.....</b>	<b>67</b>
<b>Rendement scolaire au niveau primaire selon le quintile. ....</b>	<b>71</b>
<b>Niveau et structure des dépenses scolaires, par enfant scolarisé, tous niveaux confondus par “ quintile de consommation.....</b>	<b>81</b>
<b>Niveau et structure des dépenses scolaires, par enfant scolarisé, tous niveaux confondus, par “ le milieu ”.....</b>	<b>82</b>
<b>Taux net de scolarisation, au niveau primaire entre 2001 et 2004 ( Unité %).....</b>	<b>88</b>



# INTRODUCTION GÉNÉRALE



## INTRODUCTION GENERALE

L'éducation ne se fait pas en un seul jour. Elle s'étale tout au long de notre existence. De tout temps et à tout moment, nous avons toujours des choses à apprendre. Les sciences de l'éducation nous guident à mieux nous orienter. L'école et la société où nous vivons se chargent d'accomplir cette tâche dans ce domaine. Mais tant de problèmes viennent perturber l'action éducative menée par les parents et les enseignants. L'école et la société ou la famille rencontrent constamment des difficultés d'adaptation et d'orientation.

La fonction enseignante tend à perdre de plus en plus de son prestige d'hier. La scolarisation passe une phase de régression inquiétante surtout en milieu rural. Les districts d'ISAVOLA où s'est déroulée cette recherche font partie de la société paysanne.

Les différences scolaires dans le monde ne sont pas que de formes ou de structures. Selon l'endroit où l'on se trouve, la pédagogie, les fondements identitaire, religieux, politique, le choix des connaissances à acquérir, varient parfois nettement<sup>1</sup>. ”

En 1990, la conférence mondiale de Jomtien, en Thaïlande, réaffirmait “ l'objectif d'une éducation pour tous ”. L'Afrique a réussi à multiplier par 10 la population scolarisée depuis 1950. Malgré cela, on estime qu'il y a encore 115 millions d'enfants non scolarisés<sup>2</sup>. Mais là encore, amer constat sexospécifique : 60% de ces enfants sont des filles. On les trouve surtout dans les régions faiblement scolarisées et en milieu rural.

A Madagascar, l'Etat a augmenté le taux de scolarisation durant l'année 2005. Ce taux qui était de 67%, trois années auparavant, atteint actuellement 90%<sup>3</sup>. Mais il reste encore beaucoup à faire. Car cela n'est guère continu. Ce taux évolue en dents de scie. La une de Madagascar Tribune du 10 Octobre 2007 a publié : “ Scolarisation : 50% de déchets en cycle primaire<sup>4</sup> ”. Ces problèmes éducationnels multiples et complexes, s'ils ne sont pas pris dès aujourd'hui en considération, risquent de constituer des handicaps sérieux pour le développement de chaque région, parce que, après le

---

<sup>1</sup> Jean Claude RUANO-BARBALA, dans la revue “ Sciences humaines ” de Juin 2003.

<sup>2</sup> Bruno RIONDET, “ Clés pour une éducation au développement durable, édition Hachette, Paris, 2004, p. 122.

<sup>3</sup> INSTAT/DSM/EPM 2004, pp 91-92.

<sup>4</sup> Madagascar Tribune n°5679 du 10 octobre 2007.

problème de taux de scolarisation arrive celui de la déscolarisation et des échecs aux examens officiels (CEPE, BEPC, BAC).

Au CEPE<sup>1</sup> en 2002, le taux de réussite de 49,1% monte à 62,2% en 2003 pour redescendre à 59,7% en 2004 et remonte à 72,7% en 2005. Au BEPC<sup>2</sup>, partant de 33,9% en 2002, passe par 40,4% en 2003 et atteint 50% en 2004 pour devenir 39,2% en 2005.

Au baccalauréat, le taux de 37,2% en 2002 rehausse à 40,6% en 2003 puis régresse à 33,3% en 2004 et remonte à 43,9% en 2005<sup>3</sup>.

Face à l'éducation sociale effectuée par la famille, l'école ne cesse de poursuivre sa chute vers un abaissement de son rôle défaillant, le développement se trouve ainsi compromis. C'est pourquoi, nous nous sommes attirés par " l'image de l'école et ses impacts sur le développement en milieu rural ". Ce développement sera effectif dans la mesure où on fait de la vie rurale la matière même de tout enseignement et faire en sorte que des possibilités d'améliorer la vie quotidienne basée sur l'agriculture et l'élevage apparaît nettement et d'une façon très palpable.

Nombreuses sont les études, les méthodes attachées aux problèmes éducatifs.

PAK Mushi de la Tanzanie, 3<sup>e</sup> cycle à l'Université de Southampton en Grande-Bretagne fait une recherche sur " l'éducation traditionnelle ".

En la comparant avec l'éducation moderne, il dévoile les déficiences de cette éducation. PAK Mushi a essayé d'expliquer sa découverte sur les déficiences de cette éducation. Il souligne les effets positifs antérieurs qui persistent encore. Mais le manque d'analyse préalable sur les facteurs des déficiences répercute sur sa croissance et son développement. Il fait l'analyse sur la portée de l'éducation traditionnelle limitée à un certain clan ou un tribu et c'est la pensée de ce clan ou ce tribu qui domine. On attribue à " la volonté de Dieu " tous les phénomènes qui surviennent. Les gens ne posent aucune question de réflexion et la société continue à vivre avec la pauvreté, l'ignorance, les maladies.

L'éducation traditionnelle n'offre pas une possibilité de vie plus " satisfaisante " et plus " productive " parce que la formation intellectuelle passe après cette éducation qui met en valeur en premier le " concret ". " L'abstrait " relatif à la formation intellectuelle se trouve au second plan. C'est pourquoi, PAK Mushi a publié

---

<sup>1</sup> Service des examens MENRS

<sup>2</sup> Service des examens MENRS

<sup>3</sup> Service de la statistique, Direction de l'Enseignement Supérieur, MENRS.



son article pour analyser ces déficiences, afin d'avoir une image plus claire pour atteindre l'objectif de mener une vie plus " satisfaisante " et plus " productive ".

Il en va de même pour le Groupe Français d'Education Nouvelle (GFEN) qui a publié un ouvrage intitulé : " Quelles pratiques pour une autre école ? Tous capables ! " <sup>1</sup>

Dans le chapitre X, p.130 de cet ouvrage, Bernard Charlot met l'accent sur le fondement de l'éducation sur la pratique en déclarant : " Je serai comme papa, alors à quoi ça me sert d'apprendre " d'après son propos, comparant le rapport populaire au savoir et le rapport bourgeois au savoir.

" Tout apprentissage suppose et engendre un rapport au savoir à l'école à soi-même ". Il met en jeu un ensemble d'images d'attentes et de jugements. Ce qui valorise l'enfant d'ouvrier dans son milieu et donc aussi à ses yeux, c'est la capacité de se débrouiller dans toutes les circonstances de la vie, notamment dans les pratiques quotidiennes. Pour l'enfant d'origine populaire qui arrive à l'école, le savoir n'est pas objet, système, énoncé mais acte, processus, instrument dans la pratique. Par la découverte aussi, lors d'une pré-enquête par entretien, un des parents d'élève nous a avoué son regret de ne pas faire enseigner ses enfants.

A l'école, on apprend des choses hors de toute pratique active, hors de toute utilité, hors de tout sens social. Vécu dans un rapport étranger aux enfants de familles populaires, ce savoir ne les intéresse pas et ils ne se sentent pas capables de l'acquérir : leur rapport au savoir scolaire devient négatif.

Alors, nous osons soutenir que cette situation d'échec est due à une divergence de vue sur l'éducation entre l'école et certains parents des districts d'ISAVOLA. D'où la question se pose: quel est l'impact de l'image de l'école sur le développement rural ? L'incohérence des actions éducatives entreprises par les deux entités si bien qu'au lieu de se compléter, elles s'anéantissent. Les entités ne s'entendent pas sur la conception de l'éducation. L'impact est le rejet de l'école par les parents car il y a cette divergence entre l'école prévue par l'institution et la représentation des parents de ce que peut apporter l'école sur le développement rural. Cette hypothèse entame une résistance passive de la part des familles.

La présente analyse en traitera quelques aspects et proposera d'autres solutions rationnelles. Faut-il préciser que cette recherche n'a pas la prétention de "faire le tour du

---

<sup>1</sup> Collectif animé par Henri Bassis, édition Casterman, 1982.

problème?” Notre seul souhait est de donner envie: envie de mieux comprendre, envie d’entreprendre une démarche éducative. Cette recherche se veut aussi une invite à ressourcer notre éducation et la conception que l’on s’en donne.

Cette recherche ne reflète pas en aucune façon, une région toute entière, mais nous n’allons pas non plus, tout confirmer dans d’étroites limites par souci de défigurer les pures réalités dont le système éducatif en dépend. Elle permettrait de voir les réalités autour de l’école des trois districts d’ISAVOLA- ISAndra, VOhibato, LAlangina- et nous aiderait à envisager des perspectives d’avenir.

Les enquêtes effectuées montrent clairement que l’enthousiasme et la volonté des enseignants sont des éléments déterminants. Cependant, ils peuvent difficilement réussir seuls cette tâche éducative.

L’enseignant, même s’il paraît méconnu et incompris, même si une politique sectaire le condamne à une condition imméritée, il n’en reste pas moins le délégué des familles auprès des élèves, le ministre de la vérité, le pionnier de la liberté. Par là, notre propos est le plus modeste et le plus réaliste à la fois en indiquant les trois volets de ce mémoire.

Les résultats des enquêtes accompagnées des analyses et interprétations des données recueillies seront suivis d’une proposition de remédiation possible. Ces deux grandes parties seront précédées du cadre théorique qui nous donne une première vue de l’image de l’école.

**PREMIÈRE PARTIE :**  
**DU CADRE THÉORIQUE**



## **Première partie : CADRE THEORIQUE**

### **Introduction de la première partie**

On discute souvent pour savoir quelle place doit revenir à l'école dans l'ensemble de notre organisation scolaire et dans la vie générale de la société. Il y a partout un mouvement de fond qui tend à la convergence des formes scolaires. L'observatoire d'évaluation et de prospective de l'UNESCO montre que " l'organisation des établissements scolaires reste toujours presque entièrement fondée sur le schéma des "quatre un", presque partout identique: un professeur, une discipline, une heure, une classe ". Il s'agit là de la forme scolaire de type occidental, exportée dans le monde par les missionnaires et les colons, puis adoptée selon les traditions locales. Cette organisation scolaire, cette forme de type occidental est presque la même, mais le rapport au savoir, dans la vie générale de la société est historiquement variable, tout comme les rapports de force entre classes sociales qu'il exprime.

Ainsi, le rapport au savoir n'est pas le même dans une société où on peut apprendre sur le tas un métier qualifié et dans une société où les métiers se déqualifient et où les situations sociales dépendent de plus en plus étroitement de la réussite à l'école. Le peuple connaît le pouvoir social effectif de celui qui est passé par l'école, est diplômé, peut énoncer son savoir et il souhaite que ses enfants " s'en sortent " grâce à l'école. Mais le savoir s'élabore par des pratiques de recherche et le concept, le mot sont eux-mêmes construits aux cours de la démarche pédagogique en rapport avec notre méthodologie générale et notre paradigme d'analyse.

On doit cependant parler des trois principales périodes: avant la colonisation, pendant la colonisation et après l'avènement de l'indépendance jusqu'à nos jours en passant par les trois républiques qui se sont succédées à Madagascar. L'école à Fianarantsoa nous amène à étudier les districts d'ISAVOLA. avec ses spécificités ethnographiques. L'histoire, les définitions des différents concepts nous apportent un éclaircissement pour mieux connaître et avoir une vision plus nette des faits et réalités existants dans ces districts sur l'école et ses composantes d'un côté, la société et ses déterminants de l'autre.

## **Chapitre 1 : HISTORIQUE**

Le système d'éducation est un produit de l'histoire que l'histoire seule peut expliquer. L'historique de l'école à Madagascar commence cette première partie.

### **Section 1<sup>re</sup> : L'école à Madagascar**

Dans le chapitre qui suit, nous donnerons une définition de l'école mais d'ores et déjà, l'école dont nous parlerons ici embrasse l'ensemble des deux niveaux, c'est-à-dire le primaire et le secondaire.

Nous pouvons classer, l'histoire de l'école à Madagascar en trois périodes distinctes: l'école traditionnelle, l'école coloniale et l'école après l'avènement de l'indépendance.

#### **§1. L'école traditionnelle**

Avant la colonisation, la principale éducation des enfants est basée sur le " Sekoly amorom-patana " (l'éducation au coin du feu). Les anciens jouent un rôle important dans cette éducation. Il appartient aux grands-parents, notamment les grands-pères de raconter des récits merveilleux ou des contes fabuleux aux petits-enfants. Le temps du récit se déroule surtout le soir, au coucher du soleil au coin du feu.

Le but est, non seulement, de garder les enfants éveillés jusqu'à ce que le dîner soit prêt, tout en attisant le feu, mais aussi, de donner une éducation théorique sur tous les plans. Chaque récit se résume généralement par une leçon de morale ou d'initiation à tout apprentissage sur la vie quotidienne qu'on voudrait inculquer aux enfants. Et à la fin, pour se disculper des mensonges insérés dans le récit au risque d'être remarqué à son insu, le vieux le termine en annonçant le fameux adage: " Angano angano, arira arira, izaho mpitantara fa ianareo mpihaino, ka raha misy lainga izany, dia tsy izaho no mpandainga fa ny olom-baventy teo aloha " (Ce n'est qu'un récit, un conte, je suis le narrateur, vous êtes l'auditeur, et s'il y a des mensonges, ce n'est pas moi qui suis le menteur, mais les anciens d'autrefois).

Par la suite, au temps de la royauté, on peut dire que les seuls établissements scolaires existants étaient des établissements religieux, que religion et instruction étaient confondues, que les mêmes édifices servaient au culte et à la classe, accueillaient élèves et catéchumènes, enfants et adultes. Du lundi au vendredi, l'établissement est utilisé

comme salle de classe et le dimanche venu, le culte se déroule dans la même salle. Chaque école était église, chaque église école : temple-école.

L'enseignement était donc subordonné à l'instruction religieuse. L'école est avant tout la préparation du " fiangonana " c'est-à-dire de la communauté religieuse, du peuple malgache à la colonisation. Les missions poursuivaient de pair et sous le même toit, leur œuvre religieuse et leur œuvre scolaire commençant par le " sorabe ".

Leurs zones d'influence respectives étaient les suivantes : les London Missionary Society dans le Betsileo et surtout dans l'Imerina, dont elle s'était réservée l'évangélisation à l'exclusion de toute autre mission protestante; la mission norvégienne dans le Vakinankaratra et dans le Betsileo; la mission anglicane sur quelques points des Hauts-Plateaux et davantage sur la côte Est, près de Mahanoro et d'Andevoranto; la mission Catholique dans la région de Fort-Dauphin en 1660. La mission Catholique avait, depuis 1862, prit pied dans l'Imerina, le Betsileo et à Tamatave. La distinction s'établira peu à peu entre l'église ou le temple et l'école.

A la date où les Français s'installèrent définitivement à Madagascar, en 1896, sans compter l'influence qu'elle devait avoir sur la forme même de l'œuvre scolaire des missions, l'occupation française transforma partiellement leur organisation matérielle. Si la colonie se donna pour tâche de créer des écoles non confessionnelles, elle ne se proposa nullement de se substituer aux missions, mais bien d'organiser avec leur collaboration l'œuvre qu'elle entreprenait.

## **§2. L'école coloniale**

La politique du gouvernement pendant la colonisation, c'est la politique générale de la France qui avait régi le maître. Il était un simple auxiliaire et non pas un responsable vis-à-vis de l'administration française. Ainsi, il devenait un agent trop fidèle, trop servile. C'est l'image des fonctionnaires de la colonisation. On pourrait lui imposer une sanction injuste. L'instruction donnée aux enfants poursuit un triple but: politique, moral et économique.

La tendance politique apparaît dans la nécessité pour la France de former dans la colonie une population qui lui soit fidèle et dévouée. Il importe avant tout, au point de vue politique, d'apprendre aux jeunes malgaches à aimer leur nouvelle patrie d'adoption afin de les attacher à elle. L'enseignement est un instrument au service de l'administration coloniale pour former des sujets obéissants.

L'enseignement poursuit également un but moral en formant la mentalité de l'individu. C'est là, assurément, la tâche la plus noble et la plus désintéressée de l'éducation; elle consiste à apprendre à aimer le Vrai, le Bien et le Beau.

Le troisième but poursuivi revêt un caractère économique. Le gouvernement français cherche à apprendre aux Malgaches à utiliser les matières premières dont ils disposent et par la suite, à améliorer leur bien-être.

Pendant toute la période qui s'écoula entre le début de l'occupation en 1903, le général Galliéni s'attacha à définir immédiatement les principes qu'il entendait suivre: enseignement à plusieurs degrés; enseignement orienté dans un sens résolument pratique; enseignement bilingue, enfin dans lequel on donnerait au français une place de premier plan.

En application de ces principes, la colonie entreprit, dès 1897, d'ouvrir progressivement des écoles des différents degrés, d'après les programmes-types qu'elle s'était fixés.

La caractéristique essentielle de l'enseignement du 1<sup>er</sup> degré est sa préoccupation de ne pas dépayser le jeune indigène qu'il s'est donné pour tâche de former; de ne pas dépayser racialement d'abord en l'éloignant brusquement des habitudes d'esprit et des coutumes ancestrales, de la langue même qui a servi de moyen d'expression aux générations antérieures; de ne pas dépayser intellectuellement, d'autre part, en passant prudemment de l'acquis sensoriel à l'idée, en faisant appel au raisonnement et surtout à la mémoire.

Les établissements scolaires du second degré ont depuis 1909, pris le nom d'écoles régionales pour les garçons et d'écoles ménagères pour les filles. Les écoles régionales sont naturellement plus nombreuses.

Les élèves des écoles régionales sont destinés en effet, comme fonctionnaires, employés, ouvriers ou contremaîtres.

L'organisation des écoles ménagères réservées aux jeunes filles malgaches est modelée sur celle des écoles régionales.

Il a fallu créer des cours spéciaux à l'unique école de filles, l'école ménagère d'Avaradrova, qui applique intégralement les programmes des écoles régionales de garçons.



Les établissements du troisième degré sont tous groupés à Tananarive : l'Ecole Le Myre de Vilers, l'Ecole Industrielle et l'Ecole de Médecine. L'Ecole Le Myre de Vilers est le dernier organisme de sélection et de filtrage destinée à la fois à la préparation des fonctionnaires indigènes et des candidats à l'Ecole de Médecine.

L'admission à l'Ecole de Médecine ne se fait pas directement. Les étudiants n'y peuvent entrer qu'après une année de formation aux cours préparatoires. La durée des études à l'Ecole de Médecine est de quatre ans, avec examen de passage à la fin de chaque année, le quatrième et le dernier conférant en cas de succès le diplôme de médecin.

Il est, par contre, une tâche d'un intérêt plus immédiat : c'est l'organisation de l'enseignement professionnel, dont le développement doit être la quote-part du service de l'instruction publique dans la mise en valeur économique de la colonie. L'essor commercial et industriel, l'exécution d'un programme étendu de grands travaux : création de routes, de voies ferrées, aménagement de port, ont fait passer au premier plan la question de la formation technique des contremaîtres et des ouvriers nécessaires à l'exploitation économique.

Les trois degrés de l'enseignement professionnel étaient représentés : le premier par quelques ateliers annexés à l'importante école primaire, le deuxième par les sections industrielles des écoles régionales, le troisième par l'école industrielle de Tananarive.

Les jeunes ayant un certain degré d'instruction ne restent plus guère réfractaires qu'à une forme de l'enseignement professionnel : l'enseignement agricole. L'enseignement comprend deux sections : la première pour la formation d'ouvriers agricoles, la seconde pour la préparation de contremaîtres d'agriculture.

Tandis que, pour les indigènes, il convenait de créer des écoles d'un type spécial où l'enseignement ne fût pas simplement calquée sur l'enseignement métropolitain, où le niveau de l'instruction correspondait toujours au degré d'évolution réellement atteint et ne se trouvait point arbitrairement fixé par des programmes importés de France, le problème était différent quand il s'agissait des établissements scolaires destinés aux enfants européens. Il importait que ces derniers ne fussent pas privés des moyens qui leur sont donnés en France de poursuivre leurs études au-delà du stade élémentaire et secondaire, et c'est en fonction de la préparation de ces futures

élèves de facultés, des écoles de droit et de médecine qu'il a fallu, avant toutes choses, organiser les écoles et les lycées de la colonie.

Les deux lycées réservés à l'enseignement des Européens étaient le lycée des garçons, le lycée Galliéni et le lycée des jeunes filles lycée Jules Ferry. Les seuls internats officiels sont ceux de ces deux lycées de Tananarive. Les jeunes gens de ces deux lycées pouvaient poursuivre leurs études supérieures en France.

### **§3. L'école après l'avènement de l'indépendance**

En 1960, Madagascar accède à son indépendance. La première république n'apporte pas trop de changement à ce que les colons ont adopté pour l'enseignement et la formation à Madagascar. L'enseignement ne vise qu'à la formation d'élite capable de servir la nation et des auxiliaires indispensables au fonctionnement de l'administration sous une nouvelle forme de contrôle des Français, classée pour un néo-colonialisme.

Durant la deuxième république, à partir de 1972, le système d'éducation et de formation à Madagascar repose sur les principes fondamentaux énoncés dans la Charte de la Révolution Socialiste malgache optée par le peuple malagasy le 21 décembre 1975. Ces principes fondamentaux consistent en trois points : démocratisation, décentralisation et malgachisation de l'enseignement.

La démocratisation de l'enseignement signifie : donner à tous les mêmes chances de recevoir un enseignement de base, de s'instruire et de former selon leurs aptitudes dans le cadre des besoins de la nation.

La décentralisation de l'enseignement se traduit par la répartition à travers le territoire nationale des établissements d'enseignement avec certains aspects de leur gestion.

La malgachisation de l'enseignement signifie : harmoniser le contenu et les méthodes de cet enseignement avec les impératifs de la révolution, c'est-à-dire l'édification d'un Etat socialiste et véritablement malgache. En vue de la réalisation des principes fondamentaux de l'enseignement énumérés ci-dessus dans la Charte de la Révolution Socialiste malgache, la loi 78-040 du 17 Juillet 1978 définit le cadre général du système d'éducation et de formation à Madagascar. Ce cadre général se traduit par la mise en place des structures :

- un SFF par Fokontany ;
- un SAFF par Firaismampokontany ;
- un SAFM par Fivondronampokontany ;
- un CUR par Faritany.

La loi 94-033 du 13 mars 1995 abrogée par la loi 2004-004 du 26 Juillet 2004, portant orientation générale du système d'éducation d'enseignement et de formation à Madagascar, reconnaît une éducation pour tous et prépare l'individu à une vie active intégrée dans le développement social, économique et culturel du pays. La période de l'ère "socialiste" trouve encore sa séquelle dans l'éducation actuellement. La construction d'écoles est un des aspects de la réalisation de la démocratisation quantitative de l'enseignement. Les écoles sont nombreuses mais l'effectif du personnel enseignant se trouve insuffisant.

En 1974, dans le Faritany de Fianarantsoa, on obtient globalement le rapport Elèves/Maître de 60 Elèves/Maître (source : DPESEB/CAPr. Fianarantsoa : 227 756 élèves/ 3 784 Maîtres). Cette situation a un impact sur la qualité de l'enseignement. Bon nombre d'écoles appliquent l'enseignement à classes multigrades. Un seul maître assure les cours de deux ou trois niveaux. La formation, l'encadrement, le suivi des enseignements sont presque inexistantes. Et si on en pratique, les encadreurs n'arrivent plus à parcourir toute leur circonscription. De plus, la malgachisation forge la mentalité des jeunes à mépriser d'autres langues sans maîtriser les leurs. C'est la base de la culture qui s'affronte à un fondement instable de l'identité véritable des Malgaches guettée par l'acculturation. C'est la formation idéologique qui prime mais non pas la technique ou la didactique. Aussi assiste-t-on quelques fois à une sorte de course ou un défi à la création d'écoles entre les collectivités décentralisées (ou Fokontany, Firaismampokontany), mais les infrastructures sont inadéquates.

La qualité de l'enseignement public est jugée faible. Les parents sont de moins en moins disposés à envoyer leurs enfants à l'école publique. Il est urgent d'améliorer la qualité des écoles publiques pour inciter les élèves, surtout les plus pauvres, à y retourner. Heureusement, un effort a été déjà amorcé par l'Etat en distribuant des kits scolaires aux élèves du primaire pour alléger les charges des parents. Une éducation pour tous mérite une nouvelle politique d'éducation axée sur des projets d'amélioration continue des écoles.

## **Section 2 : L'école à Fianarantsoa**

### **§1. Origine du nom “ FIANARANTSOA ”**

Fianarantsoa est l'une des anciennes six provinces de Madagascar. Elle se trouve à 405 km au Sud de Tanananarive et traversée par la Route Nationale n°7 reliant la Capitale à Tuléar. Avant 1831, Fianarantsoa s'appelait “ IVONEA ” ou “ IVOEGNANA ” qui se traduit par “ en haut ” (Amboegnana). La ville est dominée par la montagne de Kianjasoa (1 290 m d'altitude), comme tout village au temps des guerres continuelles entre tribus ou même entre clans, la période des villes juchées sur les hauteurs.

Mais depuis 1831, sous le règne de Ranavalona I<sup>ère</sup>, elle changeait l'ancien nom de la ville par “ Fianarantsoa ” < “ Fianarana ny soa ”, ce qui signifie “ où l'on apprend le bien ” ce qui est confirmé par la parole du chant populaire intitulé “ Ralinina ” disant “ Fianarantsoa be lakilasy e e, Ikalakely tsa mahay manoratsa, vana hianatsa madigna ” (lit “ Fianarantsoa ayant beaucoup d'écoles, la petite fille qui ne sait pas écrire, apprendra encore ”). On dirait que, par son nom même, Fianarantsoa est inhérente à l'enseignement. Et ce fut ouverte la première école à Fianarantsoa.

### **§2. La première école à Fianarantsoa**

La première école instaurée à Fianarantsoa était l'école “ Vohidahy ” en 1875. C'est un centre d'éducation pour les garçons de la mission protestante LMS à la ville haute, près du Rova. Le culte et l'enseignement se déroulent dans le même édifice. Le bâtiment assure une double fonction. Il est à la fois un temple et une école. En 1964, l'école Vohidahy devient “ Collège RANDZAVOLA ” (Photo 1), en la mémoire de ce pasteur chercheur. Ce collège continue de fonctionner et accomplir ses œuvres de bienfaisance d'éducation des enfants et des jeunes jusqu'à ce jour. En se référant à cette photo n° 1, de quelle image peut on avoir en voyant ce collège ? Une école trop vétuste qui risque de démotiver l'envie même d'étudier.

Le collège Randzavola est implanté dans la commune urbaine de Fianarantsoa. Fianarantsoa rassemble quatre districts : Fianarantsoa ville, c'est à dire, la commune urbaine et les trois districts d'ISAVOLA, c'est-à-dire ISAndra, VOhibato et LAlangina. Et ce qui nous intéresse le plus ce sont ces derniers où nous avons fait notre recherche.

## **Section 3- Les districts d'ISAVOLA**

### **§1. Localisation et composition**

Les districts d'ISAVOLA font partie de la région Haute Matsiatra, l'une des cinq régions de l'ancienne province de Fianarantsoa. Entourant le district de Fianarantsoa ville, ils sont limités au Nord par les districts d'Ambatofinandrahana et Ambohimahasoa, à l'Est par les districts d'Ifanadiana et Ikongo et au Sud par le district d'Ambalavao. Le bureau des districts d'ISAVOLA se trouve actuellement à Fianarantsoa ville. Les districts d'ISAVOLA sont composés de 38 communes réparties comme suit : à l'Ouest et Nord Ouest, l'ISAndra avec ses 11 communes, au Sud Ouest, le VOhibato avec 14 communes ; et à l'Est et Nord Est, le LAlangina avec ses 13 communes (carte n°1). Ils s'étendent sur une superficie de 8319 km<sup>2</sup> avec une population de 462 194 habitants, soit une densité de 56 habitants<sup>1</sup> au km<sup>2</sup>.

### **§2. Cadre socio-économique et démographique**

La population des districts d'ISAVOLA est essentiellement composée de Betsileo (plus de 90%) traditionnellement dans son mode de vie et son comportement. La base de l'économie trouve son fondement dans les produits de l'élevage et de l'agriculture en général. Il y a un déséquilibre entre l'économie et la démographie de ces districts. Une population nombreuse signifie plus d'individus, plus d'idées, plus de mains, plus de producteurs. Pourtant, le rendement agricole n'est pas proportionnel aux producteurs. Toute fois, nous pouvons signaler que les districts d'ISAVOLA sont très reconnus pour le théicole et le tourisme à Sahambavy (23 km à l'Est de Fianarantsoa ville). Sahambavy dans le district de Lalangina, est la troisième gare de la ligne ferroviaire FCE après Vohimasina. Dans le district de Vohibato, à Soaindrana, près de Talata-Ampano, à 15 km au Sud de Fianarantsoa ville, le vignoble "Lazan'ny Betsileo" est renommé dans toute l'île par son vin spiritueux. Le traitement du bois y est aussi très prospère. Et dans l'Isandra à l'Ouest, le Groupement de Producteurs de Semences (G P S) ravitaille les agriculteurs en ses différentes sortes de plants.

---

<sup>1</sup> Recensement 2003 de la Direction Interrégionale de l'INSTAT, Fianarantsoa





**1. La première école à Fianarantsoa en 1875 : Collège  
RANDZAVOLA**

### **§3. Cadre socio-culturel**

La vie sociale et culturelle des Betsileo se révèle à différentes situations mais les plus manifestes précisent “ le Sokela ”, le “ Horijsa ou Rija ” et le “ Zafindraony ”.

#### **A. Le “ Sokela ”**

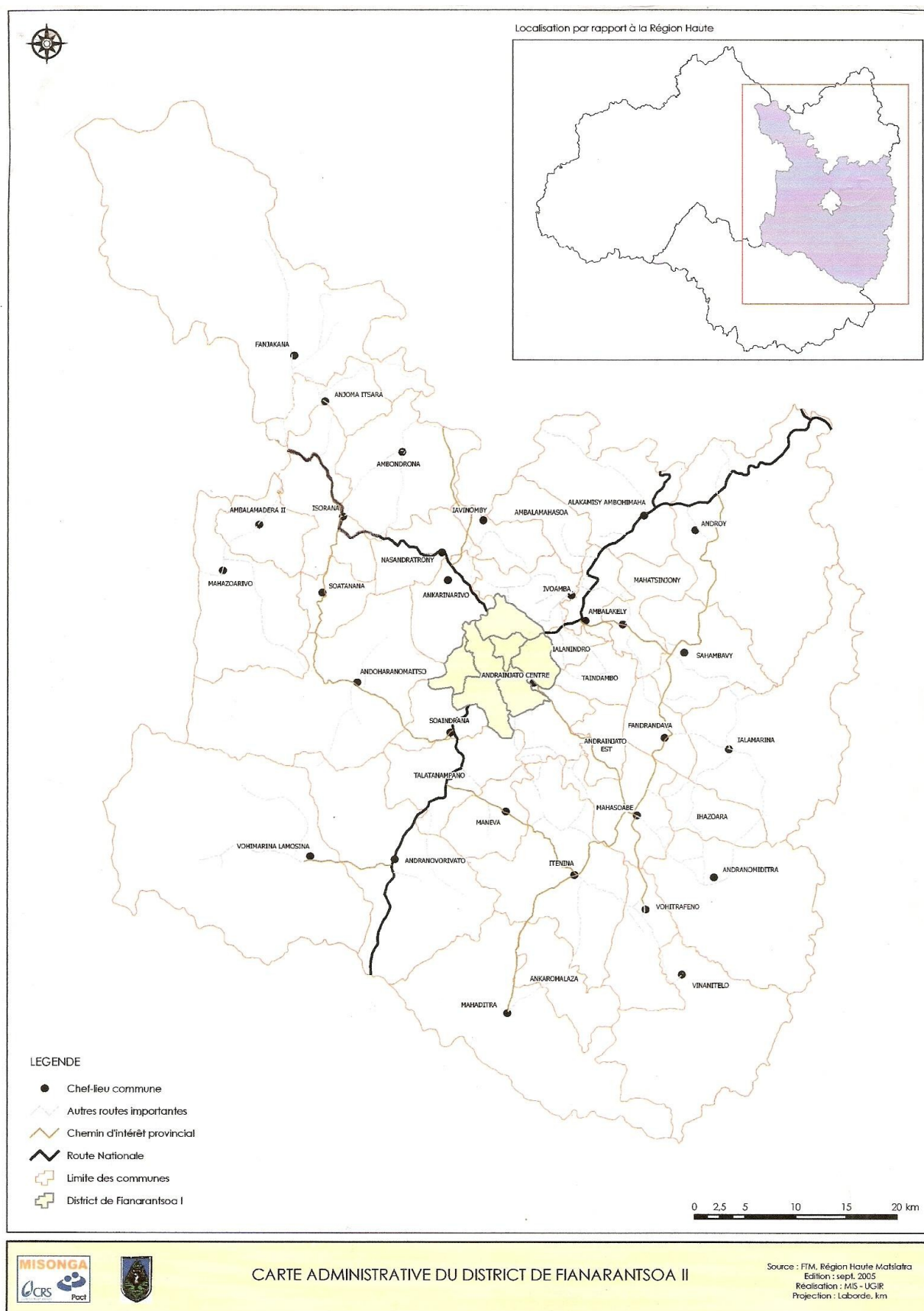
Le “ Sokela ” est un discours de salutation souhaitant la bienvenue aux invités pour toute cérémonie rituelle des Betsileo. Il diffère de la salutation journalière entre les individus. Pour se saluer les Betsileo ont l’habitude de dire “ ntsika ” (nous), mais non par “ nareo ” (vous) : “ manahoana ntsika ô ! ” ou “ manao akory aby ô ! ” (comment allons-nous ! ”). C’est une marque d’union, d’unité. La deuxième formule est “ ça va tout le monde ! ” (pour plusieurs personnes ). Le “ ô ” final sous entend une gentillesse. Ils évitent de dire “ nareo ”, parce qu’ils le considèrent comme un indice de séparation ou une pure exclusion

Le “ Sokela ” représente des normes préétablies selon le processus ci-après :

- un préambule formulé sous plusieurs formes de “ azafady ” qui signifie “ l’honneur m’échoit de prendre la parole devant l’assistance ” ;
- un hommage rendu au Dieu tout Puissant qui a bien voulu maintenir la vie saine par sa miséricorde à tout un chacun ;
- un remerciement adressé aux autorités compétentes autorisant le regroupement familial sous réserve d’aucun trouble à l’ordre et à la sécurité publics ;
- annonce de l’hierarchie des parents (les “ ray aman-dreny ”) détenteurs du droit à la parole délégué au fils l’intervenant comme porte parole en déclarant “ Agnay tsa ho vaky tara-peo managn’anaka, na hanao kitoramalama mana-tohatsa ” (nous n’allons pas nous casser la corde vocale ayant pour suppléants nos enfants ou grimper sur un arbre lisse disposant d’une échelle).



## Carte n°1 : Carte administrative des districts d'ISAVOLA





- information portant respectivement sur les motifs de la cérémonie, objet de l'entrevue, les dépenses prévues tels que le zébu à sacrifier et le nombre de “ vata ”<sup>1</sup> de riz à consommer.

### **B. Le “ Horija ou Rija ”**

Le “ Horija ” est un chant folklorique typiquement Betsileo. Le “ Horija ” raconte des faits et réalités de la vie quotidienne de la région, à des thèmes variés autour du “ Fihavanana ” ou “ havana ”, la solidarité, l'amour, la compréhension mutuelle, etc.

Ainsi, un horija intitulé “ Razanapaniry ” raconte l'histoire d'une jeune fille qui a fait ses études. Après ses études, elle devient sage-femme. Elle a eu son affectation à Tananarive. Les parents lui rendent visite. Mais elle a mal traité ses parents et les a ignoré. Ils rentrent déçus chez eux et regrettent d'avoir envoyé à l'école leur fille.

Ce “ horija ” a une mauvaise influence sur la mentalité des gens de la région. Il donne une image négative de l'école. La population considère ce “ horija ” comme une révélation des effets néfastes de l'étude qui peuvent modifier ou dévier la pensée et les attitudes de quelqu'un à adopter un comportement indésirable Razanapaniry a honte de ses parents par leur tenue vestimentaire campagnarde. Ce horija démotive la population à envoyer les enfants à l'école, de crainte qu'ils modèlent cette mauvaise conduite. Comme toute culture, le horija éduque les gens et façonne leurs idées. Par les thèmes communs pris en considération, le “ horija ” s'apparente au “ Zafindraony ”.

### **C. Le “ Zafindraony ”**

C'est une sorte de chant intermédiaire entre les variétés et les chansons religieuses. Par ses rythmes, le “ Zafindraony ” imite les variétés, mais la parole se réfère, en général, aux versets bibliques, ce qui n'empêche de traiter d'autres thèmes tel que l'amour des prochains la famille le “ fihavanana ” ou le “ havana ” : “ ny omby hena, ny tanimbary fotaka, ny vola taratasy, fa ny havana ro mahavonjy ” (le zébu c'est de la viande, la rizièrè c'est de la boue, l'argent c'est du papier, mais ce sont les “ havana ” (les parentés) qui nous portent secours.

Le “ Zafindraony ” véhicule une philosophie sociale très impressionnante et apporte une sensibilisation de la vie, éviter le mal, et prévenir des risques des mauvaises

---

<sup>1</sup> Un “ vata ” de riz vaut environ 40 à 50 kg de paddy. Avant c'est une mesure en bois, mais actuellement la majorité emploie des soubiques.

habitudes. Il initie à l'honnêteté, à la vertu, à la dignité et à l'intégrité de la personnalité stable et conforme aux mœurs et coutumes de la région, pour que tout le monde s'aime, se respecte et vive harmonieusement sur cette terre. C'est une éducation sociale traditionnelle.

En éducation, les cadres socio-économique et démographique, et socioculturel vont ensemble avec le cadre administratif et pédagogique.

#### **§4. Cadre administratif et pédagogique**

##### **1. Tableau synoptique de la situation administrative et pédagogique de la CISCO des districts d'ISAVOLA du niveau I et II, du secteur public**

<b>Niveau</b>	<b>Nombre</b>		<b>Effectif</b>		<b>Nombre de sections</b>
	<b>Etablissement</b>	<b>Salle de classe</b>	<b>Personnel enseignant</b>	<b>Elèves</b>	
I	360	1 254	1 487	83 710	1 881
II	38	145	393	10 333	194
Total	398	1 399	1 880	94 043	2 075

Source : Archives de la CISCO des districts d'ISAVOLA, en 2004-2005.

Comme indicateur d'encadrement, nous avons le ratio 56 élèves par maître dans les écoles primaires publiques des districts d'ISAVOLA en 2004-2005 et dans les CEG, nous avons 26 élèves par enseignant

Comme indicateur de moyen, nous avons le ratio 66 élèves par salle dans les classes primaires et 71 dans les classes secondaires du premier cycle

En moyenne, le nombre de section par établissement est de 5, le nombre d'élèves par section est de 44 pour les écoles primaires contre 5 sections par établissement et 53 élèves par section pour les classes secondaires

D'une superficie de 8319 km<sup>2</sup>, la CISCO des districts d'ISAVOLA fait partie de celle des plus vastes sur les vingt trois (23) CISCO de la province de Fianarantsoa. L'implantation des EPP selon la loi n° 78 040, qui a notamment privilégié le quantitatif à outrance, y est effective avec 320 EPP pour 312 Fokontany en sus des écoles privées. Mais la répartition des enseignants dans ces établissements constitue l'éternelle préoccupation des responsables surtout dans les zones reculées et le Moyen-Ouest de la région. Ce souci est aggravé par la requête de l'association des parents d'élèves de

vouloir s'adjoindre des instituteurs dans leur EPP. La majorité des écoles fermées se trouvait dans le Moyen-Ouest pour cause d'insécurité. Il s'ensuit donc des affectations des enseignants entraînant un déséquilibre de la répartition. L'insécurité n'est pas la seule origine des déséquilibres. Une étude approfondie de la répartition du personnel enseignant dans cette CISCO s'avère nécessaire.

Dans le premier chapitre, nous avons fait un petit aperçu de l'histoire de l'école. En générale, l'école désigne le primaire mais l'école dont nous voudrions parler rassemble le primaire et le secondaire. Le primaire marque le lieu de départ et le secondaire assure la continuité du cursus scolaire comme l'histoire qui est irréversible. De la nationale nous avons passé par la régionale pour arriver à celle des districts d'ISAVOLA ou nous avons fait nos recherches.

L'école à Madagascar passe par trois périodes distinctes : l'école traditionnelle, l'école coloniale et l'école après l'avènement de l'indépendance à travers les trois républiques

La première école s'est implantée à Fianarantsoa en 1875 avec le collège RANDRAVOLA. Les districts d'ISAVOLA ont leur propre caractéristique socialement, économiquement, démographiquement et culturellement

L'histoire de l'école nous a déjà apporté une partie de connaissance sur elle en général. Elle sera complétée par les différentes définitions autour d'elle.

## **Chapitre 2 : QUELQUES DEFINITIONS ET CONCEPTS**

Des définitions et concepts relatifs à l'école et la société méritent d'être relevés. Aussi convient-il d'analyser successivement : l'école à travers les différentes visions, la société et ses obligations.

### **Section 1<sup>ère</sup> : L'école à travers les différentes visions**

Depuis plusieurs siècles, différentes opinions se manifestent autour de l'école et son environnement, son statut, ses objectifs, sa finalité, ses fonctions, sa tâche. Commençons par la vision universelle

#### **§1. L'école : vision universelle**

L'école :

a) désigne un établissement dans lequel est dispensé un enseignement ou une formation, à différents niveaux, depuis l'école maternelle ou primaire, en passant par l'école normale d'instituteurs, jusqu'à l'école nationale d'administration du pays

b) désigne un niveau d'enseignement : l'école maternelle, l'école primaire ;

c) est utilisée pour désigner l'institution scolaire dans son ensemble. Ainsi quand on pose la question : “ Quelle école pour l'Afrique ? “ , il ne s'agit pas uniquement de l'école primaire, mais du système de formation dans son ensemble de l'école primaire à l'université)<sup>1</sup>

L'école : un établissement où l'on dispense un enseignement collectif de connaissances générales ou de connaissances particulières nécessaires à l'exercice d'un métier, d'une profession ou à la pratique d'un art<sup>2</sup>;

Ensemble des élèves et des professeurs qui fréquentent un tel établissement<sup>3</sup>.

---

<sup>1</sup> Guide pratique du maître, IPAM , EDICEF,1993

<sup>2</sup> Dictionnaire Hachette 2001

<sup>3</sup> Dictionnaire Hachette 2001

L'école est une institution dont la mission est d'éduquer l'enfant et de le préparer à la vie

L'école est un établissement, comme toute organisation d'un ensemble structuré pour produire un certain nombre d'effets, en relation avec un environnement (ministère, parents, collectivités territoriales, économie )<sup>1</sup>

On oublie trop, en effet, que l'école n'est qu'un moyen inventé il y a trois siècles dans un environnement culturel déterminé, pour faire face à un objectif qui était et reste la formation<sup>2</sup>.

Une autre vision de l'école réside dans le fait que l'école joue à la fois, le rôle d'unificateur et de différenciateur.

L'école joue un rôle d'unificateur, du moment où les élèves se trouvent dans une même classe d'un même établissement, acceptant à suivre les mêmes disciplines et règles en portant les mêmes tenues ou blouses. Dans un même pays parlant la même langue, ils apprennent les mêmes choses. Ces innombrables "même" rassemblent toutes les missions possibles d'être accomplies par l'école.

La première mission de l'école est d'initier les enfants à savoir lire, écrire et compter. Ces facultés d'intelligence sont acquises selon les normes et conventions internationales.

Pour écrire, nous ne pouvons en aucune manière, modifier la formation caractérielle ou le signe d'une seule lettre de l'alphabet d'une langue déterminée.

Pour lire, nous sommes tenus à bien prononcer phonétiquement suivant le son exigé et attendu. En effet, si nous comprenons ce que nous lisons, nous avons toujours en tête l'image reliant le signifié au signifiant d'un mot. Par exemple : quand on parle de la " mer " [mer], la langue française nous met en relation conceptuelle avec "la très vaste étendue d'eau salée qui recouvre la plus grande partie du globe ".

Nous comprenons le sens.

La langue est investie d'une double signifiance : le mode sémiotique d'une part, et le mode sémantique de l'autre.

---

<sup>1</sup> Les guides du métier d'enseignement

<sup>2</sup> L'école, mode d'emploi, ESF, Paris

La sémiotique(le signe) doit être reconnu ; le sémantique(le discours) doit être compris.

“ Lire ” se rapporte aux lettres mais “ compter ” concerne les chiffres. Savoir compter nous oblige à nous conformer au calcul, aux règles d’opération. Par exemple : nous devons accepter l’addition de 1 à 2 nous donne 3, c'est-à-dire :  $1+2=3$ . C’est une science exacte, indiscutable. Nous devons être unanime sur ce point.

Par contre, l’école peut jouer aussi le rôle de différenciateur. Par l’école, à travers les connaissances acquises en elle, il y a ceux qui sont appelés “intellectuels ” et ceux qui sont “ analphabètes ”.

En classe, les élèves sont classés “ faibles ”, “ moyens ” ou “ bons ”. L’enseignement différencié ou l’individuation des études met en évidence cette différenciation. Cette pédagogie est employée pour éviter l’échec scolaire des “ faibles ” par rapport aux “ bons ” élèves.

Les différents diplômes :CEPE,BEPC et BAC sont hiérarchisés suivant les niveaux atteints et certifient la réussite à l’examen pour l’obtention de ces diplômes. Ils témoignent l’aptitude échelonnée des impétrants.

Ensuite, il est de même, à la sortie de l’école. La spécialisation suivant la formation suivie nous oriente à devenir différemment les uns des autres. La catégorisation professionnelle, d’être médecin, instituteur ou autres nous différencie de plus en plus, même au sein d’une seule catégorie. Par exemple : les médecins sont classés de généralistes, spécialistes en ORL ou cardiologues, etc.

Autour de “ l’école ”,jalonnent des expressions se rapportant à d’autres idées :

- “ Faire école ” signifie : trouver beaucoup d’imitateurs. C’est un mode de penser, une tendance, une façon de voir des choses. La représentation de quelqu’un influe sur les autres à adopter les mêmes attitudes et comportement à suivre ;

- “ Etre à bonne école ” désigne qu’on est avec des gens très capables .Par ailleurs, “ se faire le capable “ se dit de celui qui se donne pour instruit , habile ;

- “ Manière des grands peintres ” : l’école à divers enseignements spéciaux comme l’école française enseignant le naturalisme, le surréalisme.

“ L’école ” peut désigner aussi “ une secte, une doctrine ”.

Par exemple : “ l’école de Platon ” rassemble les adeptes de ce philosophe grec(429 à 347 av JC), disciple de Socrate, créateur d’une métaphysique idéaliste. Il développe sa pensée philosophique dans des “ dialogues philosophiques ”, comme ( Criton, Phédon, la République ) où il fait parler Socrate. Sa philosophie qui a pour méthode la “ dialectique ”, a pour couronnement : “ la théorie des idées ” : la vérité, objet de la science, n’est pas dans les phénomènes particuliers et passagers , mais dans les “ idées ”, types purs de chaque groupe d’êtres : au sommet est l’idée du bien<sup>1</sup>.

- “ Ce qui forme le cœur, l’esprit ... ” peut avoir une relation avec “ l’école ” : par exemple, “ l’école du malheur ”, ce qui nous instruit.

D’autres idées sont véhiculées à partir de “ l’école ” depuis son existence.

Entre l’école traditionnelle et l’école occidentale classique depuis le temps de Charlemagne s’installe une lutte permanente visant à l’assimilation de l’autre.

L’école traditionnelle apprend tout en vivant. La connaissance ou le savoir s’acquiert par la pratique, l’habitude, la répétition, l’exemple concret. La seule recommandation donnée par les parents le confirme : “ Observez ce que font les gens, mais ne faites pas tout ce qu’ils font ; votre besoin dépend de votre tri et ce qui fera de votre sagesse ”.

Tandis que l’école occidentale moderne, actuelle emploie des différentes méthodes, techniques et procédés pédagogiques pour transmettre les connaissances et les savoir aux élèves. L’utilisation de l’Enseignement Assisté par Ordinateur (EAO), le TIC et l’Internet apporte un grand progrès à la science quoi qu’elle ait des limites : “ la machine ne peut remplacer à jamais les humains, leurs inventeurs ”.

Quoi qu’il en soit, c’est l’enfant lui-même qui est le seul maître de la décision finale, surtout quand il atteint l’âge d’adolescence. La science s’ajuste, se renouvelle et remet en question.

Pour conforter cette image de l’enseignement comme “ clerc ”, il faut maintenir les traditions, et d’abord les plus prestigieuses. Tout se passe comme si, pour nos contemporains, les qualités intellectuelles nécessaires pour réussir comme cadre

---

<sup>1</sup> Petit Larousse illustré, 1952, Arts, Lettres, Sciences p.1613

dirigeant ou du moins responsable, n'étaient pas les mêmes que celles nécessaires aux agents d'exécution. Travail intellectuel et travail manuel ne se séparent jamais.

L'idée d'une gymnastique intellectuelle semble déplacée : il faut développer des aptitudes plus précises, finaliser l'enseignement, le professionnaliser

Enchaînons maintenant cette vision universelle de l'école avec celle des Malgaches.

## **§2. L'école : vision des Malgaches**

Pour les Malgaches, " l'école ", en premier lieu, a un but moral : c'est celui de faire le bien à partir des leçons de morale données par les anciens, les parents, les aînés.

A cela s'ajoute le but religieux, accordant l'esprit philosophique plaçant " l'âme " au premier plan de la personnalité.

Durant la royauté, le gouvernement " hova " avait accepté le concours des missions étrangères appartenant aux ordres les plus divers. Il avait encouragé leur œuvre par son appui moral et il s'était même occupé, lors de la publication du code des 305 articles, en 1881 de donner une organisation assez ouverte à ces entreprises qu'il considérait comme constituant en quelque sorte un service public. Il était entendu que le premier degré d'instruction comprenait la lecture et le calcul jusqu'à la règle de trois . L'enseignement est subordonné à l'instruction religieuse. La lecture consiste donc à savoir lire surtout la bible.

Les Malgaches pensent aussi que l'école apporte le progrès , la civilisation , le développement économique , social et culturel. La recherche et l'expérience prouvent qu'une main d'œuvre instruite est une condition nécessaire, quoi que non suffisante de développement économique

Les corrélations entre les modes d'investissement éducatifs spécifiques à un pays et sa croissance économique sont frappantes.

Durant la colonisation, toutes les mesures prises se proposent d'aboutir au recrutement et à l'encadrement d'une main d'œuvre adaptée aux conditions de la vie industrielle moderne. L'ensemble des dispositions indique le souci manifeste du gouvernement local de prévoir une organisation capable de répondre, à tous les degrés, aux besoins économiques futurs de la colonie : construction de routes et de voies ferrées pour l'exportation, le principe de la politique de races et le changement de mentalité à



oublier et mépriser les us et coutumes malgaches et vivre à l'“ occidental ” surévalué comme signe de progrès et de civilisation. Le français était considéré comme langue de culture, le malgache ne servira que de point de départ.

Ceux qui sortaient de l'école avec succès étaient recrutés à occuper un poste facilitant l'administration des colons. Ils deviennent le bras droit des colons. Ils assurent la fonction de surveillants, de contremaîtres, de délégués. Ce sont des hommes de confiance des administrateurs coloniaux . Les instituteurs participent à l'amélioration de la santé en exécutant l'ordre de distribuer des Nivaquines hebdomadairement aux élèves . Cette prophylaxie était prévue pour avoir des agents sains permanents et dynamiques

L'utilité de l'école est centrée à la connaissance de la France sur tous les points : historiquement, géographiquement, culturellement. Ce sont l'histoire et la géographie de France qui priment

Après l'indépendance, durant la première République, l'objectif de l'enseignement est de former des élites. Ces élites sont parfois de connivence avec les dirigeants à maltraiter leurs compatriotes. Et ce qui pousse certains parents à haïr l'école, considérée comme un lieu de préparation de ceux qui sont de mèches avec les néocolonialistes

Mais un certains nombres de contraintes peuvent limiter l'investissement des parents dans l'éducation de leurs enfants. Une relation linéaire négative s'établit entre le niveau de richesse du ménage et la non-scolarisation des enfants. Les coûts prohibitifs de l'enseignement sont une raison principale invoquée par les parents pour la non scolarisation ou le retrait de l'école de leurs enfants. La pauvreté est étendue et affecte les écoles et les familles de la même façon

En milieu rural, les exclus du système éducatif exercent précocement des métiers d'agriculteur, éleveur ou artisan s'ils en ont la possibilité pour ce dernier. Ils exercent ces métiers en tant que salarier ou en tant qu'aides familiales ou commencement réel de la prise en main de leur autonomie

A partir de ce moment, l'école sombre dans l'oubli aux yeux de ces jeunes et la vie continue comme si de rien n'était pour l'école et tout ce qui la concerne. Et comment doit on imaginer l'école ?

### §3. L'image de l'école

L'“ image ” est la représentation des personnes ou des choses dans l'esprit<sup>1</sup>.

L'“ image ” est la reviviscence mentale d'une perception en l'absence physique de l'objet perçu<sup>2</sup>.

L'“ image ” englobe les traces de toutes les perceptions, même des non-visuelles : images auditives, olfactives... Ce qui veut dire qu'il n'y a pas de pensée sans appoint d'images ni d'images sans un rudiment de pensée. On peut penser par images. La fonction des images ou l'imagination, c'est l'esprit lui-même envisagé dans son pouvoir de forger du concret : faire revivre d'anciennes perceptions ou inventer des formes neuves, c'est-à-dire, l'imagination peut évoquer le passé ou construire des anticipations de l'avenir. L'image est médiatrice entre la nature et nous.

Quelle image pouvons-nous donc retenir de l'école ?

Par “ image de l'école ” donc, nous voudrions montrer comment se manifeste la représentation imaginative dont la société donne à l'école dans les districts d'ISAVOLA ? De quelle image de l'école se font les habitants ?

L'“ image de l'école ” reflète son efficacité ou son inefficacité, c'est-à-dire, aussi bien positive que négative, autrement dit, par objectivation, en considérant les variables contextuelles à travers la réussite des élèves indicateurs favorables du monde scolaire ou à l'échec indicateur de faible maîtrise de l'école et du capital culturel, marquent l'image de l'école, image à double facettes suivant la situation des élèves acteurs bénéficiaires principaux de l'action éducative.

Cette image de l'école résulte de toute une série de conditions sociales jouant un rôle de premier plan parmi les facteurs qui agissent sur les situations d'éducation. L'image de l'école est constituée par le reflet, dans la conscience de ses usagers et du reste de la population, d'un objet longtemps négligé du “ microcosme éducation ”<sup>3</sup>. Cet objet, dont l'unité et la cohésion ne sont pas évidentes, est fait d'un bâtiment public où vit, une partie de leurs temps, des enfants, des adolescents et des adultes. Mais il est

---

<sup>1</sup> Dictionnaire Larousse

<sup>2</sup> J. de Courberive, “ Pour devenir quelqu'un ... cultivez vos images ”, édition Edouard Aubanel, Avignon, 1961.

<sup>3</sup> André SIX, “ Guide du chef d'établissement, édition Hachette, 1991.

clair que pour chaque catégorie, voire pour chaque individu qui a affaire avec l'école – par le critère subjectif – que la perception de cet objet n'est pas uniforme.

A partir de cette image, qui n'est pas parfaite, les perceptions propres des partenaires du système éducatif sont à prendre en compte, de façon à préciser et à rectifier l'image qu'on souhaite exacte, et admissible par tous. Et dès qu'on parle " école " constitue un élément déclencheur de son image. Les exemples concrets surabondent, rappelons en quelques-uns.

La diffusion des modes vestimentaires, capillaires, etc. est une contagion d'images ; les jeunes filles veulent être habillées et coiffées d'une certaine manière que leur suggère leur journal de modes ou la photo des stars de cinéma. Au lieu que l'image de l'école reste liée communément à la notion d'une transmission d'un savoir, selon les méthodes immuables et entre émetteurs et récepteurs stéréotypés, sans mise en discussion des résultats et des finalités de l'opération, elle est maintenant tributaire de toute une problématique, où a surgi la pluralité des significations de termes comme instruction, éducation, formation, savoir-faire, savoir-vivre, savoir-être, et l'incontournable " communauté ". A l'expression " image de l'école ", les partisans du modèle, actuellement tant vanté, de l'entreprise et du monde économique ont substitué l'expression " image de marque ". La perception de " l'image de l'école " se diversifie. L'hétérogénéité des publics scolaires, des milieux socio-économiques, des personnels et des finalités du système éducatif, a été de plus en plus intensément ressentie, en même temps que s'est aiguisée l'antinomie du groupe et de l'individu. En effet, si les partenaires du système se sont multipliés, il convient de définir ce qui les lie. Depuis longtemps, la Banque mondiale est consciente des relations étroites qui lient l'éducation au développement économique, et du rôle essentiel de l'enseignement, surtout primaire, tant pour l'éducation en général que pour le développement.

Quel rôle doit tenir l'école pour qu'il y ait effectivement développement par l'école ?

#### **§4. Développement par l'école**

Pour que la contribution potentielle de l'école au développement devienne une réalité, il est crucial de trouver des moyens plus efficaces et plus économiques d'utiliser les ressources aux fins de l'éducation. Les enfants sont la plus grande ressource d'une

nation. Dans quelques dizaines d'années seulement, la prospérité et la qualité de vie de toutes les nations seront déterminées par les enfants d'aujourd'hui et par leur aptitude à résoudre les problèmes qui se posent à eux-mêmes, à leur famille, à leur communauté et à leur pays. L'éducation libère ces aptitudes et investir dans l'apprentissage des enfants est la contribution la plus importante que l'on puisse faire à un avenir meilleur.

L'école est depuis longtemps considérée comme l'une des pierres angulaires du développement économique et social. Tous les pays doivent donc faire en sorte que les connaissances acquises par leurs enfants à l'école soient suffisantes pour soutenir leurs perspectives de développement et de réduction de la pauvreté.

Les preuves démontrant l'effet positif d'une éducation complète sur l'atténuation de la pauvreté et le développement économique et social sont irréfutables. Au niveau primaire, le taux de promotion, c'est-à-dire, l'admission en classe supérieure est estimée à 70,9%. Ce taux varie de 67% pour les enfants des ménages les plus pauvres à 80% pour ceux des plus riches<sup>1</sup>. Un grand nombre d'ouvrages divers démontrent que, dans les pays en développement, les adultes ayant atteint des niveaux élevés d'instruction ont des revenus individuels supérieurs, sont plus fréquemment employés sur les marchés du travail urbains, ont une grande productivité agricole, des taux plus faibles de fécondité, une meilleure santé et un meilleur état nutritionnel, des attitudes plus "modernes", et qu'à leur tour, ils enverront plus vraisemblablement leurs enfants à l'école – tout ce qui constitue des facteurs de développement. Mais ce ne sont pas les seuls avantages que les individus et la société tirent de l'enseignement. On attend de cet enseignement qu'il forge l'unité nationale et la cohésion sociale en diffusant des habitudes sociales, des idéologies et des langues communes ; qu'il améliore la répartition des revenus ; qu'il augmente l'épargne et encourage une consommation plus rationnelle ; qu'il élève la condition féminine ; et qu'il favorise l'adaptabilité aux changements technologiques.

Si les rémunérations constituent une mesure indirecte de la productivité, la meilleure et la seule mesure de l'impact économique de l'éducation est la productivité physique supplémentaire des ouvriers et des agriculteurs plus instruits par rapport à ceux qui le sont moins. La productivité des agriculteurs est particulièrement importante, puisqu'une grande partie de la population active des pays en développement s'adonne à

---

<sup>1</sup> INSTAT/DSM/EPM, 2004, p.92.

une agriculture de subsistance. Une autre conséquence sociale de l'élévation du niveau d'instruction est une "modernité" accrue des attitudes. Selon certains chercheurs, devenir moderne suppose l'adhésion à des principes rationnels, empiriques et égalitaires, qui sont une condition préalable au fonctionnement efficace des institutions politiques et économiques nécessaires au développement.

Les enfants de mères instruites ont une meilleure santé et vivent plus longtemps. On a constaté qu'une année d'instruction de la mère faisait baisser de 9% la mortalité infantile. Apparemment, plus le niveau d'instruction d'une femme est élevé, plus il est probable qu'elle recherchera des soins de santé professionnelle diminuant ainsi la mortalité infantile.

La société n'est pas dissociable de l'école. Elle comporte de nombreuses potentialités éducatives. L'interaction commence avec le concept que l'école n'est pas une société en miniature isolée, mais une ex-croissance particulière de la société destinée à intensifier, clarifier les buts et rendre plus efficace une activité sociale de base. Il ressort que le manque d'instruction de la population a des impacts économique, social et politique qui sont très préjudiciables à son développement. Le plan à moyen terme de l'UNESCO, en 1972 stipule : " Si l'on admet que l'éducation est devenue et deviendra de plus en plus, au regard même de la société, un besoin primordial de chaque individu, il faut que l'action de l'école soit non seulement développée, enrichie, multipliée, mais encore transcendée par l'élargissement de la fonction éducative aux dimensions de la société tout entière ".

Il est donc nécessaire de parler de la société et ses obligations.

## **Section 2 : La société et ses obligations**

Le " Famelomam-po " des gens pour assurer la survie, le " Diam-ponegnana " au sein de la communauté pour la bonne marche de la vie sociale et le respect du système de valeurs de la région, constituent des obligations incontournables de la société rurale des districts d'ISAVOLA.

## **§ 1. Le “ Famelomam-po ”**

Ce mot est constitué par “ famelomana ” et “ fo ”. Le premier se traduit par “ l’action de faire vivre ”. Tandis que le mot “ fo ” a une ambiguïté de sens dans les districts d’ISAVOLA.

Premièrement, “ fo ” désigne le “ cœur ”, c'est-à-dire, l’organe principale de la circulation sanguine. Et deuxièmement, le “ fo ” ou “ troka ” est employé pour désigner le “ ventre ” (officiellement, “ ny kibo ”. Par exemple pour dire “ j’ai mal au ventre ”, on dit “ marary ny “ foko ” na ny “ trokako, ou un autre exemple : la femme “ enceinte ” (off “ bevohoka ”) est dite “ betroka ”.

La combinaison de ces deux mots indique donc d’une part l’action entreprise pour maintenir le cœur de battre continuellement et on reste en vie, et d’autre part, on doit manger pour avoir quelque chose à mettre dans le ventre pour qu’on puisse vivre. Le “ famelomam-po ” englobe toutes les opérations de survie de chaque membre de la famille. Il est évident que les premiers responsables du foyer conjugal sont les parents mais la solidarité familiale exige la répartition des tâches à tous ses membres. Ce qui consiste pour chacun d’assumer sa part de responsabilité à accomplir les activités habituelles selon l’âge, le sexe et la capacité de tous.

Les petites filles assurent le gardiennage des porcs et des canards. Elles arrosent les légumes ou les brèdes le matin et le soir. Elles prennent de l’eau à la source et font la vaisselle.

Les petits garçons gardent les zébus, ramassent des herbes ou des foin. Ils cherchent aussi des bois à brûler. Ils travaillent des petites parcelles de terre tout près du village ou en bordure des rizières pour planter des légumes ou des haricots en collaboration avec leurs sœurs. Les adolescents se chargent de travailler la terre pour planter des maniocs, des patates et des tarots. Ces aliments constituent les aliments de substitution à défaut du riz. Entre les pieds de manioc, on plante des maïs ou des haricots.

Tout en cuisant le repas, les adolescentes tressent des nattes, des chapeaux de paille, des paniers et des soubiques à vendre au marché pour se procurer un peu d’argent pour l’achat des produits de premières nécessités comme le sucre, le café, le sel, le pétrole et le savon. Hebdomadairement, ces filles lavent le linge.

Les parents jouent le rôle d'organisateur, initiateur, facilitateur, accompagnateur ou conseiller. . Le père aide les petits garçons ou les adolescents . La mère aide les adolescentes à bien former les motifs des nattes qui présentent quelques difficultés de réalisation.

Quoique bien répartis qu'elles soient, les tâches de chacun, les interactions de tous les membres renforcent la cohésion familiale pour subvenir aux besoins familiaux et favoriser l'économie, de substance pour certains ; et de subsistance pour d'autres.

Le " famelomam-po " est reconnu comme seul garant de cette modeste économie de toutes les familles rurales des districts d'ISAVOLA basée sur le secteur primaire.

La maîtrise des jeunes de ces différentes activités est l'une des causes qui leur pousse à quitter l'école et prendre en charge leur propre vie.

Cette maîtrise du " Famelomam-po " secondé par le " Diam-ponegnana " confirme la décision des jeunes de changer de statut en considérant leur intégration dans la communauté des adultes presque totale et effective.

Ainsi, le " Famelomam-po " va de pair avec le " Diam-ponegnana " dans la vie sociale.

## **§2- Le " Diam-ponegnana "**

Le " diam-ponegnana " est formé de " dia " (la marche) et " fonegnana " (résidence). C'est une manifestation des obligations sociales. Les parents éduquent leurs enfants sur ce qu'ils devraient faire lors des cérémonies et pratiques coutumières concernant la marche ou le déplacement qu'ils doivent effectuer auprès des organisateurs à leur résidence ou domicile légal.

L'accomplissement du " diam-ponegnana " témoigne une bonne harmonie de la relation sociale de la population. En tant que futur père de famille, les garçons sont les plus concernés et sensés d'être initiés en premier sur ce " diam-ponegnana ".

Au début, les jeunes accompagnent leurs parents assister aux différentes cérémonies pour constater et mémoriser les diverses étapes et processus à suivre ? Accomplir seul cette mission marque la fierté des jeunes.

Le “ diam-ponegnana ” est sans conteste, la coutume la plus astreignante et la plus paupérisante dans les districts d’ISAVOLA. Tout peut devenir prétexte de fêtes : une récolte meilleure que d’autres, un mariage, une guérison, un souvenir de décès, une circoncision, l’inauguration d’une maison et bien d’autres.

La famille organisatrice lance des invitations orales à des membres de sa famille élargie ou à des amis sous forme de “ volatsivaky ” (litt. argent non démultiplié ou argent entier). Le destinataire de l’invitation doit s’organiser à tout prix pour honorer son hôte en faisant appel à plusieurs dizaines de ces connaissances pour se joindre à lui le jour de la festivité. Chacun apportera sa contribution, soit du paddy, soit de l’argent. Une tacite émulation est née entre les invités selon le degré de parenté avec l’organisateur. Souvent, pour être prises en considération plus que les autres, des familles s’endettent car il leur faut apporter jusqu’à plus de 6 vata (240 à 300 kg environ) et 10 000 à 20 000 Ariary en numéraire en guise de présent offert à l’organisateur.

Le jour venu, des “ sokela ” (discours) sont prononcés pour offrir les présents à la famille organisatrice qui doit restaurer tous les invités qui lui ont honoré de leur présence. A l’occasion, la famille tue un bœuf pour accompagner le riz du dîner servi en toute largesse. Des danses folkloriques sont organisées durant la nuit et le jour de la festivité, au cours desquels la boisson alcoolique “ toaka gasy ” coule à flot. Le lendemain, l’invité doit remercier sa suite en lui donnant à manger et à boire “ toaka gasy ” avant de regagner son village.

Durant une période de festivité (de Mars à Juillet) une famille peut ainsi recevoir quatre à six invitations de ce genre, sans parler d’une demande à accompagner un autre invité d’honneur. Et l’on peut imaginer les dépenses que cela peut lui coûter, entraînant pour lui un endettement certain.

Le fait de faire appel à d’autres connaissances pour se joindre à un invité constitue une sorte d’application de l’entraide dit “ HAOGNA ” qui relève des mœurs et coutumes inévitables, selon le concept du “ Fihavanana Malagasy ” mettant en évidence son système de valeurs.



### **§3. Le système de valeurs**

Le système de valeurs des Betsileo des districts d'ISAVOLA se manifeste essentiellement sur la valeur de l'entraide ou " Haogna " la valeur du zébu et celle des rizières.

#### **A. Le " Haogna "**

Les relations " fihavanana " conduisent à une entraide de type économique. En effet, une coutume betsileo développée par l'esprit de solidarité vise à alléger les tâches et les charges incombant à chacun, suivant le principe : " ny entan-jarai mora zaka " (le fardeau partagé est facile à transporter ). Cette coutume conduit à l'organisation du " Haogna " (off. Valintàna).

Le " haogna " est uniquement utilisé pour l'économie de subsistance. Cela veut dire qu'on ne procure à chacun que ce qu'il lui faut pour sa nourriture dans l'année. Les jeunes surtout les garçons, peuvent s'entraider à travailler ou à labourer la terre, en contre-partie d'un plat de riz et du " toaka gasy " après le repas en guise de remerciement des participants au travail collectif.

Cette forme d'entraide est absolument gratuite ; il n'est pas question de payer le " haogna ", sinon il prend d'autre nom comme le " saraka " (séparé) ou " saraka antsa " (séparé au champ). C'est l'argent qui compte et on se sépare momentanément au champ. Le prix du travail à faire, avant midi, est déjà préétabli conventionnellement. Ce qui reste à débattre est le repas après le travail. Il existe deux sortes de prix : 1 000 Ar (avec repas) et 1 500 Ar (sans repas). Il appartient aux deux contractants d'en décider sur ce qui leur convient mutuellement.

Le " haogna " est spécifique du " fokonolona " pour consolider la relation sociale ; Il s'agit d'efforts collectifs conjugués entre les membres de la communauté en vue d'une unité de pensées et de forte amitié concrétisant le proverbe : " l'union fait la force ".

Le " Fihavanana " betsileo s'enracine sur deux autres valeurs : le zébu et la rizière.

## **B. Valeur du zébu**

Le riz et le zébu sont les deux pôles de la vie betsileo. Il y a pourtant entre l'un et l'autre des différences. Le riz est la vie extérieure du betsileo, le zébu est, pour l'homme surtout, comme la vie de sa vie et l'accompagnent essentiellement à sa mort : le zébu est l'ami de tous les jours, le signe du prestige de la famille, la richesse de tous, l'instrument par excellence des grandes cérémonies du culte. Il n'est pas un animal sacré dans le sens qu'un Indien donne à ce mot : on ne se fait ; aucun scrupule de s'en servir pour les gros travaux : comme ceux du piétinage, ou plus récemment des transports par charrettes, on le tue et on le mange, mais il est presque sacré, ou du moins, d'une grande valeur, dans son ultime attribution. Le nombre de cheptel bovin durant la campagne 2002-2003 s'élève à 71.379 têtes pour les districts d'ISAVOLA. La garde des zébus revient aux enfants appelés " mpagnarakandro " (qui suivent les zébus pendant la journée). Les enfants se succèdent suivant un ordre établi par les parents. Au moment des funérailles, les enfants ont leur part de viande dans la distribution. Un décès pour lequel on n'a pas pu tuer un zébu est réputé " tsy efa " (pas encore fini). C'est pourquoi, la famille est obligée de pratiquer le " fagnefana " (finition) un jour ou l'autre où elle a la possibilité de l'accomplir. L'utilisation du zébu est très importante. La bouse du zébu entre comme élément essentiel du crépissage des maisons. Elle se mélange avec de la terre et du sable. Elle est également employée pour les constructions, la cuisson de poteries, la mise en état du pilon ou ; du mortier et du vase, ainsi que pour empêcher les veaux de têter, purifier une surface envahie par les parasites. De même, la bouse du zébu est très sollicitée pour la fumure des plantations et de la préparation de l'aire où l'on bat le riz en période de la moisson.

Mort ou vif, le zébu est presque irremplaçable pour son utilité coutumière. Conscients de cette importance des zébus, les " dahalo " ou voleurs de bœufs sèment la terreur dans le district de l'Isandra, c'est-à-dire, dans la partie Ouest de la région où le vol de zébu est très fréquent. L'appartenance de plusieurs têtes de zébu gras et âgé est synonyme de richesse, ce qui aggrave ce problème d'insécurité. Pourtant, l'élevage de zébu mobilise la totalité de l'épargne ; mais le nombre de bêtes reste le même pendant deux ou trois années, puisque l'élevage de vache est une pratique inhabituelle dans les districts d'ISAVOLA.

Les zébus et les rizières, voilà tout le Betsileo, les zébus ne se séparent jamais des travaux des champs et surtout ceux des rizières. Ils sont toujours présents qu'il soit pour traîner la charrue ou pour piétiner la rizière.

### **C. Valeur des rizières**

La vie du Betsileo est dans sa rizière. Le riz est à la base de toutes les préoccupations quotidiennes, c'est la richesse et la nourriture de ce peuple essentiellement cultivateur. Son activité ne connaissait guère jadis d'autre travail que la culture et le travail de la rizière. Dire du riz qu'il est le pain quotidien du Betsileo ce n'est pas assez dire, c'est plus que son pain, puisqu'il constitue à lui seul l'élément essentiel et suffisant de tous ses repas. Tout ce qui s'ajoute à son riz est une sorte de superflu : le " laoka " (met) ; avoir du " laoka " c'est déjà faire fête, n'avoir pas de riz c'est être dans la misère.

La préparation de la rizière débute aux digues. On enduit les digues de la boue, pour bien retenir l'eau et éviter toute fuite. On laboure la rizière après avec la bêche (pour la plupart) ou avec la charrue. On fait rentrer modérément l'eau dans la rizière. Lorsque les mottes sont bien détrempées, on les écrase. Puis la rizière remplie d'eau est piétinée par les zébus, nivellement opéré par les hommes plus âgés et repiquage pour finir, assuré par les filles et les femmes.

Donnons du piétinage et du repiquage un premier et rapide aperçu d'ensemble.

Le piétinage " diaongy " a pour but de réduire les mottes de terre en véritable boue bien homogène, sous le piétinement des troupeaux de bœufs. Les voisins amènent leurs zébus. Les travailleurs plus âgés armés de petites bêches aplanissent encore le terrain ou réparent les petites digues. Les jeunes gens poussent et repoussent les zébus dans toutes les directions. Tapage infernal, bruits de toutes sortes, déguisements rustiques en herbes pour mieux affoler les bêtes. Les zébus exaspérés bondissent ou courent en se bousculant.

Au fur et à mesure que les compartiments de rizières sont prêts, piétinés et nivelés, formant un lac de boue gluante, les femmes se mettent au repiquage des plants tirés de la pépinière voisine. Tout en piquant les racines dans la boue, les travailleuses chantent. Le travail fini, on passe au repas, Après le repas et satisfaction de tous les travailleurs, le propriétaire de la rizière ou son fils se lève pour remercier tous les invités

avec des proverbes choisis et avec une chaleur plus ou moins intense. Le remerciement possède la qualité nécessaire : la reconnaissance venant du fond du cœur. Un des travailleurs y répond. Pareille scène se fait chez les femmes, puis au revoir, tout le monde s'en va. (Exemple de kabary : p 38)

Un mois environ après le repiquage, se fait le premier sarclage du riz. Et quand les pieds de riz sont assez touffus, environ vingt jours après le premier sarclage, on entame le deuxième. Durant ce temps, tout en sarclant à la main, les travailleurs chantent des zafindraony.

En général, les garçons se chargent de la surveillance du riz cultivé. Les ennemis de la rizière sont nombreux : les sauterelles, les rats et surtout les “ fody ” (cardinaux : oiseaux assez semblables aux moineaux comme taille, à mœurs de pillleurs , très dévastateurs). Contre les “ fody ” on emploie les mannequins – épouvantails, calebasses attachés à des poteaux que le vent agite et qui font du bruit , les gardiens armés de frondes et de fouets qu'ils font claquer, et de petits poteaux enduits de glu.

Le jour de la moisson est proche. Les parents et les amis sont avertis. On nettoie l'aire et on la badigeonne de bouse de zébu ou on y étend des nattes. On y plante sur un côté quatre poteaux : deux en avant et deux en arrière pour la construction de la meule.

Au jour désigné, les moissonneurs arrivent sur le terrain et coupent le riz avec des faucilles. Les filles, les petits garçons et les femmes font la navette pour le transport des gerbes de la rizière vers l'aire. Les gerbes sont disposées entre les quatre poteaux. Dès qu'une première couche a été placée, le propriétaire de la rizière s'avance le premier pour la tasser en la foulant, après lui toute une procession : vieilles, vieux, invalides, femmes portant un bébé sur le dos. Après le travail, tout le monde a une part de gerbe de riz dite “ Tamby ”.

C'est quelques jours après seulement que l'on procède au battage.

On repasse d'abord l'aire à la bouse de zébu, puis au milieu, sur une botte de paille, on installe une pierre assez large sur laquelle on va manœuvrer. Les batteurs entourent la pierre et la fouettent avec les poignées d'épis qu'ils ont saisis. De jeunes garçons ou des vieillards retirent avec de longs bâtons le chaume jeté de côté par les batteurs, et les frappent encore pour en faire sortir les derniers grains.

Le battage fini, les gens répandent le grain sur l'aire pour le faire sécher, et ils vont prendre le repas préparé au village. Le menu se compose de riz et de la viande ou de haricots

Comme à l'accoutumée, le travail ne s'achève pas sans quelques discours de remerciements et quelques litres de boisson (toaka gasy).

Voici un exemple de “ Kabary ” : fisaorana mpiasa betsileo (Traduction libre : cf Annexe VI)

*(Ny zanaky ny tompon'ny asa no miteny)*

*Eny àry, amintsika mianakaby,*

*Ambara-pandrary ny vovo hoe ritsa ny rano, ambara-pisakafo koa, mety vita ny resaka.*

*Voalohany indrindra dia miala tsigny eto amin'ny tagnako lehe hitarogna eto alohantsika mianakaby. Tsa rainy aho fa zanagny, tsa zokiny aho fa zandriny. Koa miala tsigny fa ny tsigny hoe haragna avo, ny fandro vato malama, ka ny mandady vita fa ny mamokom-bilagna. Koa handady aho ho vita amin'izao taron-dray sy volan-dreny 'zao.*

*Isaorana Andriamanitra Andrianagnahary, nahary tongotsa aman-tagnana, nagnome atsika ny andro androany, nanagna fahasalam-batagna nahafahantsika nanao ny disigna androany.*

*Voninahitsa ho Azy an-tampon'ny lagnitsa agny, fiadagnana ho atsika aty ambany masoandro.*

*Magnark'izay, isaorana ihany koa ny fanjakana tsa nagnova didy haligna na omaly, fa vana namela atsika hivorovoro androany nanao ny disigna/asa. Misondrota voninahitsa 'reo aby isan'ambaratongany, ary tsika vahoaka ho sendra ny fanjakana magnaja ny rariny sy ny hitsiny ka hampandry fahalemana ny tany hamokarantsika vahoaka feheziny.*

*Koa aho ro manao 'zao tarogna 'zao, nalefan-dray aho, nalefan-dreny manao hoe : agny e roa anaka ny tarogna tarogno, ny volagna volagno, fa agnay tsa hitsapatsapa managn'ilo na hangarogna managna fihavotsa na hanao kitora-malama mana-tohatsa fa vana managna anareo zaza. Koa ny ray aman-dreny mampitondra fiteny ahy dia ao ny tegna-dRa.....(ray) sy Ra.....(reny) manao hoe : isaorana hoe tsika mianakaby fa vita soa teo, tsa naratsa ny tegny an-tagnan'olo na nandratsa ny hafa ; tao koa ny tapa-kazo mety ho nitsipika tagna-maso tegny. Koa dia vita soa teo aby hoe, fa dia ny soa hoe ro handava amintsika mianakaby.*

*Ny zazalahy soa andro sy ny apela tsara vitagna ro ho avy. Ho tian'ny manao tsa ho tea ary ny tea tsa hanam-piovana.*

*Lavà andro iagnana aby. Hampianterin-jaza manam-panahy.*

*Ny vo tsa managna moa dia hahita vady hiadagnana. Fa dia eto agnay rehefa hanao ny agny koa. Ilazao ro tsa afaka fa dia misaotsa atsika aby e fa dia nalaladalaka ny asa sy nisy atsika aby / mianakaby.*

*Koa dia 'ty misy rano tapa-jinga nampitondrain'ny ray aman-dreny hiarahana misotro (Atolotsa ny toaka gasy)*

*Hagnampy ny fahasalamana efa misy hoe fa tately tapa-bata hoe ko dia ny fo ro mameno azy.*

*Fa dia 'zay ro teny nampitondrain-dray nampitondrain-dreny ahy fa dia misaotsa atsika aby e.*

Les quelques définitions et concepts proposés dans ce deuxième chapitre sur l'école à travers les différentes visions et la société avec ses obligations rendent nos connaissances plus claires et plus promptes à saisir la suite avec certitude.

La méthodologie générale vient après ces quelques définitions.

## **Chapitre 3 : METHODOLOGIE GENERALE**

Les quelques définitions et concepts donnés délimitent notre champ d'étude et cadrent bien notre recherche à ne pas sortir du domaine de l'instruction et de l'éducation. La méthodologie employée nous apporte un peu plus de clarté aux procédés utilisés pour atteindre l'objectif visé dans cette recherche.

Avant de descendre sur terrain pour faire l'enquête proprement dite, nous avons d'abord passé à l'analyse des documents. La documentation auprès des différentes bibliothèques de la capitale à partir de celle de l'école normale et des autres sites nous renseigne sur la situation internationale ou nationale de l'éducation et ses cuisants problèmes.

### **Section 1<sup>re</sup> : Analyse des documents**

Les documents analysés se divisent en deux parties : les documents de dimension internationales et ceux de niveau national.

#### **§1. Les documents de dimension internationale**

Les documents sont classés du point de vue générale et spécial.

##### **A. Les documents à caractère général**

Par la Nouvelle Technologie de l'Information et de la Communication, nous avons envisagé de naviguer sur sites Internet. C'est la documentation la plus en vogue actuellement. Malheureusement, notre possibilité est limitée à trois séances seulement. La contrainte financière ne nous a pas pu faire autrement que de nous résigner à consulter les documents analysant la situation de l'éducation en générale.

La situation mondiale provoque un sentiment angoissant que les appels indirects aux valeurs et à l'homme qu'on entend si fort aujourd'hui ne sont qu'un tintamarre qui marque la mise en place de nouveaux pouvoirs et de nouveaux conflits sociaux et culturels. L'avènement d'un nouveau type de société est annoncé par l'opposition d'un nouveau mode de connaissance, d'une nouvelle représentation de la nature.



Cette image commande la connaissance de la société mais en même temps s'oppose à elle, car elle donne de la nature une image qui ne rend pas compte de la spécificité des sociétés humaines.

## **B. Les documents spécialisés**

Les organismes internationaux classés premiers publicateurs de documents spécialisés à l'éducation reviennent à l'UNESCO et l'UNICEF. Les rapports édités, d'une année à une autre par ces deux organismes donnent l'état des lieux du développement humain tout en abordant l'analyse de l'évolution de la situation annuelle de l'éducation en tant que composante fondamentale du développement humain.

Les conclusions qui en ressortent nous interpellent entre autres sur le problème de l'adéquation du système d'éducation et du système de production des biens et services dans la mesure où l'éducation ne semble pas avoir d'impacts significatifs sur la croissance économique, notamment dans le secteur primaire.

D'autres organismes œuvrant pour la population et le développement, comme le FNUAP et le PNUD, secondent ces deux premiers. Ils s'intéressent à la situation d'analphabétisme de la population et l'amélioration de leur vie par la planification et la gestion.

Les documents publiés par les pédagogues et les psychologues rejoignent les documents spécialisés. La psychologie et la pédagogie ne se séparent pas de l'éducation et les éléments principaux des stratégies qui recouvrent les questions visant à créer un climat d'action international et national favorable.

## **§2. Les documents de niveau national**

### **A. Les documents à caractère général**

La politique éducative malgache définie par la loi n° 2004-004 de 26 Juillet 2004, portant orientation générale du système d'éducation, d'enseignement et de formation à Madagascar reconnaît l'éducation pour tous. Les articles 1 à 75 disposent des principes généraux. Son 76<sup>ème</sup> article valide sa promulgation et demeure la loi en vigueur actuellement. Son 77<sup>ème</sup> et dernier article abroge la loi précédente n° 94-033 du 13 Mars 1995.

Les documents de niveau national à caractère général sont appuyés par les documents spécialisés.

### **B. Les documents spécialisés**

En collaboration avec l'INSTAT, le MENRS a publié durant l'année scolaire 2004-2005, un document à quatre rubriques sur les grands chiffres, les indicateurs scolaires, le rendement scolaire et le budget du MENRS. Ce document, réalisé avec l'appui de la Direction de la Planification de l'Education Fondamentale, Secondaire et Technique renferme en général 21 tableaux et 9 graphes sur l'évolution de la situation de l'Education à Madagascar.

Les documents emmagasinés durant les quatre années d'étude normale supérieure grossissent nos collections. Cette formation initiale nous apporte des connaissances de base de l'environnement scolaire, la profession enseignante. Ces documents nous seront utiles à la préparation de l'enquête.

Pour vérifier les faits réels indéniables de l'actuelle situation éducative, l'enquête ayant une force probante s'impose.

### **Section 2 : L'enquête proprement dite.**

L'enquête demande obligatoirement la descente sur terrain. La véracité des renseignements recueillis ne sera obtenue qu'après un recoupement effectif sur le lieu. Pour détecter la véritable source et l'origine des problèmes, l'enquête exige inéluctablement ce déplacement, puisque des différents paramètres peuvent entrer en jeu.

Il n'existe pas de statistiques internationales ou nationales fiables et comparables qui permettent d'établir infailliblement les véritables sources des problèmes des systèmes d'enseignement, mais un constat raisonnable nous oblige à établir la véracité qu'il n'est pas exagéré de dire : " l'école revêt un aspect négatif dans les districts d'ISAVOLA ". L'impact de cette image négative de l'école est le rejet de celle-ci par les parents.

Il y a des raisons impératives de remonter à la source des faits. La réalisation d'une enquête demande un outil d'investigation qu'est le questionnaire.

## **§1. Le questionnaire**

La conception du pré-questionnaire nous a permis de rédiger le questionnaire définitif. La catégorisation du pré-questionnaire rejoint à l'élaboration du questionnaire.

### **A. L'élaboration du questionnaire**

Nous avons classé le questionnaire en quatre catégories suivant les enquêtés : élèves, professeurs, parents d'élèves et chefs d'établissement.

Nous avons opté pour des questions formées dans le but d'obtenir des réponses brèves et sans détail. L'enquêté n'a qu'à cocher la case correspondante à son avis.

Tout en tenant compte des règles de conception et d'élaboration du questionnaire, suivant l'objet de l'enquête, la découverte, avec les trois choses à mener de front (lire, écouter et élaborer), les parties du questionnaire, objet proprement dit du questionnaire sur la pratique de la non scolarisation et les déterminants sociaux et l'échantillon des personnes à interroger, nous obligent à enquêter en tout :

- 108 élèves, soit 12 apprenants par établissement ;
- 36 professeurs, soit 4 par établissement ;
- 27 parents d'élèves, c'est-à-dire, 3 par commune ;
- et les 9 directeurs des CEG visités.

Par économie de temps et pour éviter des va-et-vient d'une visite inopportune, nous avons envoyé une semaine à l'avance le questionnaire joint à la lettre d'introduction et à une demande d'entrevue (cf. Annexe I) proposant la date souhaitée.

Ces règles touchent notamment l'objet de l'enquête, les déterminants sociaux, c'est à dire, les variables indépendantes et les variables dépendantes et l'échantillon. Ces règles nous invitent à faire l'analyse du questionnaire.

### **B. Analyse du questionnaire**

La première question posée aux parents d'élèves disant " Quelles sont vos occupations familiales actuelles ? " s'accorde avec la recherche de la catégorie socioprofessionnelle. L'élaboration du questionnaire exige les déterminants sociaux conditionnées par trois séries d'indicateurs sociaux (variables : désignation biologique, les capitaux et mode d'organisation). Mais une variable est reconnue légitime

socialement pour décrire la réalité, dite variable d'Etat : c'est la catégorie socioprofessionnelle.

Les agriculteurs exploitants sur petite exploitation sont classés dans le groupe 1<sup>1</sup> comme les cultivateurs des districts d'ISAVOLA.

Une des ressources les plus importantes est constituée par le capital scolaire, mesuré schématiquement soit par l'âge de fin d'étude, soit par le diplôme possédé. La dernière question pour les parents se réfère à ce capital scolaire : " A quelle classe avez-vous quitté l'école ? ".

La deuxième question : " A quoi servent les revenus ? " revient à savoir le capital économique.

La partie institutionnelle du capital social se manifeste par l'ajout des variables relationnelles : c'est la cinquième question : " Beaucoup de jeunes quittent l'école, les causes viennent de... ". La sixième question se réfère à la vie quotidienne en faisant la comparaison : " Qui sont parmi les jeunes passant par l'école et ceux qui n'y étaient guère, ont mieux réussi dans la vie ? ". La septième s'aligne aussi dans cette catégorie : " Les jeunes instruits arrivent-ils à maîtriser le système sociétal et la mentalité ? "

La question posée aux chefs d'établissement : " Pensez-vous que la situation de l'école actuelle soit favorable au développement de la région ? " répond à la règle d'être vigilant à la tonalité des mots, pour lutter contre l'effet d'imposition de la problématique : " Quel est l'impact de l'image de l'école sur le développement rural ? "

Pour connaître ce que pensent les personnes interrogées, on a donc intérêt à ébranler les pressions normatives contenues implicitement dans la question grâce à une introduction du type : " Pensez-vous que... " et en montrant ainsi qu'il est possible de penser par soi-même.

La dernière question posée aux professeurs et aux chefs d'établissements disant : " Comment voyez-vous l'image de l'école de demain ? " tient compte de la règle qui propose pour les questions d'opinions ou d'attitudes des réponses " centrées ".

---

<sup>1</sup> Alain Desrosières, Laurent Thévenot, Les catégories socioprofessionnelles, la découverte, Paris 1988

Les réponses recueillies auprès d'eux indiquent les déterminants sociaux les plus significatifs.

Pour éviter tout blocage linguistique, nous avons rédigé les questionnaires “ élèves ” et “ parents d’élèves ” en malagasy.

Les réponses obtenues nous ont servi de bases de données pour affermir notre étude.

L’enquête effectuée n’empêche pas de la faire conjointement avec l’entretien.

## **§2. L’entretien**

L’entretien avec le directeur nous était bénéfique pour obtenir un complément d’information. L’enregistrement sonore, comme support, nous facilite l’exploitation de l’entretien. L’entretien continue avec des jeunes adolescents qui ont quitté l’école dans le district de Lalangina.

Lors d’une visite d’un membre de la famille, nous avons profité l’occasion d’échanger quelques mots avec ces jeunes, et leur demandons : “ Pourquoi ils ont quitté l’école ”. C’est un moment opportun de connaître leur opinion. Les uns disent qu’ils ont quitté l’école de leur propre initiative suivant les différentes variables qui leurs poussent à agir de la sorte. Les autres déclarent que ce sont les parents qui n’ont plus les moyens de prendre en charge leurs études ?

Quel paradigme d’analyse avons-nous adapté ?

## **Section 3 : Paradigme d’analyse**

Pour soutenir d’une manière claire les idées que nous avons formulées dans l’hypothèse, il nous est indispensable de poser le paradigme d’analyse suivant :

Pourquoi les taux de non scolarisation et de déscolarisation et celui des échecs aux examens officiels sont ils encore importants ?

Sur le plan spatial, selon les variables contextuelles d’après les chiffres disponibles, ce phénomène est beaucoup plus accentué en milieu rural. Il y a un rejet de la scolarisation par certaines familles. Ce rejet s’explique par cette divergence de vue sur l’éducation entre l’école et certaines familles. En effet, l’image de l’école se trouve ternie :

- image de l’école ternie, rejetée par les parents et les élèves ;

- image de l'école ternie, rejetée pour quelles causes ? Parce qu'il y a une divergence de vue entre l'école et les parents.

Pour faire l'analyse, nous allons prendre trois années scolaires : 2002-2003, disons année de départ ; 2003-2004, année intermédiaire et 2004-2005, année finale. Cette dernière année concorde au début de cette recherche.

En se référant aux taux de scolarisation et celui des échecs aux examens officiels, nous procéderons comme suit pour voir la déperdition - indicateur des facteurs déterminants des faits sociaux - durant ces trois années prises en considération.

L'effectif des élèves de la classe de cinquième représente 100% des élèves à analyser à travers le phénomène de déperdition. La classe de 5<sup>e</sup> coïncide à l'année 2002-2003 du fait que la recherche débute à partir de 2005, année qui correspond à la classe de 3<sup>e</sup>. les élèves de la classe de 5<sup>e</sup> – après deux années scolaires – combien ils arrivent à cette classe de 3<sup>e</sup> ? Quel taux d'abandon aurons-nous après le passage de la classe de 4<sup>e</sup> – classe intermédiaire – à cette classe finale du CEG ?

## **Conclusion de la première partie**

Dans la première partie, nous avons évoqué l'historique de l'école et donné quelques définitions et concepts nécessaires à la compréhension des différentes significations possibles en vue d'un préalable ajustement et cadrage de notre point de vue faisant l'objet de notre recherche. Si l'on considère l'histoire, l'éducation scolaire a infiniment varié selon le temps et selon les pays. A Madagascar, elle a passé trois périodes distinctes qui se sont succédées et chacune a laissé sa trace plus ou moins remarquable.

L'étude historique de la manière dont se sont formés et développés les systèmes d'éducation, révèle qu'ils dépendent de la religion, de l'organisation politique, du degré de développement des sciences, etc. Détachés de toutes ces causes historiques, ils deviennent incompréhensibles. Dans ses armoiries (cf photo 2, p 48), Fianarantsoa a comme devise : “ Soa fianatsa ro mahavokatsa ”

Cette devise a une relation étroite avec le nom de la ville relatant l'importance de l'enseignement qu'elle porte en elle. Dans les districts d'ISAVOLA où se sont déroulées nos enquêtes, ces trois districts, c'est-à-dire, ISAndra, VOhibato et LAlangina, regroupent la typologie betsileo socialement, économiquement et culturellement. La population, à caractère rural, par sa tradition et son mode de vie, a sa propre vision de l'école\*. Cette population paysanne considère l'école comme un lieu de passage simplement obligatoire pour les enfants, mais le dernier mot revient à la société où ils sont destinés à vivre. Personne n'échappe à ses obligations, à travers les activités quotidiennes pour vivre, les mœurs et coutumes à suivre inévitablement et les valeurs sociales à respecter infailliblement. Ce système de valeurs trouve sa raison d'être aux attachements de toute la communauté entière aux inébranlables représentations d'une société harmonieuse qui entretient en nous l'idée et le sentiment de la règle, de la discipline tant interne qu'externe.

La méthodologie générale adoptée pour faire cette recherche termine la première partie. L'analyse de documents précède l'enquête proprement dite. Le questionnaire et l'entretien se complète durant le déroulement de l'enquête auprès des chefs d'établissement, des professeurs, des parents d'élèves, des élèves, des jeunes qui ont quitté l'école.

Le paradigme d'analyse moule notre recherche à pouvoir répondre et justifier notre hypothèse. Qu'est ce qui prouve nos assertions ?



## 2. Armoiries de Fianarantsoa

“ SOA FIANATSA RO MAHAVOKATSA ”

(Meilleur apprentissage est productif)



**DEUXIÈME PARTIE :**  
**DES RESULTATS – ANALYSES ET**  
**INTERPRETATIONS DES DONNEES**



## **Deuxième partie : RESULTATS – ANALYSES ET INTERPRETATIONS DES DONNEES**

### **Introduction de la deuxième partie**

Chaque société, considérée à un moment déterminé de son développement, a un système d'éducation qui s'impose aux individus avec force généralement irrésistible. Il est vain de croire que nous pouvons élever nos enfants comme nous voulons. Il y a des coutumes auxquelles nous sommes tenus de nous conformer.

Si l'on attache quelques prix à l'existence de la société et nous venons de voir ce qu'elle est pour les habitants des districts d'ISAVOLA - il faut que l'éducation assure entre les citoyens une suffisante communauté d'idées et de sentiments sans laquelle toute société est impossible. Il n'y a pas d'école qui puisse réclamer le droit de donner, en toute liberté, une éducation antisociale.

Nous sommes plongés dans une atmosphère d'idées et de sentiments collectifs que nous ne pouvons pas modifier à volonté ; et c'est sur des idées et des sentiments de ce genre que reposent les pratiques éducatives. Celles ci nous distinguent les unes des autres en fonction des réalités qui ont par elles-mêmes une nature définie, acquise, qui s'impose à nous.

Par conséquent, il y a lieu de l'observer, de chercher à la connaître dans le seul but de la connaître.

Les pratiques éducatives doivent suivre des normes que nous devrions respecter et que nous ne pouvions pas non plus changer selon nos propres fantaisies. Il en résulte au point de vue qui nous intéresse ; que l'instruction donnée à l'école, une fois les actions engagées, il y aurait à les expliquer, c'est à dire, à chercher de quelles conditions dépendent ses propriétés caractéristiques en applications pratiques pour qu'elle atteigne son but et soit bénéfique du développement rural ou au contraire elle échoue. Et l'échec scolaire frappe tout particulièrement les enfants issus de familles paysannes.

Avec le souci d'objectivité de cette recherche, l'image de l'école évoque la réalité, rejoint la vérité et projette sa portée sans masque et sans modification aucune, sous l'influence d'ordre idéologique au politique. A la base de la réussite, c'est-à-dire, avoir du succès ou de bon résultat d'un côté ou de l'échec scolaire de l'autre, se trouve

une connaissance implicite des chances scolaires et sociales des enfants. Il existe également un réseau complexe d'attentes et d'images, y comprise l'image valorisée ou dévalorisée de soi-même, les attentes des enseignants, des parents et des élèves eux-mêmes. Attentes en miroir, attente spirale où l'échec de l'enfant accentue l'attente négative de l'enseignant, qui renvoie alors à l'enfant une image dévalorisée de soi, ce qui accélère le processus d'échec.

Voilà ce qui sera traité dans cette deuxième partie. Il sera procédé à l'analyse des faits et déterminants sociaux qui favorisent ou anéantissent les actions éducatives menées par l'école. Tant de problèmes méritent d'être abordés d'après les résultats reçus.

Quels résultats produit l'école ou les CEG visités et quelles sont les conditions qui font varier ces résultats ? Les interprétations des données font ressortir le fond du problème.

La fonction méthodologique de l'analyse se limite, d'ordinaire, aux problèmes posés par tel ou tel processus, de même qu'aux objectifs d'application, et en particulier à l'étude des moyens à utiliser pour diriger les systèmes complexes. Mais la distinction entre l'analyse du fonctionnement de la vie sociale, par les effets de certains facteurs sociaux et la méthode de recueil des données adoptée, qui dégage les lois générales du processus de développement ne permet pas d'opposer la première à la seconde. C'est la perspective la plus probable pour le développement.

Pour embrasser le monde rural dans son ensemble, ce qui permettrait de prévoir avec plus ou moins d'exactitude ses perspectives de développement, il est indispensable de l'approcher en tant que système, c'est-à-dire, voir les indicateurs qui le conditionnent et essayer de repérer les indices de variables contextuelles qui peuvent le modifier.

L'image de l'école est rendue assez exactement nette par la comparaison entre l'efficacité ou non de l'éducation scolaire des enseignants et l'éducation sociale de la famille. Décortiquons maintenant les résultats des enquêtes.

Après le déroulement des enquêtes effectuées, quels sont les résultats reçus ?

## Chapitre 1 : RESULTATS DES ENQUETES

Toujours dans le cadre de cette recherche, une enquête menée auprès des écoles, vise à vérifier les impacts de l'image de l'école sur le développement rural.

Nous n'avons pas pu visiter tous les CEG dans toutes les communes des districts d'ISAVOLA qui abrite 38 communes en tout. On trouve 11 communes dans le district de l'ISAndra. Celui de VOhibato renferme 14 communes et on compte 13 communes dans le district de LAlangina. Ce qui nous fait au total 38 communes dans les trois districts d'ISAVOLA

### 2. Répartition communale des districts d'ISAVOLA

District	ISANDRA	VOHIBATO	LALANGINA
1	Ambalamidera II	Alakamisy – Itenina	Alakamisy-Ambohimaha
2	Ambondrona	Andranomiditra	Ambalakely
3	Andoharanomaitso	Andranovorivato	Ambalamahaso
4	Anjoma – Itsara	Ankaromalaza-Mifanasoa	Andrainjato - Centre
5	Ankarinarivo-Manirisoa	Ihazoara	Andrainjato – Est
6	Fanjakana	Mahaditra	Androy
7	Isorana	Mahasoabe	Fandrandava
8	Mahazoarivo	Maneva	Ialamarina
9	Nasandratrony	Soaindrana	Ialananindro
10	Soatanàna	Talata – Ampano	Ivoamba
11	Vohibola	Vinanintelo	Mahatsinjony
12		Vohibato – Ouest	Sahambavy
13		Vohimarina	Taindambo
14		Vohitrafeno	
TOTAL	11 Communes	14 Communes	13 Communes

Nous avons choisi 9 communes dans lesquels s'implantent les 9 CEG à visiter :

- Andoharanomaitso, Isorana et Nasandratrony dans le district de l'ISAndra,

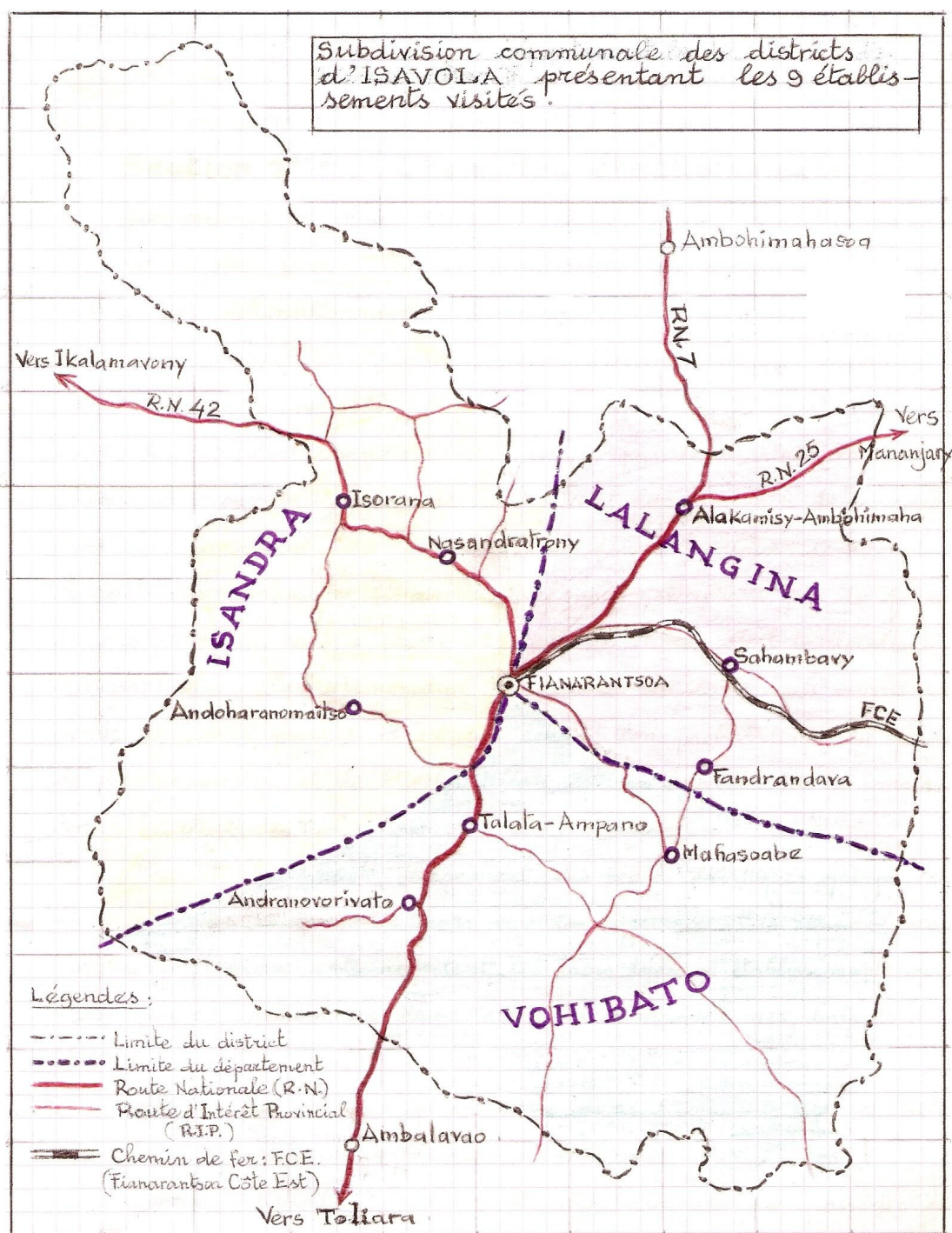
- Andronovorivato, Mahasoabe et Talata Ampano dans le district du VOhibato,

- Alakamisy-Ambohimaha, Fandrandava et Sahambavy dans le district du LAlangina.

La page suivante nous renseigne sur la localisation de ces 9 établissements visités (cf. carte n°02).

C'est une carte reproduite par l'auteur à partir de la carte dans le manuel de géographie "Ny Nosintsika" de Giambrone. La technique employée pour la reproduction est l'agrandissement par quadrillage à l'échelle 1/2, c'est-à-dire, 1 cm sur la carte est représenté par 2 cm sur la carte reproduite.

**Carte n°2 : Subdivision communale des districts d'ISAVOLA présentant les 9 établissements visités**



Source : Subdivision approximative de l'auteur en s'inspirant de la carte dans "Ny Nosintsika" de Giambrone, reproduite à l'échelle 2 fois plus.

Pour faciliter la localisation de ces 9 établissements pris en considération parmi tant d'autres dans chacun des trois districts, la carte est plus ou moins simplifiée et la subdivision communale effectuée dans cette carte est purement approximative.

### **Section 1<sup>re</sup> : Choix des établissements**

Les critères de choix des établissements sont conditionnés par les contraintes financières et temporelles qui conduisent à l'approche par échantillonnage. Néanmoins, afin d'assurer la représentativité des données, c'est-à-dire, trois établissements par district, l'échantillonnage a considéré 9 communes parmi les 38 existantes. Le choix de ces établissements se justifie par leur situation géographique et accessibilité. Ils ne se trouvent pas très loin de Fianarantsoa. Ils se situent tous aux environs d'une trentaine de kilomètres. A part des contraintes financières, ne nous permettant pas de faire le déplacement, ce qui prime et dicte le choix, c'est la localisation géographique. Par élimination des autres au loin nous avons conservé les plus proches. C'est un échantillon probabiliste. La question de la population et de l'échantillon est inséparable de la construction théorique de l'objet par son objectivation.

Ces établissements présentent des caractéristiques qui peuvent être analysés et comparés pour voir la différence et la ressemblance. Ces neuf établissements reflètent les trois types d'établissements que nous pouvons rencontrer dans toutes les communes des districts d'ISAVOLA.

A première vue, dès qu'on entre dans l'enceinte de ces établissements, les quelques différences sautent aux yeux.

Dans l'ISAndra, Isorana et Andoharnomaitso possèdent des bâtiments au temps de la deuxième République. Ce sont des bâtiments en dur construits par le FRAM avec l'aide financière et matérielle de l'Etat. A Nasandratrony, un bâtiment construit par le FID y est édifié (cf. photo n°3). A Isorana, les FRAM ont bâti d'autres salles de classe, un peu écartées du chef lieu de la commune, mais pour cause d'insécurité, les bandits ont tous saccagé tout ce qu'ils ont mis sur pied. La commune est obligée de prendre l'ancien bureau de la commune de la première République. Ce bâtiment constitue la troisième catégorie des établissements.



Dans le VOhibato, Talata-Ampano, Andranovorivato et Mahasoabe ont des bâtiments de la deuxième catégorie, c'est-à-dire, ceux qui sont bâtis par les FRAM avec l'aide de l'Etat.

Dans le LAlangina, Alakamisy-Ambohimaha est le seul à avoir des bâtiments de cette deuxième catégorie. Mais Sahambavy (cf. photo n°4) et Fandrandava n'ont d'autres bâtiments que ceux qui sont construits par le FID : première catégorie typiquement architecturale.

L'un des CEG visités.



**3. CEG de NASANDRATRONY dans le district de l'ISandra, situé à 17 Km à l'Ouest de Fianarantsoa**

Par d'ordre foncier avoir un terrain plus étendu pour une nouvelle construction ces CEG bâtis par le FID sont tous à l'écart du chef lieu de la commune.

Avant l'installation du courant électrique, le CEG de Sahamabavy est équipé d'une plaque solaire (Photo n°4)

Tous ces CEG visités disposent d'autres infrastructures terrain de sport, piste et d'autres mobiliers comme les armoires, les tables blancs et les tableaux noirs. Ce sont les tables blancs à trois places surtout qui présentent quelques usures, méritent d'être réparés.

Malgré l'ancienneté perçue aux murs des salles de la troisième catégorie, ils sont tous peints en blanc à l'aide de la chaux ou des déchets de carbure\*. Les réhabilitations de temps en temps leur rendent encore utilisables.

Après ces brefs aperçus des caractéristiques de ces neuf CEG visités, enchaînons les résultats des enquêtes avec leur exploitation.

## **Section 2 : Exploitation du questionnaire**

Pour que les informations recueillies puissent être traitées plus facilement, il convient de coder les questionnaires remplis et rassemblés.

Les questions sont fermées. A chaque question correspond une variable ; à chaque modalité de réponse correspond une modalité de variable. L'information est concentrée sur quelques modalités de variables. Les modalités de variables ne concernent que quelques questions d'opinions ou d'attitudes selon l'inventaire et la classification des réponses collectées.

Toutes les réponses tournent autour des réponses possibles aux cinq types de questions pour toutes les quatre catégories d'enquêtés.

Les questions à une seule et unique réponse véridique, au nombre de (17) : identité de l'enquête, sa désignation biologique, ou un nombre exact d'une réponse précise.

- les questions à une seule réponse en vacillant positivement ou négativement selon le penchant de l'enquêté (15) ;
- les questions à une réponse plus ou moins centriste (04) ;

- les questions à choix multiples (mais par ordre de préférence ou selon le degré d'intensité) (03) ;

- les questions “ Autres ” demandent d'autres réponses valide ou d'autres motifs relevant de la même question mais d'une réponse hors liste des prévus ou extérieurs aux déjà proposés.

Le 1<sup>er</sup> type de question se réfère en général à une seule et unique réponse véridique. Les quatre derniers types de questions nous aiguillent sur les réponses permettant de voir les indicateurs qui conditionnent le monde rural et repérer les indices de variables contextuelles qui peuvent le modifier par les effets de certains facteurs sociaux suivant le recueil des données.

L'un des CEG visités.



**4. CEG de Sahambavy, dans le district de Lalangina, situé à  
23 km à l'Est de Fianarantsoa**

Par ces classements, les pratiques et les représentations varient selon la nature des établissements scolaires, celui dans lequel le type de collège – CEG du secteur public engendre de très faibles variations. Cela autorise un commentaire d'ensemble en essayant de comprendre la logique du regroupement des questions et en tentant de répondre à la question initiale sur le degré de cohérence éducative de l'objet de l'enquête en rapport avec le milieu social considéré, c'est-à-dire, le milieu rural. Il en est ainsi pour les 27 parents d'élèves enquêtés :

24 enquêtés, c'est-à-dire, 88% ne dépassent pas le premier niveau (selon le code des niveaux de diplôme) répartis à la première catégorie de ce premier niveau “ Aucun diplôme déclaré ” : 16, c'est-à-dire, 59% ; et à la deuxième catégorie “ Ayant le diplôme du CEPE ” : 8, c'est-à-dire, 29% et les trois (03) qui reste ont le BEPC, c'est-à-dire, 11%

L'exploitation du questionnaire confrontée avec les archives de la CISCO nous relève la situation du personnel enseignant, la situation des élèves, le rendement sur la productivité et résultats des examens.

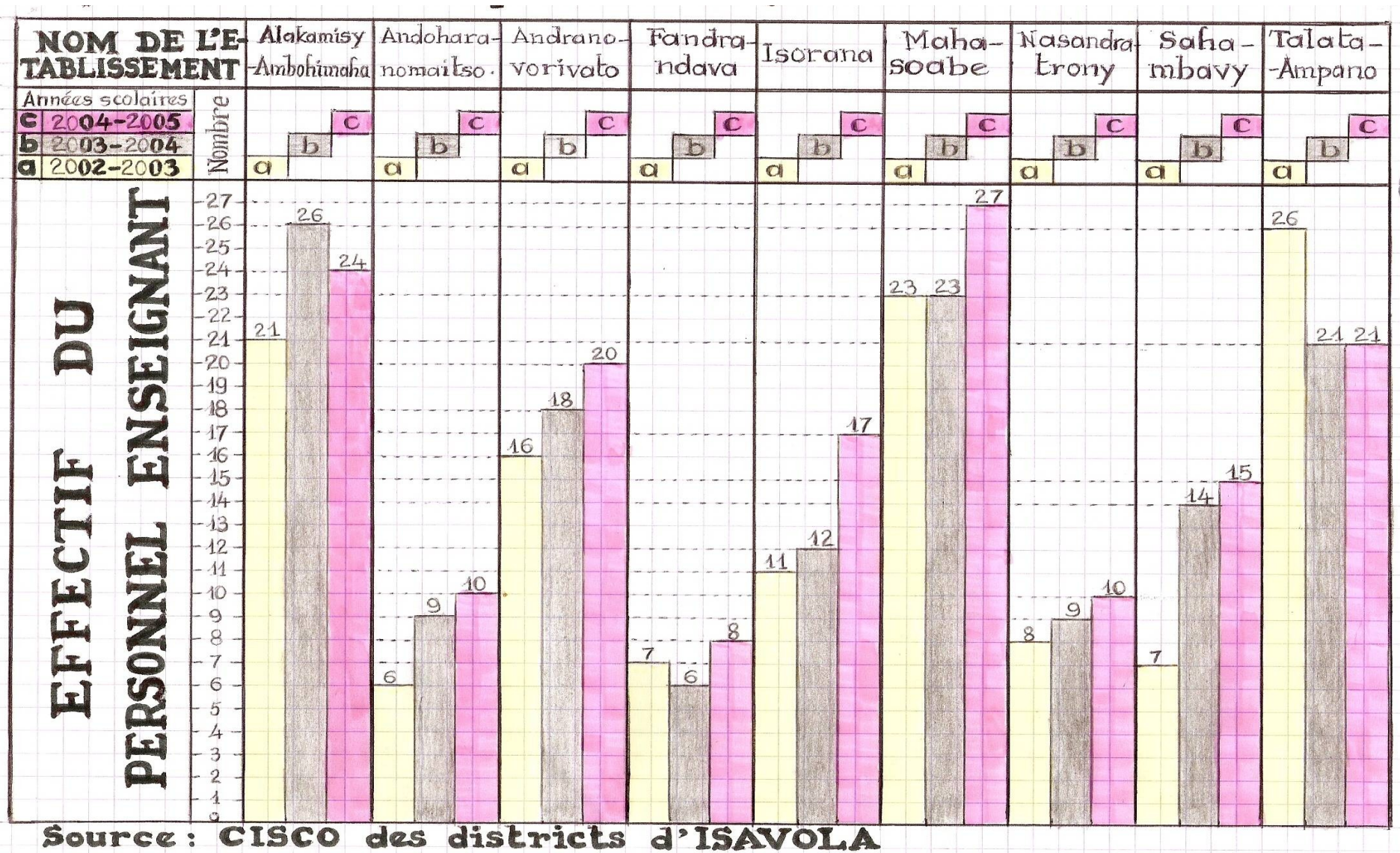
Avant d'entrer dans ces établissements pour voir la situation de leurs premiers usagers, c'est-à-dire, la situation des “ élèves ”, il est nécessaire de connaître la situation du “ personnel enseignant ”, de ces établissements.

### **Section 3 : Situation du personnel enseignant**

La situation du “ personnel enseignant ” de ces établissements est considérée à partir de l'année scolaire 2002-2003, période à laquelle commencent les données recueillies auprès des différents responsables de ces établissements et de la CISCO des districts d'ISAVOLA suivies des deux années scolaires 2003-2004 et 2004-2005.

La figure n°1 nous renseigne sur la situation du “ personnel enseignant ” des établissements visités.





1. Graphe de la situation du “ personnel enseignant ” des établissements visités.

D'après ce graphe, le personnel enseignant en classe varie de 6 à 27 pour tous les établissements. Mahasoabe a ce plus grand nombre de professeurs en 2004-2005, mais en 2002-2003 et 2003-2004, il n'en a eu que 23. Le nombre de personnel change d'une année à une autre, tantôt en baisse tantôt en hausse. Le mouvement du personnel justifie cette instabilité. Le personnel ne doit pas être fixe en un poste après trois ans. Mais ce qui nous met en doute est la fiabilité des données de 2003-2004. Tant d'erreurs se glissent dans les données de la CISCO . Est-ce que ces erreurs sont dues à la négligence ou à la fatigue ? La manipulation de chiffres pour le collecteur de données est un travail dur et demande une concentration intense et écarte toute distraction ou inattention passagère. De ce fait, nous pouvons retenir cette cause pour justifier ces erreurs.

En considérant les années prises en compte, et les extremum des effectifs, nous pouvons affirmer :

En 2002-2003, Andoharanomaitso est l'établissement ayant l'effectif minimum " 6 " ; l'effectif maximum " 26 " est attribué à Talata- Ampano.

En 2003-2004, l'effectif minimum " 6 " revient à Fandrandava et le maximum " 26 " à Alakamisy- Ambohimaha.

En 2004-2005, l'effectif minimum " 8 " s'affiche à Fandrandava et le maximum " 27 " se trouve à Mahasoabe.

L'effectif maximum " 8 " de Fandrandava équivaut au minimum de Nasandratrany en 2002-2003. L'écart de la hausse ou de la baisse des effectifs au sein d'un même établissement durant ces trois années ne dépasse pas cinq. On remarque cette situation à Alakamisy Ambohimaha. L'écart de " 1 " d'une année à l'autre s'accorde à Fandrandava et Nasandratrany. La dernière situation en baisse par rapport à l'année précédente se rencontre à Alakamisy- Ambohimaha. La dernière situation identique à l'année précédente existe à Talata- Ampano

La situation des autres établissements est toute en hausse pendant ces trois années.

La situation du " personnel enseignant " nous amène à parler de la situation des " élèves " de ces neuf établissements.

La situation des " élèves " nous est indispensable à l'analyse du phénomène de la déperdition scolaire. Examinons le tableau suivant.



### 3. Situation des “ élèves ” et sections des 9 établissements visités. Secteur public.

En a) : 2002-2003, b) : 2003-2004, c) : 2004-2005.

N°	NOM DE L'ETABLISSEMENT	Années scolaires	EFFECTIFS										REDOUBLANTS										SECTIONS				
			6°		5°		4°		3°		Total		6°		5°		4°		3°		Total						
			G	F	G	F	G	F	G	F	G	F	G	F	G	F	G	F	G	F	G	F	6°	5°	4°	3°	Total
1	ALAKAMISY AMBOHIMAHA	a-	26	43	39	53	32	33	29	33	126	162		1	1	7	6	5	5	11	12	24	2	2	1	2	7
		b-	81	92	25	48	42	55	36	33	184	228	7	6	5	7	6	9	3	4	21	26	3	2	2	2	9
		c-	88	87	71	89	40	52	36	38	235	266	9	3	2	4	13	11	6	7	29	25	3	3	2	2	10
2	ANDOHARANOMA-ITSO	a-	22	10	36	21	3	5	9	6	70	42					01	1	7	1	8	2	1	1	1	1	4
		b-	53	51	28	22	12	14	8	8	101	95	07	3	16	13	02	3	5	6	30	25	2	1	1	1	5
		c-	55	60	45	39	26	19	18	15	144	133	04	02					2	2	6	4	2	2	1	1	6
3	ANDRANO VORIVATO	a-	52	83	35	55	23	17	24	21	134	176	13	26	07	10	01		11	8	32	44	2	2	1	1	6
		b-	95	127	54	69	32	32	24	26	205	254	2	19	07	12	05		7	7	21	38	4	2	1	1	8
		c-	107	132	53	70	57	70	35	31	252	303	30	36	01		05	08	11	7	47	51	4	2	2	1	9
4	FANDRANDAVA	a-	17	16	17	25	17	3	11	10	62	54	03	04	01	03			1	1	1	8	1	1	1	1	4
		b-	20	24	20	12	11	18	17	9	68	63	1	5	09	05			05	03	15	13	1	1	1	1	4
		c-	59	27	22	21	21	18	15	20	117	116	9	6	03	02	05	01	5	7	22	16	2	1	1	1	5
5	ISORANA	a-	43	46	39	46	31	26	17	34	130	152	7	11	09	13	6	04	11	17	33	45	2	2	1	1	6
		b-	82	73	30	43	37	49	33	34	182	199	11	06	03	5	06	11	10	21	30	43	3	2	2	2	9
		c-	81	66	50	37	35	41	35	46	201	190	14	12	02	03	08	07	01	09	25	31	3	2	2	2	9
6	MAHASOABE	a-	82	92	69	79	48	68	32	57	231	296	18	33	12	14	14	16	11	28	55	91	3	3	3	3	12
		b-	116	144	51	69	73	77	54	63	294	353	32	25	8	16	12	24	19	14	71	79	4	3	3	3	13
		c-	82	79	58	124	64	68	72	67	296	338	33	23	5	11	29	29	25	27	92	90	4	4	3	3	14
7	NASANDRA TRONY	a-	25	16	19	25	19	17	15	22	78	80	2	2			1	1	4	8	7	1	1	1	1	1	4
		b-	33	39	22	16	19	19	22	13	96	87					1		2	4	3	4	1	1	1	1	4
		c-	35	46	29	30	20	17	31	26	115	119			2	1			5	6	7	7	1	1	1	1	4
8	SAHAMBAVY	a-	23	28	14	28	12	14	19	26	68	86	9	9	1	6	1	2	7	7	18	24	1	1	1	1	4
		b-	53	55	16	22	19	22	19	12	107	111	4	7	1	2	4	1	12	4	21	14	2	1	1	1	5
		c-	40	38	34	41	20	29	23	14	117	122	4	2	1	1	3	10	6	5	14	18	2	2	1	1	6

9	TALATA-AMPANO	a-	91	101	53	66	32	48	31	50	207	265	35	47	4	6	2	5	14	16	55	74	4	2	2	2	10
		b-	107	143	50	70	38	55	45	67	244	335	32	33	11	15	4	9	17	218	64	85	4	2	2	2	10
		c-	96	119	70	94	54	63	47	65	267	341	16	27	4	9	1	3	14	19	35	58	4	3	2	2	11

Source : CISCO des districts d'ISAVOLA

Source : CISCO des districts d'ISAVOLA		321	398											35	59																
a-		719												94																	
				283	341											40	57														
TOTAL	b-			624												97															
						312	322													74	89										
c-						634														163											

#### **RECAPUTILATION :**

a) ( 2002-2003) : 5<sup>ème</sup> : 719-94 = 625 :100%

625-527 = 98 :15,68%

b) ( 2003-2004) : 4<sup>ème</sup> : 624-97 = 527 :84,32%

15,68 + 8,96=24,64%

527-471 = 56 :8,96%

c) ( 2004-2005) : 3<sup>ème</sup> : 634-163 = 471 :75,36%

Comme dans la situation du “ personnel enseignant ” nous avons pris trois années consécutives, 2002-2003, 2003-2004 et 2004-2005 pour faire l’analyse et voir le taux d’abandon durant ces années. Le taux d’abandon justifie le taux de déperdition scolaire.

Des indicateurs nécessaires à l’analyse du phénomène de déperdition scolaire sont obtenus à partir des données collectées selon les différentes méthodes (recensement scolaire, enquête par sondage, etc.)

Les indicateurs concernent le fonctionnement du service éducatif et sont constitués par le taux de rendement, le taux d’abandon et le taux de promotion. Ces trois taux sont, en fait, étroitement liés et nous renseignent sur la manière dont les élèves progressent à l’intérieur du système scolaire.

Ainsi, pour pouvoir entreprendre l’évaluation de l’ampleur et de la variation du phénomène de déperdition scolaire, il est nécessaire de disposer de la répartition des effectifs par année d’étude sur les deux années consécutives : 2002-2003 et 2003-2004 ou 2003-2004 et 2004-2005 ; et aussi, les effectifs des redoublants pour la 2<sup>e</sup> année de la période retenue, soit 2003-2004 ou 2004-2005.

L’effectif des redoublants disponible dans les données collectées sur le terrain se réfère à l’année précédente, c’est-à-dire, l’effectif en début d’année.

Donc, de tout ce qui précède, le tableau n°3 ci-dessus peut être simplifié de cette façon :

Années d’études ou classes		5 <sup>ème</sup>	4 <sup>ème</sup>	3 <sup>ème</sup>
Années scolaires		2002-2003	2003-2004	2004-2005
EFFECTIFS		719	624	634
Dont	Redoublants	94	97	163
	Promus	625	527	471

A déduire des redoublants de chaque classe, la situation des élèves promus en classe (4<sup>e</sup> ou 3<sup>e</sup>) et ceux qui abandonnent se présente comme suit :

\* Situation des “ élèves ” en classe de 5<sup>ème</sup> : il y avait 625 élèves en classe de 5<sup>ème</sup> à l’année 2002-2003. Considérons que cela représente 100%. Parmi ces élèves, combien arrivent en classe de 3<sup>ème</sup> à l’année 2004-2005 ?

\* Situation des élèves en classe de 4<sup>ème</sup> : l'effectif des élèves promus se chiffre à 527, ce qui représente 84,32%. 98 élèves, c'est-à-dire, 15,68% ont déjà abandonné à l'année 2003-2004.

\* Situation des élèves en classe de 3<sup>ème</sup> : l'effectif des élèves promus en classe de 3<sup>ème</sup> compte 471, c'est-à-dire, 75,36%. De la classe de 4<sup>e</sup> à la 3<sup>e</sup>, 56 élèves, c'est-à-dire, 8,96% ont quitté l'école à l'année 2004-2005.

Il en résulte que :

- Le taux de promotion des élèves diminue d'une année à une autre : partant de 100% en classe de 5<sup>e</sup> à l'année 2002-2003, rabaisse à 84,32% en classe de 4<sup>e</sup> à l'année 2003-2004 et dégringole à 75,36% en classe de 3<sup>e</sup> à l'année 2004-2005.
- De la classe de 5<sup>e</sup>, passant par la classe de 4<sup>e</sup> pour arriver à la classe de 3<sup>e</sup>, 154 élèves (98+56), c'est-à-dire, 24,64% ont abandonné
- Presque le quart des élèves en classe de 5<sup>e</sup> à l'année 2002-2003, (625), ont quitté l'école en 2003-2004 et 2004-2005, en classe de 4<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup>.
- Une petite remarque mérite d'être signalée : les effectifs des élèves de la classe de 4<sup>e</sup> (624) et 3<sup>e</sup> (634) sont obtenus en début d'année scolaire et ne tiennent pas compte des éventuels transferts en cours d'année. En fin d'année, les situations d'échec (redoublement, abandon) définissent toujours la déperdition scolaire.
- Les élèves qui arrivent en classe de 3<sup>e</sup> passent l'examen du BEPC en fin d'année.

Comment se présentent les résultats de l'examen du BEPC pour ces établissements ? (cf Tableau n°4)

## Section 5- Productivité et résultat à l'examen du BEPC

Le tableau suivant fait ressortir les résultats à l'examen du BEPC de l'année précédente à l'année 2002-2003, 2003-2004 et 2004-2005.

### 4. Tableau récapitulatif des résultats du BEPC des années :

a) 2002-2003, b) 2003-2004, c) 2004-2005

N°	Nom de l'Etablissement	2002-2003		2003-2004		2004-2005	
		Effectif	Admis	Effectif	Admis	Effectif	Admis
1	Alakamisy Ambohimaha	58	26	62	36	66	43
2	Andoharanomaitso	12	0	16	4	19	5
3	Andranovorivato	42	6	43	18	49	16
4	Fandrandava	5	3	20	11	29	25
5	Isorana	45	5	47	7	68	29
6	Mahasoabe	72	26	82	25	105	36
7	Nasandratrony	27	7	24	11	39	13
8	Sahambavy	38	12	36	9	36	11
9	Talata- Ampano	66	11	66	11	114	19
TOTAL		365	96	369	132	525	197

Source : Archives de la CISCO des districts d'ISAVOLA .

Le plus frappant en se référant à ce tableau récapitulatif des résultats au BEPC est le cas d'Andoharanomaitso, en 2002-2003 où il n'y avait eu aucun admis parmi les 12 candidats qui se sont présentés à cet examen.

Ce tableau nous montre que ces résultats sont peu satisfaisants. Nous remarquons qu'il y avait une légère hausse d'une année à l'autre. En dépit de cette hausse, situation, soi disant favorable à l'école, les élèves ne disposent nécessairement et uniformément du même capital culturel pour réussir, et les professeurs sont tentés à rabaisser le niveau par des examens trop faciles.

De plus, ce qui nous met en doute est la fiabilité des données du 9<sup>e</sup> établissement, c'est-à-dire, Talata - Ampano, elles sont identiques pour deux années consécutives : 2002-2003 et 2003-2004. L'effectif et les admis sont toujours les mêmes.

La conjoncture politique de 2002 déclenchant un effet perturbateur de la vie sociale de tous les citoyens est à l'origine de la faiblesse du taux de réussite en 2002-2003, selon la version des professeurs enquêtés. Durant cet événement, l'absence de toute discipline hante tout le monde. Aucune volonté à travailler sérieusement bouleverse l'environnement scolaire. C'est d'ordre psychologique que cette lacune touche aussi bien les enseignants que les élèves. La paresse intellectuelle infecte l'idée de labeur que les acteurs devraient entretenir, puis vint le laisser aller. Les élèves veulent s'échapper aux contraintes scolaires d'étudier les leçons par exemple. Les enseignants repensent encore aux châteaux en Espagne promis par les dirigeants aux fonctionnaires et ne veulent rien faire ou n'accomplir aucun effort préalable.

## **Chapitre 2- ANALYSES ET INTERPRETATIONS DES DONNEES.**

Les données recueillies durant les enquêtes sur la notion d'éducation et l'utilité de l'école, nous ont fourni les résultats que nous allons analyser et interpréter.

Notre étude consiste à identifier comment s'établit le rapport école et communauté paysanne. On peut répondre à cette question d'une manière bien simple en disant que les idées ont un impact social dans la mesure où elles activent et guident la motivation des acteurs sociaux.

La recherche conduit à retrouver certains fondements psychiques des idées d'élaboration de l'image de l'école et à explorer l'impact que l'image peut avoir sur les états psychiques des membres de la société paysanne des districts d'ISAVOLA.

Par la déperdition constatée durant ces trois années s'élevant à 24,64% et les résultats de l'examen du BEPC peu satisfaisants, recoupés par les différentes informations recueillies auprès des enquêtés, les données de la recherche effectuée relatent le rejet de l'école par les parents.

### **Section 1<sup>ère</sup> – Les parents rejettent l'école**

Comme première hypothèse, il y a incompatibilité entre l'école et la famille. Les parents rejettent l'école. Plusieurs aspects peuvent justifier ce rejet.

Dans notre vue du monde scolaire, autant que dans notre existence personnelle, il n'y a qu'un temps, celui-là. Il faut nous efforcer de le caractériser dans sa structure propre et dans notre manière de le concevoir.

Dans toutes les formes de culture humaine et à toute époque, nous constatons d'une manière ou d'une autre un effort pour objectiver le temps chronique. C'est une condition nécessaire de la vie des sociétés, et de la vie des individus en société. Ce temps socialisé est celui du calendrier.

### **§1. Le calendrier scolaire : 1<sup>er</sup> aspect du rejet**

Le calendrier scolaire marque le premier aspect du rejet. Il y a incompatibilité entre le calendrier scolaire et le calendrier cultural.

Durant la période de la moisson dite "hasotry" aux mois de Mars, Avril et Mai, l'absence des élèves est très fréquente. Les enfants aident les parents ou leurs voisins à transporter le riz dans l'aire en contre partie d'une gerbe de riz dite "tamby" en guise de reconnaissance. La vente du "tamby" permet aux enfants d'acheter des fournitures scolaires ou des vêtements avec l'aide financière complémentaire des parents.

L'école est considérée comme un obstacle à la production. Les parents considèrent l'école comme un lieu où l'on perd son temps au lieu de produire dans les champs. L'interaction et les rapports entre l'instruction donnée dans les établissements et l'éducation familiale se désintègrent et se raréfient. Les parents désapprouvent tacitement les actions de l'école. Ils préfèrent la socialisation de leurs enfants de par la diversité relative de leurs occupations respectives et des expériences atténuantes suivant leur propre programme et gestion temporelle indépendamment du programme scolaire.

### **§2. Le programme scolaire : 2<sup>ème</sup> aspect du rejet**

Le rôle éducatif de l'école se décline de plus en plus. Le programme d'études n'est pas adapté à la réalité. Durant la période dite "période de soudure" ou "havaratana" (période du tonnerre ou "varatra"), aux mois de Novembre, Décembre et Janvier par manque de nourriture à la maison, les parents n'envoient pas leurs enfants à l'école.

Il y a inadéquation entre les compétences produites par l'école et les compétences reprises dans la vie quotidienne. Les connaissances scolaires sont trop théoriques, tandis que celles de la famille s'acquièrent directement par la pratique. Les parents évaluent la compétence de leur enfants par l'aptitude des garçons à pouvoir tenir convenablement la bêche et la ténacité à travailler toute une demi-journée au moins, et la gestion du foyer familial pour les filles.

La société juge la réussite dans la vie par la possession de quelques valeurs matérielles : avoir des terres ou des rizières à cultiver, une maison pour habiter et surtout des zébus à élever.

Les zébus tiennent le rôle de démonstration de la richesse. La place de ces valeurs est très significative de la personnalité au sein de la société. L'ascension sociale se reflète par l'existence de ces besoins. Il est clair que la vie active des habitants se base sur le poids que leur confèrent ces valeurs. La connaissance intellectuelle demeure inaperçue, impalpable, abstraite. L'accent est mis plutôt sur le concret que sur l'abstrait. La valeur matérielle passe avant la valeur intellectuelle. La formation intellectuelle occupe une place très restreinte dans l'éducation traditionnelle. Les valeurs communautaires qui animent les habitants des districts d'ISAVOLA s'approprient de leur fondement matériel concrètement identifiable. Elle apportent la représentation sociale et modèlent le mode de vie de tous.

Selon l'enquête effectuée par l'INSTAT auprès des ménages en 2004, plus de 90% de la population n'ont pas dépassé le niveau primaire en milieu rural contre 71% en milieu urbain. Les informations recueillies auprès des enseignants révèlent que : 63% des élèves quittent l'école pour aider leurs parents à garder les zébus chez les garçonnets, à travailler la terre pour les garçons et pour travailler en ville en qualité de "bonne" ou "baby-sitter" chez les filles. Les parents, visant à tirer profit de ces services que leurs enfants peuvent accomplir, les retirent de l'école.

Une telle interruption prématurée du cursus scolaire se traduit par un échec scolaire.

### **§3. Les échecs scolaires : 3<sup>ème</sup> aspect du rejet**

Les parents se disculpent des échecs des enfants et les associent aux pratiques pédagogiques peu efficaces et à la préparation insuffisante des cours des enseignants.



Parmi les 27 parents enquêtés, 16 c'est-à-dire 59,25% attribuent les causes des échecs des élèves à l'action éducative des enseignants

On se demande toujours si l'échec de l'apprenant est la conséquence de l'échec de l'enseignant. Les causes viennent du fait que les enseignants ne déploient pas sérieusement des efforts nécessaires pour enseigner les enfants. Le rapport au savoir scolaire devient négatif. Faute de temps, d'initiative et de motivation, les enseignants emploient des moyens faciles ; donnent des leçons magistrales sans matériels, ni supports pédagogiques. Une telle leçon est un discours qui entre par une oreille et en sort par l'autre.

Espérant avoir une vie meilleure pour leurs enfants, les parents se donnent la peine de les envoyer à l'école. L'école ne les prépare pas à ressembler aux parents, mais ils peuvent à l'école, répondre aux espoirs de leur père et de leur mère.

Insatisfaits des résultats attendus de l'école les parents se résignent. Les ambitions deviennent plus modestes. L'insuccès des enfants entraîne un désespoir pour les parents. La non réalisation de leur espérance déclenche en eux une désillusion à laquelle se sont entichés un bel avenir irréalisé et une image de bonheur perdu. L'envol d'un tel désir anéantit tout enchantement à prévoir d'autres projets au risque de sombrer dans des conséquences fâcheuses de situations qui iront de mal en pris.

Ainsi, les parents s'arment d'une vague méfiance et laissent de côté tout ce qui a une relation immédiate et directe à l'école. Une relation défailante de la sorte favorise la distance lacunaire entre l'école et la famille, et qui finit par aboutir à l'abandon de l'élève.

Considérons le tableau n°5 suivant, publié par l'INSTAT en 2004, relatant la situation d'abandon au niveau primaire en 2002-2003 et 2003-2004

##### **5. Rendement scolaire au niveau primaire selon le quintile.**

**Unité %**

<b>Quintile</b>	<b>Promotion</b>	<b>Redoublement</b>	<b>Abandon</b>	<b>Total</b>
Plus pauvres	67,7	29,7	2,9	100,0
Quintile 2	69,0	27,8	3,2	100,0
Quintile 3	65,9	30,0	4,1	100,0
Quintile 4	74,6	22,8	2,7	100,0
Plus riches	79,7	16,3	4,0	100,0

Ensemble	70,9	25,7	3,4	100,0

Source : INSTAT / DSM / EPM 2004.

Les indicateurs de rendement scolaire portent sur le taux de promotion, de redoublement ou d'abandon entre deux années scolaires. Pour l'EPM, la période considérée concerne 2002-2003 et 2003-2004. Au niveau primaire, le taux d'abandon est estimé à 3,4%. Ce taux varie de 3%, pour les enfants des ménages les plus pauvres, à 4% pour ceux des plus riches. Le quintile des plus pauvres 2,9% devance celui des riches (quintile 4) 2,7%. Le taux d'abandon général 3,4% est l'équivalent de celui des pauvres (quintile 2) 3,2%.

Nous remarquons que ceux qui abandonnent le plus, se trouvent aux ménages moyens (quintile3) avec 4,1%, puis viennent après les plus riches à 4%. Ils n'ont plus confiance à l'école et les parents investissent leurs enfants à d'autres activités qu'ils jugent plus rentables.

Pour ceux qui abandonnent, les possibilités d'apprentissage se ferment au bout du chemin, la volonté d'apprendre s'estompe, s'anéantit.

Quoi qu'il en soit, les causes des abandons peuvent être regroupées en deux catégories : celles qui découlent de facteurs internes à l'école et celles liées au contexte social, économique et familial de l'école.

Ceux qui ont la chance de réussir, passent à la recherche d'emploi, mais il y a inadéquation entre réussites et emplois. Les jeunes diplômés ne bénéficient pas d'insertion professionnelle. Est-ce l'emploi qui manque ou bien, les jeunes diplômés adoptent une préférence salariale difficilement applicable, ou encore, la structure des diplômés n'est pas en congruence avec celle des postes offerts sur le marché du travail. Décrochant le diplôme du BEPC, ils ne trouvent aucun emploi que de s'engager comme suppléants des enseignants du Ministère de l'Education Nationale et de la Recherche Scientifique avec la rémunération peu motivante. Pour d'autres jeunes, ne voulant pas effectuer de petits travaux de tout genre, ressentis comme infériorisant en soi, préfèrent ne rien faire et choisissent de rester au chômage. Le chômage se rencontre surtout en milieu urbain. L'inexistence de l'insertion professionnelle des jeunes accentue l'exode rural.

Ces faits révèlent l'incompatibilité entre les produits de l'école et la vie paysanne.

Les jeunes ruraux instruits quittent la campagne pour aller en ville dans le but de chercher du travail et y trouver de meilleures possibilités d'un revenu plus élevé. Mais l'offre n'arrive pas à satisfaire la demande. L'exode des jeunes constitue une perte de productivité rentable, susceptible de freiner le développement rural.

La vie paysanne demande de la compétence, du savoir-faire pour pouvoir contribuer au développement de la région. La recherche et l'expérience prouvent qu'une main d'œuvre instruite est une condition nécessaire, quoique non suffisante, du développement économique.

Face à la fuite de compétence signalée chez les enfants instruits, les parents regrettent d'avoir envoyé leurs enfants à l'école. Ils éprouvent de la honte aux yeux de la société, car l'obéissance perd sa moralité comme si l'école prépare à l'ingratitude. Les enfants s'éloignent de leurs parents paysans tant, au point de vue, vision du monde, que matériel et géographique.

Les parents gardent une position de recul vis-à-vis de l'école

Ils ne sont pas les seuls, les enfants entrent aussi dans le rang et rejettent l'école.

## **Section 2 Les enfants rejettent l'école**

L'image de l'école est constituée de données de faits qui imposent des contraintes et qui rendent possibles telles activités, accessibles tels résultats, impossibles et inaccessibles tels autres.

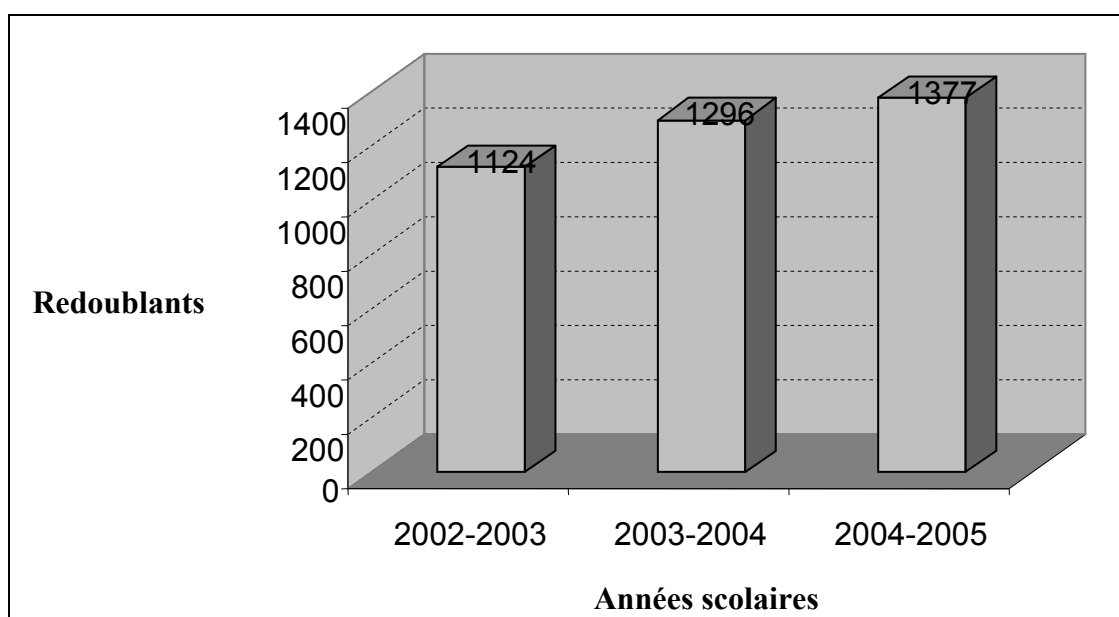
Le redoublement de classe marque la première cause de rejet de l'école par les enfants.

### **§1. Le redoublement de classe : 1<sup>ère</sup> cause de rejet**

Considérons toujours le tableau n°5 de l'INSTAT (cf page précédente) sur le rendement scolaire au niveau primaire, selon le degré de pauvreté des parents, qui fait apparaître la situation de redoublement, de promotion et d'abandon.

Dans ce tableau, au niveau primaire, le taux de redoublement est estimé à 25,7%. Ce taux varie de 16%, pour les enfants des ménages les plus riches, à 30%, presque le double, pour le quintile 3 suivi des plus pauvres et les pauvres (quintile 2)

Dans les districts d'ISAVOLA, d'après les archives de la CISCO, de la classe de 6<sup>ème</sup> à la 3<sup>ème</sup>, il y avait en 2002-2003, 1124 élèves redoublants ; en 2003-2004, 1296 redoublants et en 2004-2005, 1377 redoublants . D'une année à une autre, le nombre des redoublants ne cesse d'augmenter.



## 2. Histogramme illustrant la situation des élèves redoublants dans les districts d'ISAVOLA.

Pour certains enseignants, le redoublement de classe est un moyen d'améliorer le résultat futur de l'enseignement. Elever le niveau d'exigence pour le passage d'une classe à l'autre, par le redoublement peut conférer à l'école un label de qualité surtout pour les classes d'examen.

Pour d'autres, le redoublement est une source de paresse intellectuelle. Cette disposition a eu des effets très fâcheux, engageant de nombreux enfants dans une fuite en avant et aggravant de façon irréversible les difficultés scolaires. Les élèves redoublants se découragent et éprouvent le désintérêt croissant pour l'école au lieu d'améliorer leur niveau et combler leur lacune. Le redoublement n'apparaît pas comme une bonne solution pédagogique aux difficultés scolaires. C'est pourquoi, le Ministère

de l'Education National a opté pour le rendement zéro, c'est à dire, aucun élève, ne devrait, en aucune manière redoublé à une même classe à chaque fin d'année scolaire. Tout le monde doit être obligatoirement et systématiquement promu à la classe supérieure.

Le redoublement marqué par la reprise de la même classe n'arrête pas l'augmentation de l'âge des élèves. L'âge ne reste pas statique, il continue à monter et le cursus devient plus long.

## **§2. Le cursus trop long : 2<sup>ème</sup> cause de rejet**

L'âge normal que devrait avoir l'élève en classe de 3<sup>ème</sup>, sans redoublement, est 14 ans. Pourtant, il y en a ceux qui débutent l'étude au collège, c'est-à-dire, en classe de 6<sup>ème</sup>, mais il ont déjà 15 ans et plus. Ce qui dépasse d'un an et plus l'âge requis en 3<sup>ème</sup>.

Les archives de la CISCO des districts d'ISAVOLA font apparaître qu'en 2002-2003, il y avait 641 élèves qui entrent dans cette catégorie, en 2003-2004, 992 élèves et en 2004-2005, 1529 élèves. S'ils persistent à continuer pour terminer l'étude au CEG, ils atteindront la majorité civile et la majorité pénale à l'école.

L'âge collégien révolu, les enfants se soumettent à la non productivité.

## **§3. La non productivité : 3<sup>ème</sup> cause de rejet**

L'éducation est au cœur du développement à la fois comme cause et comme produit.

En se référant au tableau n°5 précédent, le taux de promotion, c'est-à-dire, l'admission en classe supérieure, au niveau primaire, nous avons 70,9%  $\approx$  71%. A ce taux, plus du quart de l'effectif national échoue, improductif. Nous pouvons dire que c'est insuffisant comme rendement. Ce taux est classé " faible ". Cette improductivité oblige inévitablement les enfants à rejeter l'école.

Par les rejets des parents et des enfants de l'école, la profession des enseignants exige un ajustement.

## **Section 3 : La profession des enseignants**

C'est une profession à plusieurs facettes. L'enseignant n'est pas seulement un expert, il est aussi engagé dans des relations affectives, inséré dans une institution.

Si l'éducation au développement ne va pas de soi, c'est peut-être parce que ni l'éducation ni le développement ne sont simples et aisés à maîtriser. La profession enseignante demande beaucoup de dévouement, d'amour, de gentillesse, de souplesse et de patience. Rien ne peut égaler la profession d'enseignant. Il ne suffit pas de se mettre devant les élèves et dire ce qui nous vient à l'esprit. Une seule séance se prépare à long, moyen et court terme. C'est une profession qui réclame des connaissances approfondies de la part des enseignants. " Pour enseigner peu, il faut savoir beaucoup ". Donc, cette profession mérite une révision spéciale pour l'application de " Toute peine mérite salaire ".

### **§1. Le salaire**

Les enseignants sont mal rémunérés. Le salaire des enseignants peut-être qualifié de " médiocre ". C'est l'argent qui nous fait de quelqu'un " Ny vola no maha rangahy ". Pourtant, les enseignants vivent avec le salaire dérisoire. C'est pour cela que les enseignants exercent d'autres activités parallèles. Durant la première République, les enseignants fiers de l'être, n'osent plus comparer le salaire de cette époque à celui d'aujourd'hui.

L'enseignement est une profession de service où la demande diffuse de la société et les attentes directement exprimées des élèves et de leurs parents, influencent la manière dont l'enseignant conçoit son travail. C'est un travail qui demande de la qualification professionnelle.

### **§ 2. La qualification professionnelle**

Tout le monde ne peut pas pratiquer la profession enseignante. Enseigner n'est pas un don, cela s'apprend. On associe souvent le choix de la profession d'enseignant à l'idée d'une vocation qui suppose, sinon un talent particulier, du moins une inclinaison très forte.

La formation des enseignants s'impose pour les aider à faire face aux exigences de la profession et accompagner leur évolution personnelle. L'enseignant ne peut se contenter de " transvaser " un savoir, il doit devenir un véritable professionnel de la psychologie et de la pédagogie, ce qui n'exclut pas qu'il domine parfaitement ce qu'il doit enseigner, et avoir des compétences de communication, des attitudes intellectuelles et affectives, des savoir-faire sociaux, une morale et une déontologie professionnelles.

La professionnalisation de la formation est une garantie de la qualification et de la compétence. Pour des raisons d'efficacité, l'obligation actuelle est conduite à considérer la qualification professionnelle et la formation comme de puissants moteurs de développement économique. Dans cette perspective, la formation devrait porter essentiellement sur le contenu de l'enseignement. La formation d'un enseignant doit lui permettre de constituer un bagage professionnel suffisant pour prendre en charge le travail pédagogique et les tâches qui lui incombent dans l'établissement, d'adopter les attitudes et d'acquérir les comportements sociaux qui feront de lui un pédagogue et un éducateur. La formation est axée à la construction d'une identité professionnelle pour le développement personnel et à la construction, à l'acquisition de savoirs de la profession pour l'élaboration d'une compétence d'expert :

- connaître techniquement et didactiquement la discipline à enseigner,
- connaître psychologiquement l'enfant,
- connaître méthodiquement les procédés à adopter et adapter à l'apprentissage.

Aucun de ces points cités ne devrait être négligé pour que, désormais, les enseignants ne soient plus négligés par l'Etat.

### **§3. Les négligences à l'égard des enseignants.**

Les habitants des districts d'ISAVOLA pensent que l'enseignement est une affaire de l'Etat. La plupart envoie leurs enfants à l'école de crainte à enfreindre la loi : " droit à l'éducation " parmi les droits fondamentaux de l'enfant. C'est un droit qui rejette toute considération différentielle.

L'Etat a la responsabilité de faire cas de la situation des enseignants. Il ne devrait pas traiter inégalement les fonctionnaires. L'application des statuts dits " particuliers " favorise une disparité ministérielle. D'autres ministères jouissent d'un avantage ségrégatif entre les fonctionnaires. La conjoncture actuelle présuppose un traitement étatique équitable.

L'absence de la prise en main d'une régulation, en rapport avec les objectifs importants qu'étaient l'utilité collective nationale de tous les fonctionnaires, minimise l'importance de l'enseignement.

#### **§4. L'importance de l'enseignement**

L'enseignement est mal considéré par les autorités compétentes. Pourtant, l'enseignement devrait être considéré spécialement et en priorité parmi toutes les branches de services. Si tous ces services fonctionnent bien, c'est grâce au personnel compétent formé par l'école. Il est donc vraisemblablement logique d'accorder à l'enseignement une importance distinctive à part de tous les services en général. Par son importance, c'est l'enseignement qui compte le plus de personnel.

La revalorisation de l'enseignement part d'une meilleure considération par l'amélioration de l'image et profil professionnel de l'enseignant et l'augmentation du budget alloué à l'enseignement.

Cette vocation préconise une volonté politique à mettre en cohérence l'importance de l'enseignement et les intérêts nationaux portés aux enseignants et utilités de l'école, pour que la vie scolaire n'échappe pas aux réalités et pratiques sociales.

#### **Section 4 : La vie scolaire échappant aux réalités et pratiques sociales**

Actuellement, l'école se désiste de ses fonctions de développement par le refus du changement en s'attachant aux habitudes et modes de vie traditionnels de la famille.

Une vision élargie exige de l'Etat et de toute la société l'établissement de consensus et la coordination des actions.

Le rapport à l'école est lié aux réactions personnelles des enfants face aux attentes et images sociales. C'est l'origine sociale des élèves qui détermine cette situation selon le contexte et la vie communautaire de la région. C'est une réalité que personne ne peut changer du jour au lendemain, comme les jeunes non instruits qui influencent les scolarisés.

#### **§1. L'influence des jeunes non instruits**

Les jeunes non instruits, dès leur plus jeune âge, n'ont d'autres occupations que de se satisfaire à leurs nécessités fondamentales et à la recherche d'une condition d'existence meilleure. Passionnés de la situation représentative des valeurs subjectives, les jeunes scolarisés éprouvent des attirances à imiter les jeunes non instruits : vivre, s'habiller, se divertir, et adopter les mêmes attitudes et comportements comme eux. Les



avantages aux mains des non instruits tentent les scolarisés à s'identifier à eux. La vie scolaire échappe, en grande partie, aux réalités et pratiques sociales. Le savoir des "intellectuels" est dévalorisé dans l'expérience sociale du peuple comme un non-savoir. L'image de soi, des jeunes non scolarisés, met en relief les "valeurs subjectives", par le vécu, connu appréciable aux yeux de tous. Il s'agit de comparer la visibilité respective des composantes matérielles et symboliques de chacun du milieu familial d'une part, et scolaire de l'autre. Les jeunes scolarisés finissent par envier la position sociale des non instruits.

Or, pour une amélioration qualitative de la vie, les scolarisés qui se sentent dépassés par le temps et en retard à cause de l'étude, se réfèrent aux jeunes non instruits en s'uniformisant à eux par le retour à la vie paysanne, et s'adonnent à l'agriculture et à l'élevage.

## **§2. Le retour à la vie paysanne**

La vie scolaire, sensée à prévoir une insertion professionnelle, n'arrive pas à satisfaire les instruits. A défaut de cette insertion, les enfants n'ont d'autres choix qu'à retourner à la campagne. Mais ils sont moins habiles et s'adaptent mal aux réalités et pratiques sociales des paysans. Ils s'efforcent à s'habituer peu à peu à cette vie et se détournent complètement de l'école. L'utilité dépréciée de l'école offre une espérance vaine aux jeunes. On dirait que l'école forme les jeunes à devenir chômeurs. Elle ouvre des voies sans issues.

Les frais de scolarisation dépensés par les parents tombent à l'eau.

## **§3. La cherté des frais de scolarisation.**

Les coûts prohibitifs de l'enseignement sont une des raisons principales évoquée par les parents pour la non-scolarisation ou le retrait de l'école de leurs enfants. La pauvreté est étendue et affecte les écoles et les familles de la même façon.

Lorsqu'il a été demandé aux ménages dans le cadre de l'évaluation participative de la pauvreté, pourquoi ils n'envoyaient pas leurs enfants à l'école, ils ont le plus souvent répondu que l'école est trop chère, en particulier, les frais de scolarité et fournitures scolaires. En effet, les résultats du système de l'enseignement se sont sensiblement détériorés. Le poids des traditions entre aussi parmi les facteurs à l'origine de la faible perception de l'école. Une image masculine de l'école influe sur la stratégie

familiale. La non-scolarisation et déscolarisation touchent beaucoup plus les filles que les garçons. Instruites ou non, les jeunes filles finiront par se marier.

La répartition du travail selon le sexe et le rôle de reproduction incombent aux femmes.

Pour le bien de leurs enfants, les parents prennent en charge les frais de scolarisation. La crise économique a eu des effets dévastateurs sur les revenus des ménages et les systèmes d'éducation. La cherté des frais de scolarisation oblige parfois les parents des districts d'ISAVOLA à vendre un zébu ou une rizière pour faire face au paiement des droits de scolarité et l'achat des fournitures. De ce fait, des malaises s'installent au sein de la famille entre frères et sœurs scolarisés d'être à l'origine de l'épuisement du revenu familial. Ils les prennent pour des dissipateurs. Des différends éclatent à tous les héritiers après la mort des parents. Les enfants scolarisés sont sanctionnés à ne plus réclamer leur droit à l'héritage. Des scènes de jalousie et d'accusation haineuse mutuelle tournent quelquefois aux drames chez les garçons en temps d'enivrement.

La cherté des frais de scolarisation empêche les parents d'envoyer leurs enfants à l'école et prolifère l'analphabétisme qui va de pair avec la faible participation à l'enseignement primaire due à la taille des ménages.

Compte tenu du nombre moyen de frères et sœurs (5,6) des élèves interrogés, il n'est guère étonnant de comprendre l'impossibilité des parents ou avoir du mal à financer les études de leurs enfants.

Le tableau n°06 suivant nous met devant une vérité évidente sur le niveau et structure des dépenses scolaires, par enfant scolarisé, tous niveaux confondus par quintile de consommation.

**6. Niveau et structure des dépenses scolaires, par enfant scolarisé, tous niveaux confondus par “ quintile de consommation**

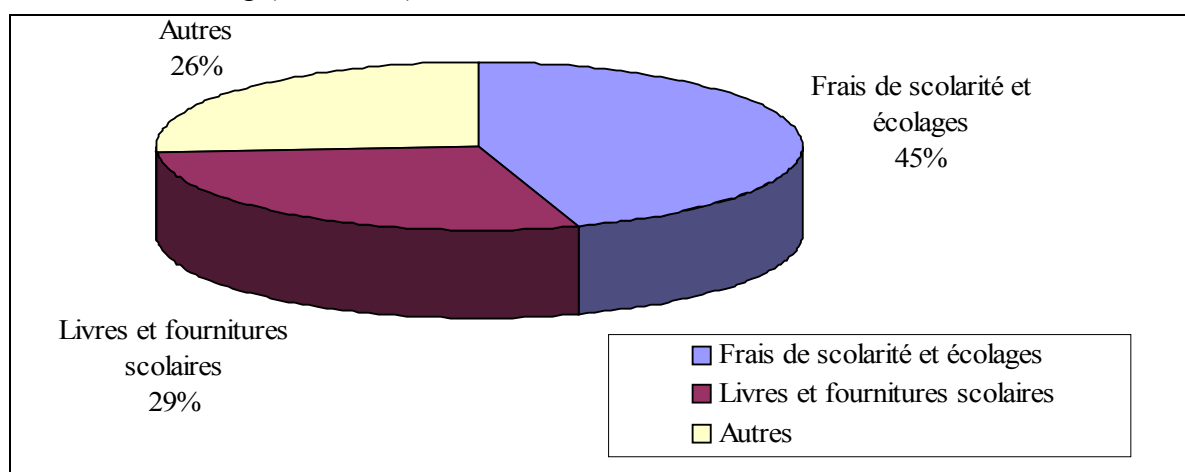
Dépenses par têtes (FMG)	STRUCTURE (%)			
	Frais de scolarité et écolages	Livres et fournitures scolaires	Autres	Total
Plus pauvre 33.000	33,9	41,0	25,1	100,0
Quintile 2 52. 000	31,4	38,3	30,3	100,0
Quintile 3 61.000	41,3	35,3	23,4	100,0
Quintile 4 99.000	44,5	34,1	21,5	100,0
Plus riches 319.000	49,2	23,6	27,3	100,0
Ensemble 115.000	45,0	29,0	26,0	100,0

Source : INSTAT/DSM/EPM 2004

De ce tableau, nous tirons les conclusions suivantes :

- Pour un ménage à niveau de vie moyen, ayant une dépense par tête de 61.000 fmg, les frais de scolarité et écolages (41,3%), livres et fournitures scolaires (35,3%) se totalisent à 76,6 % de la dépense, c'est-à-dire 46.726 Fmg ( $\approx$  9.345 Ariary).

- Dans l'ensemble, pour une dépense de 115.000 fmg, les deux rubriques – colonnes (2) et (3) –atteignent 74% de cette dépense, c'est-à-dire 85.100 Fmg (17.020 Ar).



**3. Diagramme illustrant le niveau et structure des dépenses scolaires par enfant scolarisé, tous niveaux confondus par “ quintile de consommation ”.**

Le tableau n°07 qui suit fait apparaître le niveau et structure des dépenses scolaires, par enfant scolarisé, tous niveaux confondus par “ le milieu ”.

**7. Niveau et structure des dépenses scolaires, par enfant scolarisé, tous niveaux confondus, par “ le milieu ”.**

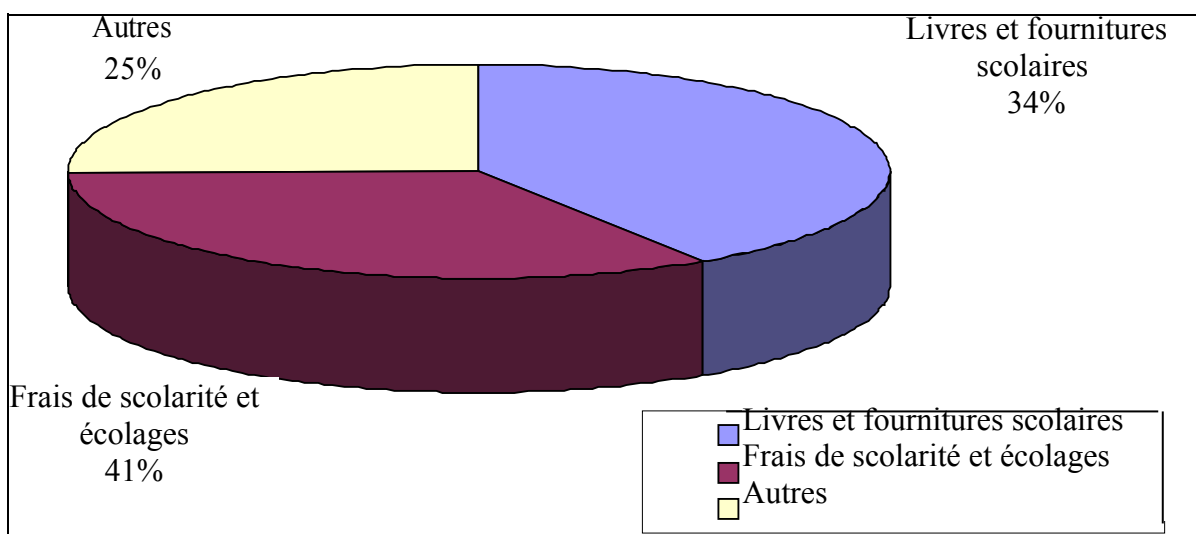
Dépenses par tête (Fmg)	STRUCTURE (%)			
	Frais de scolarité et écolages	Livres et fournitures scolaires	Autres	Total
GCU 410.000	50,8	21,7	27,5	100,0
CUS 122.000	42,2	33,9	23,9	100,0
Rural 69.000	40,8	33,8	25,4	100,0
Ensemble 115.000	45,0	29,0	26,0	100,0

Source : INSTAT/DSM/EPM 2004

En milieu rural, ayant une dépense par tête de 69.000 Fmg, les frais de scolarité et écolages (40,8%), livre et fournitures scolaires (33,8%) atteignent 74,6%, c'est-à-dire, 51,474 fmg (10.295 Ar).

De ces faits, nous pouvons affirmer que ces charges sont très lourdes pour les ménages en milieu rural.

C'est logique d'admettre que les parents et les enfants sont contraints à rejeter l'école.



#### **4. Diagramme illustrant le niveau et structure des dépenses scolaires par enfant scolarisé tous niveaux confondus, par “ le milieu ”**

##### **Conclusion de la deuxième partie**

Dans la deuxième partie, nous avons pu procéder à l'exploitation des résultats des enquêtes et faire les analyses des données recueillies dans les établissements et au bureau de la CISCO des districts d'ISAVOLA, nous avons eu l'idée des faits et réalités se rapportant à la véritable situation de l'éducation dans cette région.

Les indicateurs pris en considération débouchent sur la validité des résultats tant interne qu'externe.

Les situations du “ personnel enseignant ” et des “ élèves ”, la productivité et résultats des examens des établissements visités, montrent la possibilité limitée de l'école à articuler le champ de développement, de façon la plus fructueuse, de l'interaction éducative scolaire et son prolongement à la famille.

Lors des enquêtes, nous avons découvert quelques problèmes revêtant un caractère structural très complexe. Il ne faut pas, tout de même, renvoyer ces problèmes éducationnels à la lointaine présence de l'origine, il faut les traiter dans le jeu de leur instance.

Les positions des familles des districts d'ISAVOLA, face à l'école sont largement déterminées par leur situation sociale et leur rapport au savoir scolaire. Les attitudes socio-culturelles négatives, vis-à-vis de l'école de la communauté paysanne, parviennent à nous affirmer que le rapport entretenu avec l'école témoigne son aspect négatif de levier au développement, par le rejet de la société de la région d'ISAVOLA. Les analyses et interprétations des données ont justifié nos assertions.

Ainsi, ce ne sont pas seulement des idées d'échec ou de réussite, de l'efficacité ou de l'inefficacité de l'école qui circulent dans ces districts, mais des images, des attentes, des espoirs, et des désespoirs, de la résignation et de l'indifférence, des projets et des jugements de la part des parents et des élèves. Ils rejettent l'école. Notre hypothèse est prouvée.

Les parents rejettent l'école par l'incompatibilité du calendrier et programme scolaire au calendrier cultural, les échecs scolaires des enfants. Pour les parents éduquer

les enfants c'est les initier à savoir entretenir, aménager, travailler la terre des ancêtres. Ils souhaitent voir leurs enfants se rendre compte de la réalité et de vivre en harmonie avec la population villageoise. Ce qui veut dire entre autre que l'école n'est qu'un lieu de passage obligatoire de l'âge mineure des enfants.

Les enfants aussi rejettent l'école, à cause du redoublement, le cursus trop long et la non productivité. Pour eux, une fois atteint l'âge d'adolescence, étant capables de subvenir à leurs besoins et en connaissance du fonctionnement de la société, avec ses obligations selon les mœurs et coutumes, il ne reste plus que de fonder un foyer pour devenir à leur tour des parents. Après une mûre réflexion, la décision prise, ils font part de cette décision à leurs parents. Par respect des parents, cette information n'a qu'un rôle consultatif de leurs avis pour quelques conseils éventuels et donner leur bénédiction. Les jeunes demeurent inflexibles à toutes décisions contraires. A partir de ce moment, les jeunes garçons commencent à vivre seuls, à être enfin des "hommes" en toute assurance et vive conviction. Cette situation se transmet de génération en génération, d'une manière presque automatique sans aucune intervention parentale préalable.

Le rôle déchu de l'école n'a pas rencontré des conditions favorables dans la société de la région des districts d'ISAVOLA, et n'y a pas pénétré.

La profession des enseignants, la vie scolaire, échappant aux réalités et pratiques sociales, nous conduisent à penser qu'on irait à l'encontre de ce qui est d'ordinaire présenté comme un "progrès social".

L'action sociale est orientée et motivée par des buts, des connaissances, des intentions, des projets que formulent et qu'entretiennent les acteurs et les groupes d'acteurs, les poussant ou les invitant à agir dans un sens donné, à rejeter d'autres voies ou d'autres choix possibles.

L'enseignement dans les zones rurales est perçu comme un programme de moindre qualité refusant aux jeunes des possibilités autres que des activités agricoles à faibles productivité et revenu.

Ceci montre que la situation du développement humain de la population des districts d'ISAVOLA est encore précaire et les manques de potentialités fondamentales sont encore flagrants.

On ne peut pas compter sur l'école à assurer la participation des enfants scolarisés et des enseignants au développement des services de la collectivité locale.

**TROISIEME PARTIE :**  
**DE LA REMEDIATION**



## **Troisième partie : REMEDIATION**

### **Introduction de la troisième partie**

L'espèce humaine, pour survivre et s'épanouir, doit consommer et par conséquent, produire par le travail, les biens nécessaires à la satisfaction des besoins essentiels en alimentation, santé, vêtement, éducation, emploi, etc.

L'essor de l'instruction, la liquidation de l'analphabétisme, la création des conditions favorables pour faire participer les parents, la société au développement de l'humanité, tel est le contenu général de la mission de l'école. Mais parmi les facteurs qui influent, à divers degrés, sur le cours du développement, c'est au facteur social qu'on attribue la première place. Le problème majeur de l'homme, des populations, de la société qui perturbe ce cours est celui de la production, de la présentation et de l'amélioration des conditions matérielles d'existence. Les attitudes socio-culturelles négatives, vis-à-vis de l'école de la communauté paysanne, parviennent à nous affirmer que le rapport entretenu avec l'école, témoigne son aspect négatif de levier au développement, par le rejet de la société de la région des districts d'ISAVOLA.

Ce ne sont pas les problèmes eux-mêmes qui comptent le plus, mais c'est la réaction qu'ils provoquent dans les pays et dans le monde rural en particulier. Cette réaction dépend, à son tour, du système social qui règne dans la partie concernée et des principes qui y sont respectés pour règlement des problèmes en question.

Après avoir diagnostiqué les problèmes de l'école, il nous faut chercher à déterminer comment et dans quelle mesure il est possible de les remédier, c'est-à-dire - sans bercer la routine habituelle - comment et dans quelle mesure l'éducation peut elle être efficace ?

Sur bien des points, notre système traditionnel d'éducation n'est plus en harmonie avec nos idées et nos besoins. Ces points, analysés selon leur place dans la réalité, il n'y a plus qu'à rechercher les changements qui s'imposent à les réaliser. Mais comment les découvrir si ce n'est la réflexion, une réflexion critique sur les relations entre l'éducation sociale, critique sur les parents et l'éducation scolaire entreprise par les enseignants ? Pour Fontenelle " ni la bonne éducation ne fait le bon caractère, ni la mauvaise ne le détruit ". Seule la conscience réfléchie peut suppléer aux lacunes de la tradition, quand celle-ci vient à faire défaut.

Les conditions du changement sont des éléments de la situation qui favorisent ou défavorisent, activent ou ralentissent, encouragent ou retardent l'influence d'un facteur social, économique ou politique.

Pour l'avenir, il faut considérer l'interaction de facteurs tel que le milieu naturel, les changements d'ordre social, la mentalité d'ensemble des individus, la révolution scientifique et technique.

Ce qui suppose des mesures d'accompagnement envisageables des paysans, et de se voir obligés renoncer aux attachements du passé cajolant des maux qui rongent l'éducation.

Cette troisième partie propose quelques remédiations possibles aux différents problèmes rencontrés par l'école et suggère une action mobilisatrice aux traitements de ces maux.

Autant que possible, le malade voudrait éviter toute intervention chirurgicale ou une simple piqûre, mais c'est un mal nécessaire en s'appuyant sur tout ce qui contribue à l'amélioration qualitative de l'éducation.

Que les tâches soient partagées entre l'Etat, les enseignements et les parents. Que ces différentes entités collaborent entre elles.

Que l'on suive telle ou telle recommandation, une certaine forme de lucidité et de courage politique s'impose. Poursuivre une politique d'éducation nationale à Madagascar requiert la connaissance préalable de la diversité culturelle et sociale de toutes les régions.

Il faut réorienter le rôle des institutions politiques.

## **Chapitre 1<sup>er</sup> : ROLE DES INSTITUTIONS**

Les structures de l'enseignement sont un produit de l'Etat, elles correspondent à un projet politique.

On peut croire que les progrès scolaires sont plus faciles et plus prompts là où une certaine marge est laissée aux initiatives individuelles. C'est l'individu qui est plus volontier novateur que l'Etat ; Mais l'Etat doit, dans l'intérêt public, autoriser l'ouverture d'autres écoles privées confessionnelles ou non à côté de l'école publique. L'école qui y est dispensée doit rester soumise à son contrôle. L'Etat prend en charge l'instruction et l'éducation de la jeune génération, la transforme d'une manière radicale en s'inspirant des intérêts du peuple, l'école d'enseignement primaire et secondaire comme base.

Un certain nombre de principes qui, implicitement ou explicitement, sont communs à tous : respect de la raison, de la science, des idées et des sentiments qui sont à la base de la morale démocratique. Le rôle de l'Etat est de dégager ces principes essentiels, de les faire enseigner dans les écoles. Le principe de l'intervention de l'Etat ne saurait être contesté. Il y a sous ce principe une action à exercer qui sera peut être plus efficace qu'elle saura mieux contenir dans de sages limites. L'aide aux kits scolaires marque les efforts déjà effectués par l'Etat.

### **Section 1ère : Les kits scolaires**

Les kits scolaires ne concernent jusqu'à présent que le primaire. Le financement extérieur ne vise que le primaire. C'est peut-être pour cette raison que le primaire dure désormais sept ans pour avoir un prolongement et une aide supplémentaire de cette exigence des bailleurs de fonds.

Malgré l'importance des sommes mises en jeu et la volonté affichée du gouvernement, la démocratisation de l'enseignement ou l'éducation pour tous, demeure encore très problématique. Il est du reste probable qu'il ne saurait en être puisque ce sont surtout les stratégies d'acteurs qui sont responsables de cet état de fait. L'aide aux kits scolaires est déjà une action très intéressante, mais faut-il en faire un saupoudrage économique ?

Il faut améliorer sa transparence et son fonctionnement pour répondre aux besoins élémentaires des plus pauvres.

Grâce aux kits scolaires le taux net de scolarisation, au niveau primaire, a enregistré un bond de plus de 13 points entre 2001 et 2004.

**8. Taux net de scolarisation, au niveau primaire entre 2001 et 2004**  
( Unité %)

	2001	2002	2004
<b>PRIMAIRE</b>			
Taux brut :	112,3	122,8	122,3
Taux net :	64,9	72,1	85,6
<b>SECONDAIRE DU 1<sup>er</sup> CYCLE</b>			
Taux brut :	32,0	36,2	30,5
Taux net :	11,9	16,3	16,5

Source : INSTAT/DSM/EPM 2004, page 91

La distribution des kits scolaires mérite d'être continuée. Beaucoup de ménages jugent le coût de l'éducation excessive par rapport aux avantages escomptés. Il leur est donc plus difficile de financer l'éducation de leurs enfants.

On peut assister à une croissance régulière et inexorable des effectifs scolarisés si les kits scolaires sont renforcés par la dotation de matériels didactiques et des documents pédagogiques pour l'école.

**Section 2 : La dotation de matériels**

L'insuffisance de matériels pédagogiques figure parmi les principales causes de l'inefficacité du système éducatif à Madagascar. Mettre des matériels à la disposition des enseignants peut quelquefois être une chose importante que l'on puisse faire pour améliorer particulièrement les résultats de l'apprentissage lorsque les enseignants eux mêmes sont peu qualifiés. Il semble que ce qui manque le plus aux enseignants débutants, c'est la maîtrise de la didactique propre à chaque discipline. Il est évident que, même si les méthodes d'enseignement sont correctes, elles ne peuvent suppléer aux imperfections dues au manque de matériels.

La meilleure méthode consiste à penser à la leçon d'abord et de la réduire en équilibre avec le matériel à utiliser.

Les imperfections de la mise en cohérence des contenus du programme avec la réalité malgache exigent son remaniement, dont l'élaboration relève de groupes spécialisés.

### **Section 3 : Le remaniement des programme et calendrier scolaires.**

Le remaniement du programme demande une consultation préalable des techniciens et praticiens locaux et nationaux.

Les résultats des nombreux et importants travaux réalisés sur la pédagogie et la didactique ne sont pas suffisamment utilisés par les responsables de l'élaboration des programmes scolaires dans les sciences humaines, dans les sciences exactes ou expérimentales

La pédagogie se fonde sur des qualités parfois difficiles à acquérir, comme l'autorité, la clarté et la précision, à la fois dans la pensée et dans l'expression orale ou écrite, l'aisance relationnelle.

La didactique est, elle, fonction de l'ordonnance logique et épistémologique d'un savoir, d'un corpus de connaissances liées.

Le programme existant peut paraître très séduisant, mais l'amplification de l'application n'est pas des plus aisés. Les régions ne disposent, non seulement de mêmes ressources éducatives mais aussi leurs populations respectives n'accordent pas les mêmes valeurs au monde de l'école. Les stratégies d'apprentissage des enfants locaux sont qualitativement distinctes les uns des autres. L'inadéquation du programme et du calendrier scolaires au calendrier agricole mérite d'être révisée. Réorganiser le contenu et les méthodes des programmes de l'enseignement pour que, outre la satisfaction des besoins et des aspirations intellectuelles et émotionnelles, ils répondent à la vie et aux situations des élèves et contribuent à la solution des problèmes aussi urgents que la mauvaise santé, la malnutrition, l'eau polluée et la mortalité précoce des jeunes enfants. Il faut entreprendre des programmes spéciaux éventuels recouvrant les questions qui visent à adapter les programmes nationaux aux réalités régionales suivies de possibilités d'appliquer effectivement les connaissances acquises à la vie quotidienne, comme l'ajustement du calendrier scolaire aux exigences saisonnières et journalières de main d'œuvre d'appoint à la maison comme dans les champs.

Les mesures peuvent comprendre l'adaptation de l'emploi du temps aux exigences du travail agricole ou ménager de l'élève.

Les mesures prises pour valoriser la pertinence du programme scolaire en fonction de l'environnement local et par rapport aux besoins de développement ont aussi une influence importante sur l'attitude des élèves et de leurs familles vis-à-vis de l'enseignement ce qui nous oblige à rechercher une nouvelle approche appropriée à l'environnement sociologique malgache ou régional pour la pratique de l'éducation.

#### **Section 4 : La recherche d'une nouvelle approche**

Les faits qui connotent l'aspect négatif de l'école résident dans les propos de certains parents défendant leur situation d'analphabètes en soutenant qu'on peut s'en sortir dans la vie même si on est analphabète. C'est une barrière sociale et culturelle à surmonter.

A mesure qu'on avance dans l'histoire, l'évolution sociale devient plus rapide, une époque donnée ne ressemble pas à celle qui la précède, chaque temps a ses caractéristiques. Des besoins nouveaux et de nouvelles idées apparaissent sans cesse. Pour pouvoir s'adapter aux changements incessants qui surviennent dans les opinions et dans les mœurs, il faut que l'éducation elle-même change et, par conséquent, reste dans un état de malléabilité qui permette le changement. Or le seul moyen de l'empêcher de tomber sous le joug de l'habitude et dégénérer en automatisme machinal et immuable, c'est de la tenir perpétuellement en haleine par la réflexion

La refondation de la nation malagasy sur ses valeurs ancestrales teintées de tolérance et de solidarité est une ardente obligation : elle prépare les conditions saines et durables du développement complet grâce à la mobilisation la plus large des citoyens

Le rôle primordial de tout un chacun, dans un organisme social en voie d'évolution, comme c'est le cas à Madagascar, consiste à prendre garde pour que l'enseignement reçu n'aboutisse à éloigner imprudemment l'enfant du milieu dans lequel il devra vivre. La population malgache étant, avant tout, une population agricole ; l'école doit rendre à la terre, munie un peu plus de connaissances pratiques, la majorité des élèves qu'elle reçoit de la terre. Elle doit empêcher l'abandon des villages, un exode dangereux vers les villes. Elle doit élever les enfants des campagnes en vue des professions rurales cultivateurs, éleveurs, artisans.

Le rôle de l'école est donc :

- d'enseigner et instruire les enfants pour préparer à devenir des paysans modernes, capable de mieux travailler, de mieux vivre, de mieux aimer et servir leur pays ;
- de rendre les villages un foyer de vie commune ;
- de contribuer à diffuser, dans l'ensemble de la population, les éléments d'un progrès nécessaire ;
- de participer au vaste effort de développement du pays. Comme toute entreprise ayant un but semblable, son principe le plus général est que le développement de Madagascar doit s'effectuer par les paysans, pour eux et avec eux. L'agriculture est la première richesse ; mais c'est une richesse ignorée. En la faisant fructifier l'on donnera au pays la prospérité dont il est capable.

Il faut envisager des financements en faveur du secteur rural. Ces financements concerneront notamment, les paysans, en privilégiant les projets qui contribuent à la création et au renforcement d'associations professionnelles permettant aux paysans de jouer un rôle plus actif et à faire évoluer le rôle respectif de l'Etat d'une part, et des paysans eux-mêmes ou des bénéficiaires d'autre part.

C'est le cas dans tous les projets d'irrigation qui ne peuvent être mise en œuvre. L'expérience confirme que si les paysans concernés par le périmètre s'organisent eux-mêmes en associations d'usagers de l'eau et l'entretien des canaux, la gestion des eaux d'irrigation est assurée.

C'est vrai dans le domaine du crédit en zone rurale qui est un élément tout à fait essentiel pour permettre aux paysans de développer leurs activités. Or le développement de système de crédit suppose la création d'associations à caractère mutualiste qui assure la distribution du crédit à leurs membres et apporte une garantie mutuelle et collective à la bonne fin de ces crédits. C'est vrai également dans les domaines de l'élevage ou d'autres où il importe que les professions puissent s'organiser pour devenir des partenaires à part entière.

Effectivement, à travers une coopération régionale, il y a certainement des stratégies de développement à trouver. L'expérience des voisins serait peut être utile et permettrait de gagner un temps énorme en matière de développement.

Il semble bien qu'il n'est pas utopique de pouvoir changer les idées reçues par des idées nouvelles, en vue de dégager des images complémentaires, non contradictoires de l'établissement d'enseignement. C'est un moyen de fixer une image de l'école, qui sera proposée aux usagers.

Pour faire des structures de communautés paysannes la base d'un véritable développement, il faut se soucier aussi de l'allègement des charges des parents d'élèves.

### **Section 5 : L'allègement des charges des parents**

Pour alléger les charges des parents, il faut mettre en place un système d'aides sociales, par l'octroi de bourse d'études, par l'appui de fournitures scolaires et pour l'exonération de frais de scolarisation divers.

Les individus classés " sans instruction ", selon le niveau d'instruction, par groupe socio-économique du chef de ménage, se rencontrent davantage chez les ménages dont le chef est agriculteur. Si la proportion de " sans instruction " est de 49% pour les quintiles les plus pauvres, elle n'est que de 19% pour les plus riches. Plus le ménage est riche, plus il a d'opportunités d'envoyer ses enfants à l'école. Au niveau primaire, le taux brut de scolarisation passe de 116,6% pour les plus pauvres à 133,5% pour les plus riches. Les chiffres varient entre 81,3% à 90,9% en ce qui concernent les taux nets.

Pour les dépenses scolaires, l'EPM 2004 a enregistré divers types de dépenses de scolarité regroupés en trois grands postes :

- Droit et frais de scolarité, incluant les assurances et les cotisation aux association des parents d'élèves ;
- L'achat de livres et fournitures ;
- Les autres frais : uniformes, linges de sport, transport pour l'école, etc.

Un ménage dépense en moyenne 115 000 Fmg par an par enfant scolarisé, tous niveaux confondus par le milieu. Le milieu rural dépense 96 000 fmg. Par quintiles de consommation, les plus pauvres dépensent 33 000fmg par tête (INSTAT 2004). Ce qui explique que les parents se trouvent dans l'impossibilité d'envoyer tous les enfants scolarisables à l'école. Les charges des parents méritent d'être allégées par l'attribution de bourse d'étude scolaire pour réduire l'échec scolaire.



L'échec scolaire remplit une fonction idéologique importante dans une société inégalitaire : il permet de justifier la hiérarchie des fonctions sociales par la hiérarchie des aptitudes individuelles, révélée par l'école.

En ce sens, toute lutte contre l'échec scolaire doit aussi être une lutte politique, sociale, syndicale, dans l'école et hors de l'école. Il faut implanter aussi dans chaque école une salle d'étude.

### **Section 6 : L'implantation de salle d'étude**

Les locaux exclusivement destinés à l'étude du soir, aux permanences ou à ce qu'on appelait les " études de raccord ", de même que les salles polyvalentes ou salle de réunion, sont devenus extrêmement rares dans les établissements. On peut même dire que, le plus souvent, ils ont disparu, chaque salle étant devenue salle de classe, dont l'utilisation est quasi-permanente de 8h à 18h. On peut estimer qu'il est fort difficile, voire impossible, de faire surveiller les divisions qui se trouvent inopinément désœuvrées du fait de l'absence d'un personnel enseignant. Il est toujours facile de les laisser en " autodiscipline " dans la salle où devrait avoir lieu le cours : le comportement de ces groupes n'est pas toujours marqué du signe de labeur spontané et silencieux. L'enseignant n'a qu'à faire le contrôle de présence et signaler la fin du cours.

Mais la meilleure motivation pour les enseignants est l'augmentation de salaire.

### **Section 7 : L'augmentation de salaire**

Que l'Etat n'adopte pas une action discriminatoire en matière de salaire. Le salaire des enseignants est-il vraiment proportionnel à ce qu'on leur demande ? Devant leur difficulté financière, ils exercent d'autres activités parallèles. S'est-on déjà demandé si tous les services administratifs, tous les ministères, ont des responsables ne passant pas par l'éducation scolaire ? Ces responsables n'ont d'aucun mérite si l'école n'a pas fini sa tâche. Les fonctionnaires de tout genre et de toute catégorie ont tous reçu une éducation de l'école durant leur jeune âge. Nous pensons que la meilleure motivation pour les enseignants est l'augmentation de salaire.

L'augmentation de salaire constitue un fait clé résolutif de la situation actuelle. L'augmentation de salaire agit comme un facteur de développement

économique. L'explication en est qu'elle est un élément fondamental de l'esprit d'entreprise économique et plus précisément de la mentalité dans une structure sociale. On peut dire que la contribution de l'augmentation de salaire est parfaitement complémentaire de l'analyse sociologique des facteurs et agents du changement social.

Le cas de enseignants mérite d'être analysé de près, pour qu'ils puissent jouer leur rôle d'éducateur avec ardeur.

## **Chapitre 2 : ROLE DES EDUCATEURS**

A notre époque caractérisée par le progrès technologique et de la démographie galopante, il semble que le caractère collectif de notre éducation est prépondérant. On parle de culture de masse, d'éducation permanente. L'étude objective de l'éducation conduit à méditer sur les relations existant entre l'enseignement et le groupe scolaire, sur les parents et leur position en dehors d'une partie du groupe d'élèves ou de l'équipe éducative.

La tâche de l'enseignant, loin d'être simple, se complique en ce sens qu'il devient de moins en moins possible de consacrer un temps particulier à chaque élève de la classe dont il est le premier responsable, car il doit le traiter individuellement pour éviter la passivité des élèves et donner une égalité de chance à eux tous. Et c'est précisément en cela que consiste le rôle des enseignants.

### **Section 1<sup>ère</sup>. Le rôle des Enseignants**

L'évolution de la situation des différents publics (élèves, étudiants, adultes engagés dans la vie professionnelle) et les nouvelles exigences auxquelles doit répondre le système éducatif entraînent une évolution du rôle des enseignants.

L'enseignement des notions, même simples et élémentaires, exige de l'enseignant des connaissances étendues et sûres. D'ailleurs, l'enseignant qui entend dominer sa tâche doit posséder une large culture, sans cesse renouvelée et actualisée. La pratique enseignante réclame une constante rectification de son savoir, une mise au point et un renouvellement incessant des procédés employés ; bref, une prise de conscience très nette de la valeur de l'enseignement que l'on dispense une fois profonde et enthousiaste dans l'œuvre éducative quand l'éducateur se rend compte des méthodes qu'il emploie, de leur but et de leur raison d'être à les modifier s'il arrive à se convaincre que le but à poursuivre n'est plus le même ou que les moyens

à employer doivent être différents. La réflexion est, par excellence, la force antagoniste de la routine, obstacle aux progrès nécessaires.

Les enseignants organisent l'ensemble des activités scolaires des élèves. Ils assurent les cours, les travaux dirigés et d'atelier, participent à l'assistance au travail personnel, effectuant l'évaluation des élèves et les aident à réaliser leur projet d'orientation dans l'application du seuil ou base de connaissances minimales pour tous, au socle commun pour l'égalité de chance . Mais cette égalité de chance ne concerne que l'entrée dans le système éducatif en proposant à tous un contenu de savoir qui serait acquis de l'extérieur ; de l'intérieur, il faut appliquer une nouvelle orientation pédagogique qu'est “ la gestion mentale ”.

Les enseignants doivent maîtriser, non seulement, la psycho-pédagogie et la didactique des disciplines qu'il enseignent, mais encore, connaître les processus d'acquisition des connaissances, les méthodes de travail en groupe, les méthodes d'évaluation, le système éducatif et son environnement.

Au lieu d'appliquer à tous, d'une manière invariable, la même réglementation impersonnelle et uniforme, l'éducateur doit au contraire, varier, diversifier les méthodes suivant les tempéraments et la tournure de chaque intelligence. Mais pour pouvoir accommoder avec discernement les pratiques éducatives à la variété des cas particuliers, il faut savoir à quoi elles tendent, quelles sont ces raisons des différents procédés qui les constituent, les effets qu'elles produisent dans les différentes circonstances ?

La pédagogie différenciée peut répondre à ces questions mais d'une manière insatisfaisante. On connaît mieux maintenant les processus qui permettent d'apprendre dans des conditions les plus satisfaisantes. Par la description, l'analyse la comparaison et la compréhension des habitudes, des “ gestes ” mentaux qui apparaissent au moment où se construit un apprentissage et qui échappent généralement à notre conscience, on peut espérer mieux gérer ses ressources intellectuelles et les mettre au service d'une véritable maîtrise des possibilités de notre cerveau : “ la gestion mentale ”.

Une bonne leçon est celle qui s'ajuste exactement à la fois à la classe et à chacun des apprenants auxquels elle est destinée. Mais, comme aucune méthode ne peut s'appliquer de la même manière aux différents enfants, c'est la psychologie qui devrait nous aider à nous reconnaître au milieu de la diversité des intelligences et

des caractères. La psychologie collective ou psychologie de la masse, par sa forme spéciale, a pour le pédagogue une importance toute particulière. Une classe, en effet, est une petite société, et il ne faut pas la conduire comme si elle n'était qu'une simple agglomération de sujets indépendants les uns des autres. Les enfants en classe pensent, sentent et agissent autrement que quand ils sont isolés. Il se produit dans une classe des phénomènes de contagion, de démoralisation collective, de surexcitation mutuelle, d'effervescence salubre, qu'il faut savoir discerner afin de prévenir ou combattre les uns, d'utiliser les autres. La spécification atteint souvent un degré tel que la rareté des points de contacts entre les divergences ne permet pas de discerner ni, d'autant moins, d'étudier de façon approfondie les connexions complexes qui constitue l'essence même des phénomènes au même titre que leur structure, leurs formes et leurs fonctions.

Quoi qu'il en soit, le manque de méthode est une difficulté qu'on peut et doit être surmonté par un enseignement immédiat répété et systématique, à l'intérieur de chaque discipline et sur des exemples, des mécanismes intellectuels, types de raisonnements, mode d'organisation des sources de documentation qui sont appropriés aux principaux types d'exercices dans le but d'éviter la passivité des élèves.

La méthode active, la pédagogie de la découverte peuvent aider les enseignants et ils sont libres de faire ce qui n'était pas interdit. Il n'est de bonnes méthodes que pour l'usage que l'on en fait. L'amélioration de la formation des enseignants qui tendra à faire d'eux des experts en pédagogie autant que les spécialistes des disciplines, apparaît comme une nécessité absolue.

Mais la pédagogie ne sera pas seulement utile dans ces périodes critiques où il faut, en toute urgence, remettre un système scolaire en harmonie avec les besoins du temps actuel et de la famille ; aujourd'hui, tout au moins, elle est devenue un auxiliaire constamment indispensable de l'éducation.

L'éducation demande toujours des enseignants polyvalents. Ils sont à la fois des enseignants au sens strict, des citoyens actifs, des agents de développement, des animateurs de village et des bons conseillers pour les parents dans leur rôle.

## **Section 2 : Le rôle des parents**

La faible implication des parents à tout projet éducatif représente un facteur de difficultés. Les objectifs qui étaient fixés au projet ne semblent pas atteints.

Aussi parents et enseignants devront-ils rechercher avec précision dans quel domaine un enfant peut s'affirmer et comment le placer en situation de progrès par rapport à lui-même pour que ce qu'il apprend, soit utile, ou par rapport à un objectif aisément identifiable et rapidement accessible. Alors on pourra commencer à parler de projet individuel, d'un cursus qu'on bâtera comme on construit sa vie.

Ainsi les parents, en tant que partenaires éducatifs, pourront être des acteurs efficaces. Pour que les parents soient convaincus à reconnaître leur mission d'éducateurs et de parents responsables, il faut réorganiser l'association des parents d'élèves. Les enseignants doivent établir une relation constante avec les associations. Leurs autocritiques, lors des réunions, leur deviennent source de conviction sur l'utilité de l'enseignement et la nécessité de l'école. Certains parents analphabètes n'ont pas encore perçu l'image de l'école dans leur vécu sans école. Les parents peuvent se révéler des alliés précieux, ou des adversaires redoutables dans la mesure où leur opinion a un impact important sur le comportement de leurs enfants.

En outre, ils disposent souvent des ressources précieuses, parce qu'ils peuvent contribuer par leurs savoirs et leurs expériences, à l'enrichissement des activités éducatives, autant mettre en valeur la complémentarité pour une adéquation des actions éducatives.

Enseigner ne se résume pas à des techniques. Chaque enseignant est amené à agir en fonction des valeurs qu'il défend, à s'engager personnellement dans les relations avec les parents. Beaucoup d'enseignants hésitent entre le durcissement d'une position qu'ils estiment juste mais qui rend le dialogue difficile avec les jeunes et l'indispensable collaboration avec les parents ou les associations des parents d'élèves. Les parents d'élèves sont des membres à part entière de la communauté éducative. Les parents d'élèves sont des partenaires de l'école. Mais les formes de participation des parents à la vie de l'établissement sont mal réparties, ou plutôt dans les instances où ils interviennent, les parents ont de la peine à dépasser les connaissances partielles qu'ils acquièrent de la vie scolaire. Sans une connaissance suffisante des règles de fonctionnement des établissements, les parents risquent toujours de manquer de pertinence dans leurs interventions.

Les changements sont très lents à s'opérer dans le système éducatif, parce que les mentalités des parents comme des personnels, sont trop souvent alourdies et paralysées par l'attachement à une longue tradition et à des modèles de mode de vie habituelle, et par la crainte ou de toute réflexion prospective.

L'école n'assure plus automatiquement une entrée des apprenants dans la vie active. Il s'agit d'avoir un projet de société et une volonté historique au service d'un développement respectueux de la population et de son environnement. Les parents sont tenus par l'obligation de contrôle et de suivi des études de leurs enfants pour favoriser la métacognition.

Une des aides les plus efficaces que peuvent apporter un enseignant et les parents aux élèves consiste à leur faciliter l'accomplissement du travail intellectuel tant à l'école qu'à la maison pour la révision. Les deux mémoires : visuelle et auditive, garantissent la possibilité ultérieure de produire des réponses justes. Lorsque l'enseignant demande à une classe d'apprendre une leçon, chaque élève entend la consigne à sa manière. Les parents se chargent de rappeler aux enfants le moment de réviser la leçon en arrivant à la maison. Les enfants, à ce moment, s'approprient de l'activité de réflexion qui permet de prendre conscience de leur propre fonctionnement intellectuel et de le réguler suivant les méthodes de travail personnel.

Les parents font partie d'une équipe constituée de tous les enseignants chargés des mêmes élèves pendant une année ou un cycle : c'est l'équipe éducative.

### **Section 3 Le rôle de l'équipe éducative**

Des efforts doivent être consentis pour améliorer l'enseignement d'une manière générale. Une société ne peut aujourd'hui, atteindre un développement durable lorsque la plupart de sa population n'a pas le minimum d'éducation nécessaire pour avoir une bonne maîtrise de son environnement.

L'équipe éducative s'efforcera de donner le maximum de précision à l'image brillante qu'elle se fait de cet ensemble vivant : redéfinir son rôle, préciser l'itinéraire à suivre, élaborer une discipline consentie et viser l'objectif à atteindre. Si une leçon suppose nécessairement l'intervention de l'enseignant, elle n'exclut pas pour autant l'importance des disciplines. Il faudrait connaître le rythme, la durée du

travail personnel au domicile, et mesurer, au moins, ce qu'exigent de temps moyen pour exécuter les travaux hebdomadaires prescrits.

Il y aurait intérêt à tenter une concertation entre quelques équipes professorales interdisciplinaires par niveau, pour parvenir à une évaluation, éviter la surcharge et les à-coups, qui sont funestes : cette opération qui était inutile à l'école primaire, jadis, grâce au cahier du soir ou cahier de devoir et à l'étude, serait à coup sûr riche d'enseignement.

Il est indispensable actuellement de faire confiance aux membres d'une équipe à qui l'on délègue, non sans quelque appréhension parfois, l'exécution de certaines tâches, mais pas la responsabilité. La délégation de la présidence de la moitié ou des deux tiers des conseils de classe à l'adjoint, à des professeurs titulaires, à des conseillers d'établissement est une pratique courante. La réception des familles par des personnels d'encadrement éducatif, qu'il s'agisse de problème de discipline, d'orientation scolaire, voire de questions de pédagogie générale, est aussi normale. La vie scolaire quotidienne, de surcroît, échappe en grande partie au chef d'établissement, d'autant plus que tous les membres de l'équipe ont la faculté de correspondre avec les élèves, les familles et les bureaux de l'inspection et une spécification des tâches et des services telles qu'il faut quelque temps au chef d'établissement ou du ministère de l'éducation nationale.

En l'occurrence, les parents sont appelés, fort légitimement, à participer à l'action éducative, puisqu'ils sont responsables de l'éducation qu'ils donnent à leurs enfants dans le cadre familial ainsi que des activités de loisir qu'ils leur offrent et ont le devoir de contrôler.

L'interaction et les rapports entre l'instruction donnée dans les établissements scolaires et l'éducation familiale sont évidents.

#### **Section 4 Cas des institutions religieuses et de l'environnement**

Notre analyse est limitée au domaine du secteur public. Mais cette délimitation ne nous empêche pas de parler du secteur privé confessionnel.

L'enseignement dans les écoles confessionnelles est très bénéfique. Mais la possibilité des parents à payer l'écolage écarte la plupart d'y envoyer leurs enfants. Il n'y a rien de plus beau que d'avoir les moyens à jouir cette chance. Utilisée à bon escient, entre deux ou trois types d'école confessionnelle, l'éducation religieuse

forme l'esprit à l'équilibre comportemental de l'être humain. Malheureusement, parfois, c'est une lame à double tranchant. A la façon dont les adeptes de la religion la pratiquent actuellement, nous avons peu de foi d'avoir une totale confiance à l'avenir meilleur des jeunes. A l'exception du bouddhisme dont nous n'en savons rien du culte, le christianisme se trouve dans un embranchement angoissant. A mesure que les chrétiens font des analyses, apportent des critiques, vivent leur foi selon leur propre raisonnement philosophique, leur propre théologie - surtout dans le protestantisme - les différentes sectes ne cessent de surgir et naître ici et là un peu partout dans l'île.

Pour nous, la foi a une part de dogmatisme. Si nous croyons en Dieu, vaut mieux croire sans trop se demander pourquoi ceci, pourquoi cela. Car notre pensée ne sera jamais à l'égal et n'atteindra point l'apogée de la pensée divine, comme il a annoncé, l'ange à Saint Augustin qui a médité à la plage sur le mystère de la Trinité qui est une vérité de foi inaccessible à la raison. En dehors du domaine scolaire, quelques sectes ne visent qu'à une pure et simple cupidité à partir des deniers recueillis durant les offrandes.

Il en est de même pour la société et l'environnement. Nous demandons si la société malagasy garde encore ses valeurs d'antan ? Par l'acculturation, notre culture ne s'est-elle pas engloutie par d'autres cultures surtout les occidentales ? L'influence des mass-médias apporte des effets néfastes chez les jeunes qu'on peut qualifier des " bâtards ". Aujourd'hui, aucun mot ne suffit à lui seul pour exprimer une idée, une pensée, sans avoir un " additif complémentaire ".

Avant, c'était pour injurier ou au moment de colère qu'on entendait dire ce complément devenu " complétif ". Actuellement, ce complétif joue à tout moment entre simple conversation juvénile. Dans les rues, les jeunes ne se soucient guère de prononcer ce " complétif " sans ambages.

De ce fait, nous avons bien peur de confier l'éducation des enfants systématiquement et aveuglement à ces types d'éducation, surtout l'environnement qui s'établit informellement et indépendamment de notre volonté.



### **Conclusion de la troisième partie**

Dans la troisième partie, nous avons proposé quelques solutions pour améliorer la qualité de l'enseignement et apporter un éclat à l'image de l'école dans des meilleures conditions de l'éducation. Il existe pour chaque situation concrète, des facteurs dominants d'explication, mais il n'existe pas, dans l'absolu, de modèle général de causalité toujours uniformément applicable.

Les actions menées dans ce sens par le gouvernement, les éducateurs, les communautés, les parents et les enfants eux-mêmes ont pour base une définition de l'éducation qui inclut, mais dépasse largement, l'apprentissage au sein de l'école. L'éducation est un droit essentiel de la personne, une forme de transformation sociale et un élément vital pour donner les moyens de progresser.

L'éducation est l'un des meilleurs investissements que puisse faire un pays qui veut prospérer. Pour que l'image de l'école et la vision de l'éducation pour tous deviennent une réalité effective, il faut une volonté politique. L'Etat est appelé à manifester cette volonté. Les éducateurs, de leur côté, aident l'Etat à faciliter l'accomplissement de sa tâche.

Accorder une reconnaissance sociale aux enseignants, réorganiser la structure du personnel pour que des agents mieux qualifiés ou plus efficaces reçoivent une meilleure rémunération en rapport aux responsabilités accrues, et traiter les problèmes spécifiques des conditions de vie et de travail, sont quelques unes des mesures d'encouragement permettant une meilleure motivation des enseignants.

Il est important d'admettre que l'attitude des parents vis-à-vis de l'école peut être liée à son efficacité. Les facteurs liés à la demande ne sont donc pas entièrement indépendants de ceux liés à l'école. Si les attentes des enseignants sont inégales, les demandes des familles sont largement conditionnées par la proximité ou l'image des établissements scolaires. Parents et enseignants sont des alliés pour la réussite de l'enfant. Il est donc nécessaire de trouver des terrains d'entente, aussi réduits soient-ils, pour mener à bien les études. Les parents ont de plus en plus la parole dans le processus d'orientation mais souvent, ils ne savent pas utiliser ce pouvoir, faute d'information. Il convient donc de leur donner le plus grand nombre d'atouts possibles.

En outre, ils sont concernés par la vie de l'établissement scolaire dans son ensemble avec l'association des parents d'élèves.

Donc, que pouvons-nous en conclure ?

## **CONCLUSION GENERALE**



## CONCLUSION GENERALE

En conclusion, malgré les problèmes financiers et temporels rencontrés, dus aux déplacements effectués, nous arrivons au terme de cette recherche.

Notre but n'est pas de procéder à une analyse complète des mutations que noter système éducatif a connues depuis la colonisation. Il s'agit plutôt de fournir quelques solutions prises comme points de repères susceptibles de donner du sens aux évolutions actuelles et de préciser les enjeux des débats sur l'éducation.

L'image de l'école, en milieu rural, dans les districts d'ISAVOLA a été prise pour expliquer que l'action éducative demande une nouvelle approche de la part des différentes entités.

Grâce à l'étude effectuée nous avons pu voir de quelle image l'école revêt-elle ? Il est plus facile de comprendre les dangers qui pèsent sur les enfants dont une minorité atteint le lycée et parvient à terminer le CEG ; Arrivés en cinquième année de la classe primaire l'étude touche à sa fin. A partir de ce moment ou deux ans après, au plus tard, les enfants s'intègrent socialement dans la communauté des adultes, surtout à la suite de la maîtrise des activités quotidiennes et des travaux ménagers de la famille, tout en connaissant les obligations sociales selon le système de valeurs de la région. Cette image a certainement contribué à faire passer le message que l'école n'assure plus une base éducative suffisante pour les enfants. La gravité de la situation constitue un blocage socio-culturel.

L'imminence du problème nous a poussé à faire cette recherche et essayer de savoir : “ comment les parents des districts d'ISAVOLA perçoivent ils l'école ? ” Dans cette région, l'école constituerait-elle un levier au développement ?

L'expérience scolaire est trop partielle et trop restreinte pour exercer une influence notable à l'entrée dans la vie des enfants. Submergés par la lutte substantielle de la vie, les parents considèrent le problème éducatif pour une affaire d'Etat et évitent d'y faire face.

Il n'est pas inutile d'attirer notre attention à faire le point sur les questions importantes qui ont été abordées dans cette recherche.

L'explication historique s'impose sous peine de ne comprendre qu'à moitié. C'est par elle que nous avons commencé la première partie réservée au cadre théorique.

Les récits du soir, au coin du feu, marque l'école traditionnelle malgache d'autrefois. En ce temps-là, les anciens ont un but moral à tirer du récit raconté aux enfants, pour les enfants.

A l'arrivée des missionnaires, le but poursuivi de savoir lire la bible, soutient et prépare la colonisation. Le temple, dans lequel se déroule le culte dominical, reçoit les élèves durant la semaine.

L'école coloniale se divise en deux catégories : l'enseignement des Européens et celui des indigènes. L'enseignement est un instrument au service de l'administration coloniale, politiquement, moralement et économiquement.

Après l'indépendance, la démocratisation de l'enseignement succède à l'élitisme de la première République durant la deuxième.

Ensuite, l'école vise une éducation pour tous actuellement. La loi n°2004-004 du 26 Juillet 2004 porte sur l'orientation générale du système d'éducation, d'enseignement et de formation à Madagascar.

En 1875, la première école s'implante à Fianarantsoa. Le collège de Vohidahy de cette année, devient " Collège RANDZAVOLA " depuis 1964 et jusqu'à présent. Des études d'impact sur le développement doivent faire partie des procédures de conception de l'école.

Il s'agit d'avoir un projet de société et une volonté historique au service d'un développement respectueux de la population et de son environnement.

Les études ont pour but l'examen, l'analyse et l'évaluation des activités quotidiennes de la population rurale en vue d'assurer une image positive, favorable sur le plan scolaire.

Des analyses portant sur certaines époques historiques relèvent qu'une réduction de la motivation de réussite entraîne une régression économique.

Dans les districts d'ISAVOLA, l'éducation scolaire ne semble pas cultiver le besoin de réussite. Les parents baignent dans une culture où la motivation de réussite est faible. Le climat vide d'entrain intellectuel transforme l'enseignement en corvée pour les apprenants.

La société paysanne perçoit l'école comme détentrice des valeurs intellectuelles secondaires par rapports aux valeurs matérielles. Les parents et les enseignants n'accordent pas la même vision de l'école. Ignorant l'éducation scolaire des enseignants, les parents forment les enfants à la maîtrise des activités quotidiennes et aux obligations sociales. Ces deux pratiques sociales donnent accès à l'intégration des jeunes dans la communauté des adultes. Les habitants des districts d'ISAVOLA les nomment "Famelomam-po" et "Diam-ponegnana", laissant supposer que les récalcitrants sont des "morts" au sein des vivants ou des "égarés" au milieu des guides pour la vie.

La méthodologie générale est consacrée aux analyses et interprétations des données recueillies. Les résultats des enquêtes ont révélé les situations du personnel enseignant et des élèves ainsi que la productivité et résultats aux examens des neuf CEG visités qui composent l'échantillon.

L'école ne prépare pas des producteurs, des paysans actifs mais créent et renforcent le mépris des métiers manuels, l'exode vers les villes. C'est pourquoi, les parents rejettent l'école.

Le calendrier et programme scolaires sont incompatibles au calendrier cultural et aux compétences pratiques requises dans la vie quotidienne des paysans.

A cause du redoublement, du cursus trop long et de la non productivité, les enfants rejettent aussi l'école. Ils abandonnent l'école et retournent à la vie paysanne.

Les échecs scolaires attribués aux enseignants dévalorisent la profession enseignante. La condition des enseignants (statut, conditions de service et rémunération...) décourage les jeunes recrutés et la stabilité dans cette carrière. Les enseignants sont mal formés, mal rémunérés. Ils subissent un traitement inégal aux autres fonctionnaires avantagés en la matière.

Les négligences de l'Etat à l'égard des enseignants désapprouvent l'importance de l'enseignement. Le comble pour l'Etat, c'est de laisser les enseignants croire aux illusions de la "noblesse du métier" d'éducateur, comme de modèles d'obéissance aux yeux des éduqués. Quiconque a étudié et acquis des connaissances de la part de l'enseignant retrouvera, sinon l'homme tout entier, du moins certains traits caractéristiques de sa personnalité. L'Etat paraît ignorer cette "vérité". N'est-elle pas bonne à dire ? Trahit-elle la réalité ?

La vie scolaire échappant aux réalités et pratiques sociales amplifie l'influence des jeunes non instruits sur les scolarisés à subir l'inexistence de l'insertion professionnelle et s'adonner au paysannat. L'école n'intègre pas, de manière la plus efficace, l'enfant à la vie paysanne ainsi qu'à la vie sociale du village.

La cherté des frais de scolarisation limite les possibilités des parents. Elle entraîne aux yeux des parents, un épuisement du revenu familial.

La troisième partie propose une remédiation à ces problèmes de l'école et de ses produits.

L'école devra stimuler des citoyens conscients des difficultés du pays et de l'effort nécessaire au développement.

Afin d'accroître les possibilités d'éducation pour tous, il apparaît essentiel d'assurer une participation plus grande de tous à la vie des institutions éducatives scolaires et extrascolaires, notamment les parents d'élèves, les enseignants, les représentants des communautés au sein desquels l'école est établie.

Les conceptions réalisées au sein de la société et la complexité des problèmes éducatifs nécessitent des efforts plus systématiques pour élaborer et expliciter les politiques d'éducation.

L'Etat a fait un grand pas en effectuant le projet d'aide aux parents par la distribution des kits scolaires, pour alléger les charges qui leur incombent. Mais les besoins de la population dépassent largement les possibilités des ressources apportées par le développement. Cet allègement devrait être renforcé par l'attribution de bourse. Il faudrait aussi modifier le programme et le calendrier scolaires pour qu'ils ne coïncident pas au calendrier culturel. Les enseignants, les parents d'élèves et l'équipe éducative ont l'obligation de collaborer avec l'Etat pour que l'action éducative contribue concrètement à la réflexion sur la nécessaire réforme de la société malgache.

Des études plus poussées identifiant les causes des efforts plus tenaces visant à une amélioration qualitative et un meilleur rendement du système éducatif, encore mal adapté aux nécessités économiques et sociales de Madagascar et à l'environnement culturel de l'enfant, nécessitent la refondation de l'enseignement inséparable du développement rural.



Dorénavant, une nouvelle loi d'orientation et la recherche d'une approche appropriée à l'environnement sociologique malgache, dans le cadre du système éducatif et de la formation à Madagascar, seraient envisageables.

Nous souhaitons que l'application de cette étude à l'échelle régionale puisse apporter un changement positif au développement national.

Les conclusions qui ressortent de cette recherche nous interpellent entre autre, sur le problème de l'adéquation du système d'éducation et du système de production des biens et services à Madagascar dans la mesure où l'éducation ne semble pas avoir d'impacts significatifs sur la croissance économique, notamment dans le secteur primaire.

Qu'on accorde une considération particulière aux enseignants. Ils ne ressemblent pas aux autres fonctionnaires. Instruits qu'ils soient, ces fonctionnaires, c'est grâce aux enseignants qui les ont fait traverser le fleuve de l'ignorance et de l'analphabétisme. “ L'eau coule, mais le sable reste ”. Les enseignants - “ passeurs ” - regrettent de leur propre sort tout en gardant espoir patiemment aux perspectives prometteuses d'avenir meilleur pour les pays peu développés comme Madagascar.

Il n'est de meilleure motivation pour les enseignants que d'avoir le salaire amélioré.

Aujourd'hui, le phénomène d'analphabétisme intéresse beaucoup de chercheurs et ils nous posent la question : “ Doit-on former et comment aider les parents analphabètes pour qu'ils puissent assister leurs enfants à la maison, pour faire leurs études ? ”.

C'est un autre sujet qui fera l'objet d'une recherche ultérieure.

# BIBLIOGRAPHIE

## A- OUVRAGES

1. CAMBON Jacqueline, DELCHET Richard, LEFEVRE Lucien,  
“ Anthologie des pédagogues français contemporains ”,  
Presses Universitaires de France, Paris, 1974.
2. CLERC Françoise, Débuter dans l’enseignement, édition Hachette, 1995
3. CLIGNET Rémi et ERNST Bernard, L’école à Madagascar, Evaluation de la qualité de l’enseignement primaire public, édition Karthala, Paris, 1995
4. Dictionnaire de Pédagogie, Bordas, 1996
5. DUBOIS (H.M.) Monographie des Betsileo (Madagascar), Paris, Institut d’ethnologie, 1938
6. DURKHEIM Emile, Education et Sociologie, Edition Quadrige, PUF, 1992.
7. L’Education des filles et des femmes à Madagascar, un Etat des lieux, UNICEF, Octobre 1998.
8. E. LOCKHEED et M. VERSPOOR Adrinan, Comment améliorer l’enseignement primaire dans les pays en développement : examen des stratégies possibles, Washington,, 1990.
9. L’enseignement à Madagascar en 1931, Gouvernement général de Madagascar et dépendance – Direction de l’enseignement
10. FONDIN Hubert, Profession Enseignant, Rechercher et traiter l’information, édition Hachette, Education, 1992.
11. GUSTAVE Julien, Les Malgaches, leur valeur morale et intellectuelle, Société Française d’ethnographie, Paris, 1927

12. KI-ZERBO Joseph, Eduquer ou périr, UNICEF- UNESCO, 1990
13. Madagascar : Refondation et développement, Quels enjeux pour les années 2000 ? Edition l'Harmattan, Paris, 1998.
14. M.ROSSINI-MAILHE, Les Alphabétiques RETZ de la pédagogie moderne, édition Retz, Paris, 1992
15. MUCCHIELLI Roger, La méthode des cas, connaissance du problème, édition ESP, Paris, 1987.
16. PERRIN René, Images malgaches du Fokonolona traditionnel, 1976
17. PROST Antoine, Eloge des pédagogues, éditions du Seuil, Paris, 1985
18. Quelle formation pour les enseignants du premier degré ? Expériences et innovations depuis 1960, UNESCO, 1990.
19. RIONDET Bruno, Clé pour une éducation au développement durable, édition Hachette, Paris, 2004.
20. RIVIERE Robert, L'échec est il une fatalité ? Une question pour l'Europe, édition Hatier, 1992.
21. ROGER Guy, Introduction à la sociologie générale, Le changement social, édition HMH, 1968
22. SIX André, Guide du chef d'établissement, édition Hachette, 1991
23. SNYDERS Georges, Pédagogie progressiste, PUF, 1975.
24. TOURAINE Alain, Pour la sociologie, édition du Seuil, 1974

## **B. TEXTES LEGISLATIFS**

- 1- Loi n°2004-004 du 26 Juillet 2004 portant orientation générale du Système d'Education, d'enseignement et de Formation à Madagascar.
- 2- MEN – Loi d'orientation du Système Educatif Malgache n°94- 033 du 13 Mars 1995, Bulletin Officiel de l'Education Nationale n°03, Avril 1995.

3- Note circulaire n°94-0116-MINESEB/SD/DEP/1, portant la structure d'encadrement Pédagogique du Niveau I et II. Bulletin officiel n°01 du 14 Novembre 1994.

### **C. MEMOIRES**

1. GILBERT, Problèmes de l'échec scolaire au lycée de Maroantsetra (redoublement et abandon), présenté le 03 Août 1994.
2. RAMAROLAHY François Xavier, La réussite différenciée au BEPC en milieu rural : Circonscription de Fianarantsoa II, Mars 2005.
3. RANDIMBISOA Raphaël, Pratiques dichotomiques scolaires face aux droits des apprenants, cas de quelques écoles de la circonscription d'Ambalavao, Mémoire de fin d'étude en vue de l'obtention du CAIEN (option IEP), 1996.
4. RAVOLOLONDRAPARANY Vola, Le travail en équipe dans l'apprentissage du français en classes secondaires du second cycle, année universitaire 1998-1999

### **D. PERIODIQUES**

- 1- L'école et la famille, revue d'éducation, édition Robert, Paris, 1956
- 2- PIACERE Jean, L'école face aux attentes sociales, L'école et la vie n°09
- 3- Vers l'universalisation de l'enseignement primaire et de l'alphabétisation (Programme de coopération UNESCO – UNICEF), Paris, 1985, Digest n°14.

## ANNEXES

## **ANNEXE I : Demande d’entrevue**

Fianarantsoa le,

RAKOTONIRINA Jean Maurice  
Elève – Normalien de la 5<sup>ème</sup> Année  
du CER Langue et Lettres Françaises  
de l’ENS Ampefiloha

-ANTANANARIVO -

à

Monsieur le Directeur du CEG  
de .....

-FIANARANTSOA II –

Monsieur le Directeur,

OBJET : Demande d’entrevue

Sollicitant une collaboration de votre part  
pour mener à terme la rédaction de mon mémoire,  
j’ai l’honneur de vous demander de bien vouloir  
m’accorder une entrevue avec vous dans la matinée  
du (une semaine après l’envoi) prochain.

Ci joints :

- Une lettre d’introduction délivrée par l’ENS  
d’Antananarivo ;
- Le questionnaire sur lequel sera axé notre  
entrevue.

Veillez agréer, Monsieur le Directeur,  
l’expression de mes vifs remerciements.

Signé, illisible

RAKOTONIRINA Jean Maurice.

## ANNEXE II : QUESTIONNAIRE (pour les Chefs d'établissement)

- Avez –vous un problème de personnel ? Oui : ☐ Non : ☐
- Ils sont tous spécialistes en la matière ? Oui : ☐ Non : ☐
- Combien d'heures assurent-ils hebdomadairement ? :
- Ces heures sont-elles : insuffisantes ☐ suffisantes ☐ en excès ☐

- Quels sont, d'après vous, les problèmes rencontrés par les établissements scolaires ?
- ☐ Manque de personnel qualifié
  - ☐ Inadéquation de l'enseignement
  - ☐ Manque de matériels
  - ☐ Redoublement
  - ☐ Autres, lesquels ?

- Les possibilités d'accueil de l'établissement vous semble –elle suffisantes ?

Oui : ☐ Non : ☐

- Pensez vous que la situation de l'école soit favorable au développement de la région ? :

Oui : ☐ Non : ☐

- Comment voyez-vous l'image de l'école de demain ?
- ☐ Négative
  - ☐ Floue
  - ☐ Prometteuse

### ANNEXE III : QUESTIONNAIRE (Pour les professeurs)

- L'implantation de l'école apporte – t- elle un changement dans la région ?

Oui : ☐

Non : ☐

- La présence de cette école constitue –t –elle un atout pour la région ?:

Très important : ☐

important : ☐

peu important : ☐

- Beaucoup de jeunes quittent l'école. Les causes viennent :

Classez par ordre de préférence

ou de constatation :

☐

Des parents

☐

des enseignants

☐

de la communauté

☐

des jeunes eux-mêmes

- En considérant la vie quotidienne, ceux qui ont mieux réussi dans la vie ce sont :

☐

Ceux qui ont terminé les études

☐

Ceux qui ont quitté l'école

- Ceux qui ont fini leurs études, arrivent-ils à bien maîtriser l'éducation sur l'obligation sociale ?

Oui : ☐

Non : ☐

- Comment voyez –vous l'image de l'école de demain ? :

☐

Négative

☐

Floue

☐

Prometteuse



**ANNEXE IV : FANADIHADIANA (Ho an'ny Ray aman-dreny)**

- Inona no antom-pivelomanareo mianakavy?

- Atao inona ny vokatra amin'izay?

- Manan-janaka firy ianao?

- Firy no tsy mianatra intsony?

- Betsaka ireo tanora no mandao ny sekoly. Antony maro no mety mahatonga izany.

Avy amin'ny :

☐

Mpampianatra

☐

Ray aman-dreny

☐

Fiaraha-monina

☐

Ilay tanora

Ny aiza amin'ireo no heverinao fa lehibe indrindra? (mariho 1 →4 raha mitsinjara amin'izy rehetra )

- Raha tarafina amin'ny fiainana an-davanandro, ka ampitahaina, iza amin'ireo tanora nianatra, nandao ny sekoly ary tsy nianatra mihitsy no mahomby kokoa eo amin'ny fiainana ?

☐

Nianatra

☐

Nandao ny sekoly

☐

Tsy nianatra mihitsy

- Mahavoafehy ny rafi-piaraha-monina sy foto-pisainana ve ireo tanora nahavita fianarana ? Eny ☐ Tsia : ☐

- Iza no maro an'isa mandao ny sekoly? Lahy: ☐ Vavy: ☐

- Mety ho sakana amin'ny fampandrosoana ny faritra aty aminareo ve ny tsy fahombiazana amin'ny fianarana ? : Eny ☐ Tsia : ☐

- Kilasy fahafiry ianao no nijanona nianatra ?

**ANNEXE V: FANADIHADIANA (Ho an'ny mpianatra)**

- Sekoly:
- Kilasy:
- Taona
- Lahy:  Vavy:
- Isan'ny mpiray tampo :
- Zaza fahafiry ianao ?
- Firy no efa tsy mianatra intsony ?
- Alaharo araka ny fitrangany ireto antony mahatonga ny tanora hijanona amin'ny fianarana ireto:

- Tsy voantoka intsony ☐
- Hakamoana ☐
- Tsy naharaka ☐
- Namerin-taona ☐ (Mariho 1 ka hatramin'ny 7)
- Mpampianatra ☐
- Nanambady ☐
- Antony hafa ☐

- Misy ifandraisany ve aminao ny fianarana an-dakilasy sy ny diam-ponegnana?

Eny: ☐ Tsia: ☐

- Mihatra eo amin'ny fiainana sy famelomam-po ve ny fianarana atao any an-tsekoly?

Eny: ☐ Tsia: ☐

- Manampy eo amin'y fiaraha-monina ve ny taranja ianarana aty an-dakilasy?

Eny : ☐ Tsia: ☐

Raha "ENY", manomeza ohatra: :

SVT: ☐

Mathématiques: ☐

Français ☐

- Manatanteraka izany tokoa ve ireo tanora tsy mianatra intsony?:

Eny : ☐ Tsia: ☐

- Manomeza antony iray ianaranao:

- Inona no taoraha iray tena fanaonao ao an-trano?

- Fotoana toa inona no anaovanao izany ?

Maraina :  Atoandro :  Hariva :

- Inona no asa tianao hatao lehefa lehibe:

- Inona no antony ?

## **ANNEXE VI : Exemple de discours de remerciement des travailleurs chez les Betsileo**

(C'est le fils du titulaire du travail qui parle).

“ Et oui, à nous parentés,

En attendant le tressage de la nasse l'eau tarit, en attendant le repas, la conversation serait finie.

Premièrement, je m'excuse si je parlerai devant vous, parentés.

Je ne suis pas son père mais son fils, je ne suis pas son aîné mais son cadet. Et je m'excuse car le tort est une haute falaise ; le mauvais sort est une pierre glissante et celui qui rampe est passé, celui qui saute va de travers et je ramperai pour être passé à cette parole paternelle et maternelle.

Remerciant Dieu, créant pieds et mains, nous avoir donné le jour d'aujourd'hui ayant eu la santé du corps, nous avons pu faire le travail aujourd'hui. Gloire à Lui au sommet du ciel, paix pour nous ici sous le soleil.

Ensuite, remerciant aussi l'Etat n'ayant pas changé d'ordre cette nuit ou hier, mais nous laissant rassembler aujourd'hui faire le travail. Que l'honneur des différentes hiérarchies rehausse et nous les peuples, que nous rencontrons un Etat respectant l'équité et la rectitude et apportera la paix sur terre, pour que nous, les administrés, productions.

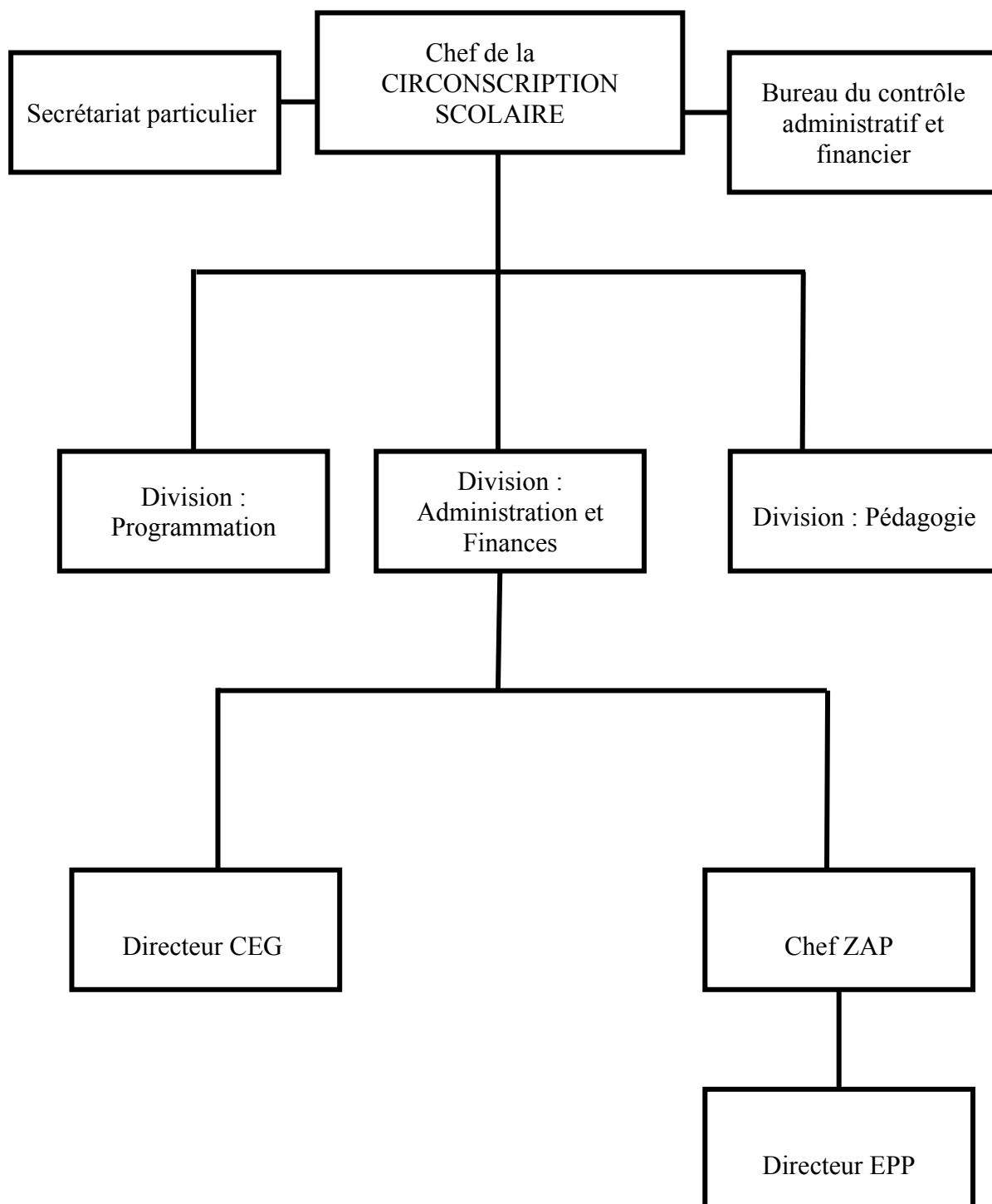
Et moi qui porte cette parole, je suis un délégué paternel et maternel disant :  
“ voilà fils, la parole parlez, car nous n'allons pas tâtonner en possession d'une lampe, ou prendre en mains nues, en possession d'un soulève- marmite, ou monter à un poteau lisse en possession d'une échelle, mais nous vous avons encore les enfants ”.

Ainsi, les parents qui me délèguent la parole, ils sont là....(le père ) et ....(la mère ) en personne disant : nous vous remercions parentés car tout est bien passé, n'étant pas blessé par ce qui a été entre les mains de quelqu'un ou ayant blessé autrui, ainsi que le morceau de bois qui a pu frapper les yeux. Ainsi, nous sommes tous bien passés et que le bien se perpétue en nous parentés ; que le garçon à beau signe zodiaque et la fille à une belle destinée viennent.

Que ceux qui pensent ne pas aimer aimeront et ceux qui aiment déjà ne changeront pas. Longue vie à tous. Que des enfants sages accompagnent la vieillesse. Ceux qui n'ont pas encore, auront des épouses apportant une vie paisible. Mais nous sommes ici quand on le fera là-bas. Mettez-nous au courant sous réserve d'un empêchement, mais merci à tous car le travail est vite fait à cause de nous parentés.

Ainsi, voici un demi – gobelet d'eau offert par les parents que nous allons boire ensemble (on donne l'alcool). Qu'il ajoute la santé déjà existante, disent-ils, car du miel demi - récipient, c'est le cœur qui le remplit. Et c'est ainsi la parole que les parents me délèguent, merci à nous tous ”.

## ANNEXE VII : Organigramme de la CIRCONSCRIPTION SCOLAIRE



Arrêté n° 3751/96 MEN fixant les missions et la structure de la CISCO.

**Auteur : RAKOTONIRINA Jean MAURICE**

**TITRE : L'IMAGE DE L'ECOLE ET SES IMPACTS SUR LE  
DEVELOPPEMENT EN MILIEU RURAL : CAS DES DISTRICTS  
D'ISAVOLA DE 2002 A 2005.**

Nombre de pages : 107

Nombre de tableaux : 08

Nombre de cartes : 02

Nombre de photos : 04

Nombre de figures : 04

## **RESUME**

Depuis sa création, au temps de Charlemagne et jusqu'à présent, l'école a son histoire, ses caractéristiques et son évolution. Son image représentative change selon le temps, le pays et la société. Les enseignants se chargent d'assumer cette tâche d'éducation scolaire. Mais ils ne sont pas les seuls tenus à éduquer les enfants. Les parents aussi le font socialement. Les deux entités ne poursuivent pas le même but ni n'emploient pas les mêmes méthodes. Au lieu de se compléter, elles s'anéantissent.

Dans les districts d'ISAVOLA, l'image positive de l'école s'effrite. Elle s'engouffre dans une impasse très délicate, du fait que les parents et les élèves la rejettent. Le développement en milieu rural se trouve ainsi compromis.

Par son nom même et ses armoiries, Fianarantsoa est inhérente à l'enseignement, à l'éducation. Pourtant, les actions éducatives entreprises par l'école et certaines familles de cette région sont incohérentes. Une divergence de vue s'installe entre les deux entités. La situation d'échec ternit l'image de l'école.

Pour les parents, les aspects du rejet résident dans l'incompatibilité du calendrier et programme scolaires au calendrier culturel.

Pour les enfants, le redoublement, le cursus trop long et la non productivité marquent les causes du rejet.

L'inconsidération de la profession des enseignants et la vie scolaire échappant aux réalités et pratiques sociales entrent parmi les déclics d'inefficacité de l'école.

Pour toutes ces raisons, l'école revêt un aspect négatif dans les districts d'ISAVOLA.

Les institutions et les éducateurs sont tenus à se collaborer pour avoir une meilleure rentabilité future de l'action éducative.

Mots clés : Image – Développement – Rejet – Divergence de vue – Incohérence – Incompatibilité – Education.

Directeur de mémoire : Monsieur MIHAMITSY Cyrille, Maître de Conférences

Adresse : Lot n°040-AN/3609 Anolaka – Talatamaty FIANARANTSOA – 301